Khirbet Qumrân et les manuscrits de la mer Morte
Une synthèse des interprétations archéologiques actuelles

Mémoire

Mélissa Dubé

Maîtrise en sciences des religions
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Mélissa Dubé, 2014

Résumé

Les manuscrits de la mer Morte (III^{e} siècle av. – I^{er} siècle apr.) suscitent l'intérêt depuis leur découverte (1947-1956) dans onze grottes plus ou moins à proximité des ruines de Qumrân dans le désert de Juda. Le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » formulé par Roland de Vaux en 1956 suppose une origine essénienne aux manuscrits et une occupation essénienne de Qumrân. Cette interprétation fut presque incontestée pendant soixante ans. Depuis la publication de tous les manuscrits en 2002 et des récentes recherches archéologiques, de nombreux spécialistes s'y opposent en partie ou totalement. Ce mémoire fait le point sur les connaissances et les limites actuelles de la recherche sur la question, et analyse la validité du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits ». Les principaux rapports de fouilles sont examinés, ainsi que les études modernes. L'ensemble de cette recherche se veut une synthèse claire et schématisée de l'état actuel de la question.

Mots clés

Archéologie, Interprétations archéologiques, Manuscrits de la mer Morte, Qumrân

Abstract

The Dead Sea Scrolls (IIIrd century BC - Ist century AD) have been of interest since their discovery (1947-1956) in eleven caves near the ruins of Qumran in the Judean desert. The "Qumran-Essenes-scrolls" model formulated by Roland de Vaux in 1956 proposed an Essene origin of the manuscripts and an occupation of Qumran by the Essenes. This interpretation was almost unchallenged for sixty years. Since the publication of all the manuscripts in 2002 and recent archaeological researches, many experts have partially or totally opposed the theory. This brief update on the current knowledge and limitations of the research on the issue, and discusses the validity of the model "Qumran-Essenes-scrolls". The main excavation reports are examined, as well as the modern studies. This research is a clear and schematic synthesis of the current state of the matter.

Keywords

Archaeology, Archaeological interpretations, Dead Sea Scrolls, Qumran

Table des matières

RÉSUMÉ ..... **III**

MOTS CLÉS III

ABSTRACT ..... **V**

KEYWORDS V

TABLE DES MATIÈRES ..... **VII**

LISTE DES TABLEAUX ..... **IX**

LISTE DES FIGURES ..... **XI**

SIGLES ET ABRÉVIATIONS ..... **XIII**

A. SOURCES ANCIENNES XIII
B. OUVRAGES MODERNES ET PÉRIODIQUES XIV

REMERCIEMENTS ..... **XVII**

INTRODUCTION **1**

1. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE 3
2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE 6
3. LIMITES DE CETTE ÉTUDE 7
4. PLAN DE RÉDACTION 9

CHAPITRE 1 : CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE **11**

1.1 GROTTES DE QUMRÂN ET MANUSCRITS 12
1.2 PREMIÈRES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES 14
1.3 QUMRÂN SELON LES NOTES DE TERRAIN DE ROLAND DE VAUX 19
1.4 CHRONOLOGIE DE QUMRÂN SELON ROLAND DE VAUX 23

CHAPITRE 2 : PRINCIPALES INTERPRÉTATIONS ARCHÉOLOGIQUES **27**

2.1 MODÈLE « QUMRÂN-ESSÉNIENS-MANUSCRITS » 28
2.2 ACCEPTATION DU MODÈLE 32
2.3 REJET DU MODÈLE 34
2.4 ACCEPTATION PARTIELLE, REJET PARTIEL 42
2.5 D'AUTRES INTERPRÉTATIONS? 47
2.5.1 Une communauté essénienne à l'origine du christianisme 47
2.5.2 Un centre de purification rituelle 48
2.5.3 Un sous-groupe d'Esséniens 49
2.5.4 Des industries saisonnières 51
2.5.5 Des Sadducéens 51

CHAPITRE 3 : DISCUSSION ET ÉVALUATION DES DIFFÉRENTES POSITIONS **53**

3.1 UNE ACTIVITÉ SCRIPTURALE DANS LE *LOCUS* 30? 54
3.2 DES MANUSCRITS DE QUMRÂN OU DE JÉRUSALEM? 57
3.3 PLUSIEURS COLLECTIONS? 61
3.4 QUMRÂN, UNE *VILLA*? 65
3.5 QUMRÂN, UNE FORTERESSE? 68
3.6 UNE ACTIVITÉ INDUSTRIELLE À QUMRÂN? 70

3.7 Des femmes dans les cimetières de Qumrân? 74
3.8 « Qumrân-Esséniens-manuscrits », un modèle valable? 77

CONCLUSION 81

1. Retour sur les positionnements en réponse au modèle 85
2. La validité du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » 88
3. Vision future 90

BIBLIOGRAPHIE 91

A. Sources anciennes 91
B. Études modernes 92

ANNEXES 105

Annexe I : Géographie de Qumrân et des grottes 105
Annexe II : Géographie des sites de la région 106
Annexe III : Chronologie des premières explorations de Qumrân 107
Annexe IV : Chronologie des fouilles archéologiques à Qumrân 108
Annexe V : Tour de Qumrân 109
Annexe VI : Plans des *loci* de l'établissement de Qumrân 110
Annexe VII : *Miqĕvâʾôt* 113
Annexe VIII : Éléments stuqués remontés 114
Annexe IX : Encriers de Qumrân 115
Annexe X : Chronologie de Qumrân selon Roland de Vaux 116
Annexe XI : Périodes archéologiques de la Palestine 117
Annexe XII : Poterie de Qumrân 118
Annexe XIII : Modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » 119
Annexe XIV : Chronologie de Qumrân selon Jodi Magness 120
Annexe XV : Interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte 121
Annexe XVI : Interprétation de Norman Golb 122
Annexe XVII : Chronologie de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld 123
Annexe XVIII : Interprétation de Yitzhak Magen et Yuval Peleg 124
Annexe XIX : Chronologie de Qumrân selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg 125
Annexe XX : Chronologie de Qumrân selon Jean-Baptiste Humbert 126
Annexe XXI : Interprétation de Robert Cargill 127
Annexe XXII : Chronologie de Qumrân selon Robert Cargill 128
Annexe XXIII : Statistique calculée par Daniel Stökl Ben Ezra 129
Annexe XXIV : Cadran solaire 131
Annexe XXV : Positionnements en réponse au modèle de Roland de Vaux 132
Annexe XXVI : Nature du site de Qumrân 133
Annexe XXVII : Occupation de Qumrân 134
Annexe XXVIII : Origine des manuscrits 135

Liste des tableaux

TABLEAU 1 : PÉRIODES ARCHÉOLOGIQUES DE LA PALESTINE POUR L'ÉTUDE DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN 117
TABLEAU 2 : DATATION PALÉOGRAPHIQUE MOYENNE DES MANUSCRITS CALCULÉE PAR DANIEL STÖKL BEN EZRA 129
TABLEAU 3 : RÉSULTATS DU TEST KRUSKAL-WALLIS CALCULÉ PAR DANIEL STÖKL BEN EZRA 130

Liste des figures

FIGURE 1 : CARTE DE LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES ONZE GROTTES À MANUSCRITS 105
FIGURE 2 : CARTE DE LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE KHIRBET QUMRÂN ET DES SITES DE LA RÉGION 106
FIGURE 3 : LIGNE DU TEMPS DES PREMIÈRES EXPLORATIONS DE QUMRÂN 107
FIGURE 4 : LIGNE DU TEMPS DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À QUMRÂN 108
FIGURE 5 : PHOTOGRAPHIE DE LA TOUR MASSIVE, DE FORME CARRÉE ET À DEUX ÉTAGES, (*LOCI* 9, 10 ET 11) 109
FIGURE 6 : PLAN DES *LOCI* DES RUINES DE QUMRÂN À LA PÉRIODE IB CONFORMÉMENT À ROLAND DE VAUX 110
FIGURE 7 : PLAN DES *LOCI* DES RUINES DE QUMRÂN À LA PÉRIODE II CONFORMÉMENT À ROLAND DE VAUX 111
FIGURE 8 : PLAN DES *LOCI* DES RUINES DE QUMRÂN À LA PÉRIODE III CONFORMÉMENT À ROLAND DE VAUX 112
FIGURE 9 : PHOTOGRAPHIE DES *MIQĔVÂʾÔT* 48 ET 49 AVEC ESCALIER, PHOTOGRAPHIE PRISE VERS LE SUD-OUEST 113
FIGURE 10 : PHOTOGRAPHIE DES ÉLÉMENTS STUQUÉS MIS AU JOUR EN PIÈCES DANS LE LOCUS 30. REMONTÉS SOUS FORME DE TABLES ET DE BANCS AU *PALESTINE ARCHAEOLOGICAL MUSEUM* 114
FIGURE 11 : PHOTOGRAPHIE DES ENCRIERS DÉCOUVERTS DANS LES *LOCI* 30 ET 31. L'ENCRIER DU CENTRE EST FAIT DE BRONZE (KH.Q. 436), LES DEUX AUTRES SONT FAITS DE TERRE CUITE (KH.Q. 473 & KH.Q. 581) 115
FIGURE 12 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON ROLAND DE VAUX 116
FIGURE 13 : PHOTOGRAPHIE DE CÉRAMIQUES EN TERRE CUITE DE QUMRÂN DONT, À DROITE, UNE JARRE OVOÏDE ALLONGÉE D'ENVIRON 60 CENTIMÈTRES DE HAUTEUR DU MÊME TYPE QUE CELLES QUI CONTENAIENT CERTAINS MANUSCRITS DANS LA GROTTE 1, ET UN COUVERCLE 118
FIGURE 14 : CARTE HEURISTIQUE DU MODÈLE « QUMRÂN-ESSÉNIENS-MANUSCRITS » SELON ROLAND DE VAUX 119
FIGURE 15 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON JODI MAGNESS 120
FIGURE 16 : CARTE HEURISTIQUE DE L'INTERPRÉTATION DE QUMRÂN EN TANT QUE *VILLA RUSTICA* SELON ROBERT DONCEEL ET PAULINE DONCEEL-VOÛTE 121
FIGURE 17 : CARTE HEURISTIQUE DE L'INTERPRÉTATION HIÉROSOLYMITAINE DE L'ORIGINE DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE SELON NORMAN GOLB 122
FIGURE 18 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON YIZHAR HIRSCHFELD 123
FIGURE 19 : CARTE HEURISTIQUE DE L'INTERPRÉTATION DE QUMRÂN EN TANT QUE CENTRE DE PRODUCTION DE POTERIES SELON YITZHAK MAGEN ET YUVAL PELEG 124
FIGURE 20 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON YITZHAK MAGEN ET YUVAL PELEG 125
FIGURE 21 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON JEAN-BAPTISTE HUMBERT 126
FIGURE 22 : CARTE HEURISTIQUE DE L'INTERPRÉTATION DE QUMRÂN EN TANT QUE FORTERESSE RÉOCCUPÉE PAR UNE SECTE JUDÉENNE SELON ROBERT CARGILL 127
FIGURE 23 : LIGNE DU TEMPS DES OCCUPATIONS DE QUMRÂN SELON ROBERT CARGILL 128
FIGURE 24 : PHOTOGRAPHIE DE L'OBJET DE CALCAIRE IDENTIFIÉ À UN CADRAN SOLAIRE PAR LES ARCHÉOLOGUES MINNA ET KENNETH LÖNNQVIST, OBJET QUE YIZHAR HIRSCHFELD IDENTIFIA À UN DISQUE À ROUE DE POTIER 131
FIGURE 25 : CARTE HEURISTIQUE DES TROIS POSITIONNEMENTS EN RÉPONSE AU MODÈLE « QUMRÂN-ESSÉNIENS-MANUSCRITS » 132
FIGURE 26 : CARTE HEURISTIQUE DES INTERPRÉTATIONS SUR LA NATURE DU SITE DE QUMRÂN 133
FIGURE 27 : CARTE HEURISTIQUE DES INTERPRÉTATIONS SUR L'OCCUPATION DE QUMRÂN 134
FIGURE 28 : CARTE HEURISTIQUE DES INTERPRÉTATIONS SUR L'ORIGINE DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE 135

Sigles et abréviations

A. Sources anciennes

Flavius Josèphe, *Œuvres complètes*. T. Reinach (dir.), Paris, Leroux, 1900-1932, 6 vol., coll. « Publication de la société des études juives ».

AJ Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*. Texte, traduction et notes par É. Nodet avec la collaboration de G. Berceville, A. Paul et É. Warschawski, Paris, Cerf, 1990-2010, 5 vol., « coll. Œuvres de Flavius Josèphe et études ».

GJ Flavius Josèphe, *Guerres des Juifs*. Texte établi et traduit par A. Pelletier, Paris, Belles Lettres, 1975-1982, 3 vol., « Collection des Universités de France », Série « Grecque », 238, 276, 288.

Hypoth. *Philo in Ten Volumes (and Two Supplementary Volumes) IX (Loab Classical Library,* 363). F. H. Colson (dir.), Cambridge, Massachusetts/Londres, Harvard University Press/William Heinemann LTD, 1941.

Apol. Philon d'Alexandrie, *Apologia pro judaeis*. Notice reprise dans Eusèbe de Césarée, *La Préparation Évangélique*. Introduction et traduction par J. Sirinelli et É. des Places, Paris, Cerf, 1974, 10 vol., coll. « Sources Chrétiennes », 206, 215, 228, 262, 266, 292, 307, 338, 369.

Prob. Philon d'Alexandrie, *Quod omnis Probus liber sit*. Introduction, texte, traduction et notes par M. Petit, Paris, Cerf, 1974 [2012], coll. « Œuvres de Philon d'Alexandrie », 28.

Hist. Nat. Pline l'Ancien, *Historia naturalis (Livre V).* Texte établi et traduit par de Sacy, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1835, coll. « Nova scriptorium latinorum bibliotheca ».

B. Ouvrages modernes et périodiques[1]

BAIAS	*Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society*
BA	*Biblical Archaeologist*
BAR	*Biblical Archaeology Review*
CUF	*Collection des Universités de France*
DJD	*Discoveries in the Judean Desert*
DSD	*Dead Sea Discoveries*
IEJ	*Israel Exploration Journal*
JNES	*Journal of Near Eastern Studies*
JJS	*Journal of Jewish Studies*
JRA	*Journal of Roman Archaeology*
JRGS	*Journal of the Royal Geographical Society*
PEQ	*Palestine Exploration Quarterly*
RB	*Revue Biblique*
RevQ	*Revue de Qumrân*

[1] Selon les abréviations proposées par Society of Biblical Literature, P. H. Alexander, et coll., *The SBL Handbook of Style: for Ancient Near Eastern, Biblical, and Early Christian Studies*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2009 [1999], p. 121-152.

À mon meilleur ami
& partenaire de vie, Nicolas,
pour ses encouragements dans l'adversité,
son soutien incommensurable &
sa patience infinie,
toute ma gratitude.

Remerciements

Nos premiers remerciements vont à la professeure Anne Pasquier, notre directrice de recherche, pour ses interventions, sa franchise, son soutien suivi, sa confiance et sa correction attentive. Nous remercions également le professeur Louis Painchaud, directeur des 2e et 3e cycles, pour son inlassable appui tout au long de notre cheminement à la maîtrise et pour son perpétuel soutien à l'achèvement de ce projet. Nous remercions aussi le professeur Thierry Petit pour sa correction du projet de mémoire et ses conseils constructifs en début de recherche. Nous remercions tout autant le professeur Paul-Hubert Poirier, qui par un enseignement passionnant, a su sans cesse enthousiasmer notre curiosité intellectuelle et développer notre détermination à poursuivre nos études. De même que nous remercions le Groupe de recherche sur le christianisme et l'Antiquité tardive (GRECAT) pour le financement sans lequel notre recherche et notre rédaction auraient été impossibles.

Introduction

Depuis la découverte d'un premier manuscrit de la mer Morte[1] par un Bédouin en 1947 dans une grotte du désert de Juda, et des fouilles du site à proximité[2], Khirbet Qumrân[3], plusieurs questions subsistent dans la communauté scientifique. Ces questions traitent de l'attribution de l'occupation du site, du caractère de l'établissement et de l'origine des textes. Plus de soixante ans après la proposition du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »[4] supposant une interrelation étroite entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens[5] et les manuscrits, cette interrelation est aujourd'hui remise en question dans des débats archéologiques, suscitant la controverse chez les spécialistes et l'intérêt du grand public.

Les manuscrits de la mer Morte contiennent les plus anciennes copies hébraïques du texte biblique que nous possédons à ce jour, d'où leur importance pour les études bibliques. De nombreuses publications d'études exégétiques[6] des manuscrits de la mer Morte soutinrent des liens entre les textes, les Esséniens et les ruines de Qumrân dès les débuts de la

[1] Nous définissons dans ce mémoire l'expression « manuscrits de la mer Morte » par les rouleaux de textes découverts dans onze grottes du désert de Juda aux environs des ruines de Qumrân. Cette appellation ne concerne donc pas, dans le cadre de cette recherche, les manuscrits découverts en d'autres lieux du désert de Juda comme Murabba'at, Naḥal Ḥever et Massada. L'expression « manuscrits de la mer Morte » s'exprime dans ce mémoire par les rouleaux en tant qu'objets de l'Antiquité, alors que « textes de la mer Morte » se définit dans ce mémoire en tant que documents textuels et littéraires. Toutes les productions humaines qui laissent des traces matérielles peuvent être considérées comme des objets d'études archéologiques, ce qui fut le cas des rouleaux. Les rouleaux étaient des pages écrites seulement sur une face, attachées les unes à côté des autres, puis enroulées, J.-N. Aletti, et coll., *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique : les mots, les approches, les auteurs*, Paris, Éditions du Cerf (coll. Outils bibliques), 2005, p. 20.

[2] La Grotte 1 (Q1) est située à un peu plus d'un kilomètre au nord-nord-ouest du site, R. De Vaux, *L'archéologie et les manuscrits de la mer Morte*, London, Oxford University Press (coll. Schweich lectures), 1961 [1959], p. 40. Pour une carte géographique permettant la localisation de l'établissement et des grottes à manuscrits, voir page 105.

[3] *Khirbet* est un mot arabe qui se traduit par « ruines ». « Khirbet Qumrân » signifie donc les « ruines de Qumrân ». Nous traitons dans ce mémoire de « Qumrân » ou du « site » de Qumrân en tant que l'établissement identifié, de ses cimetières délimités et des grottes 7, 8 et 9 accessibles seulement par l'établissement. Le concept « établissement » de Qumrân est ici constitué de l'espace où ont été relevés des vestiges architecturaux.

[4] Le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » sera largement défini à la page 3. Le vocable utilisé permettra de faire rapidement une distinction entre les interprétations acceptant partiellement le modèle référentiel.

[5] Les Esséniens étaient les membres d'une faction judéenne ascétique de Palestine du II^{e} siècle avant notre ère au I^{er} siècle de notre ère.

[6] En très grande majorité dans une perspective exégétique diachronique où l'on s'intéressa à l'histoire de la rédaction du texte.

recherche. Ce n'est que depuis les deux dernières décennies[7] que parurent des ouvrages exclusivement archéologiques sur ces questions. À partir de ce double intérêt, en études bibliques et en recherche archéologique, ce mémoire a pour objectif de présenter une synthèse des considérations théoriques liant ou dissociant les manuscrits, les Esséniens et les vestiges. Ces considérations théoriques seront synthétisées à partir des arguments archéologiques des principaux spécialistes[8], afin de déterminer si le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » est encore valable.

Ayant introduit au problème de Qumrân dans cette première section de ce chapitre d'introduction, nous définirons à présent la problématique de recherche, présenterons les questions ayant mené à cette recherche, ainsi que notre hypothèse et décrirons les objectifs à atteindre par ce mémoire. Nous traiterons par la suite de la méthode privilégiée afin de vérifier notre hypothèse. Cette section du chapitre sera l'occasion de connaître les principaux travaux qui ont nourri cette recherche ainsi que certaines lacunes rencontrées dans l'exercice de ce mémoire. Les limites de la méthode et de l'étude seront considérées en dernière analyse de ce chapitre.

[7] Le premier symposium exclusivement archéologique sur la question eut lieu en 2002, K. Galor et J. K. Zangenberg, « Qumran Archaeology in Transition. Remarks on the International Conference "Qumran - The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates", Nov 17-19, 2002 at Brown University, Providence RI », *QC,* 11/1 (2003), p. 1-6; « Qumran in Search of a Consensus », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 1-15.

[8] Les spécialistes retenus pour cette recherche sont des archéologues et des historiens qui ont particulièrement suscité l'intérêt de la communauté scientifique par leurs interprétations archéologiques de Qumrân : Roland de Vaux, Jodi Magness, Hanan Eshel et Magen Broshi, Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Jean-Baptiste Humbert, Norman Golb, Lena Cansdale, Yizhar Hirschfeld, Yitzhak Magen et Yuval Peleg, Robert Cargill. D'autres chercheurs ainsi que leurs interprétations seront présentés dans ce mémoire, toutefois la discussion portera principalement sur ceux précédemment nommés puisque leurs arguments archéologiques furent les plus considérés comme probables par la communauté scientifique.

1. Problématique de recherche

Notre projet de recherche vise à proposer une synthèse des connaissances acquises et à préparer une réflexion sur la validité actuelle du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » suggéré en 1956 par Roland de Vaux[9]. Cette synthèse permettra de comparer les argumentations des principales interprétations archéologiques, alors que la réflexion qui en résultera permettra d'analyser la présence ou l'absence de relations archéologiques évidentes entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte. Pour favoriser la comparaison, nous avons choisi de schématiser certaines des options théoriques les plus considérées dans la communauté scientifique.

Les interprétations proposées sont nombreuses et soutenues par le domaine d'expertise de la paléographie, par celui de l'archéologie, ou conjointement par ces deux champs. Mais, est-il légitime ou non d'utiliser les textes découverts dans les grottes pour émettre une interprétation sur le site de Qumrân? Est-ce que les archéologues seraient aussi enclins à lier Qumrân aux Esséniens si le site était fouillé pour la première fois aujourd'hui? Comment aurait-on interprété le site de Qumrân si les manuscrits n'avaient pas été découverts? Comment aurait-on interprété le site si les premiers manuscrits avaient été découverts dans une grotte plus éloignée que la grotte 1? Les résidents des ruines de Qumrân étaient-ils les utilisateurs de ces manuscrits? Ces questions sous-jacentes nous mènent à questionner la validité du modèle surexploité « Qumrân-Esséniens-manuscrits », dit la « thèse traditionnelle ».

Quelles sont les récentes interprétations archéologiques sur Qumrân et les manuscrits découverts dans les grottes? Parmi les interprétations actuelles, y en a-t-il d'uniquement validées par des arguments archéologiques? Existe-t-il des preuves archéologiques suffisantes pour lier l'établissement aux manuscrits? Ces preuves permettent-elles de valider le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »? Du point de vue de l'archéologie, peut-on reconnaître une relation évidente entre l'établissement de Qumrân et tous les manuscrits découverts dans les onze grottes? Et si oui, de quelle nature?

[9] De Vaux, 1961 [1959].

Ces problèmes à résoudre nous permettent de formuler cette problématique qui nous servira de cadre théorique : À la lumière des interprétations archéologiques récentes du site de Qumrân, le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » formulé par Roland de Vaux est-il valable?

Cette question principale de recherche nous permet de proposer l'hypothèse suivante qui nous servira de ligne directrice : le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » suggéré par Roland de Vaux serait, d'un point de vue archéologique, partiellement applicable à quelques manuscrits et non à l'ensemble des manuscrits de la mer Morte. Le matériel répertorié dans l'établissement et dans les grottes à manuscrits démontrerait une relation possible entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et certains manuscrits de la mer Morte. La nature de cette relation demeurant indéterminée, cette recherche ne pourra que proposer des pistes à étudier.

À la lumière des connaissances acquises par la lecture des rapports de fouilles archéologiques disponibles[10] et de nombreux travaux traitant de l'archéologie de Qumrân, nous vérifierons notre hypothèse par la comparaison des diverses interprétations archéologiques récentes les plus considérées dans la communauté scientifique.

Les objectifs de ce projet nous conduisent premièrement à présenter les principales interprétations archéologiques et recherches sur l'interrelation proposée entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits. Par ce projet, nous visons deuxièmement à développer une réflexion sur la comparaison des interprétations récentes, de manière à reconsidérer l'éventuelle relation entre l'établissement, les Esséniens et les manuscrits. Nous aspirons à développer une argumentation à partir de cette recherche afin de parvenir à des hypothèses conclusives bien fondées sur l'interrelation proposée entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits découverts dans les grottes.

Le moyen utilisé est une mise à l'épreuve par la confrontation des argumentations, afin d'offrir une synthèse claire des principales interprétations archéologiques sur la nature de l'établissement, des principales interprétations sur la provenance des manuscrits, et des

[10] Nous utilisons le qualificatif « disponible » puisque certains rapports de fouilles et de recherche attendus n'ont pas encore été publiés.

principales interprétations sur l'origine des manuscrits. Bref, l'objectif principal est de démontrer que la validité du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » est partiellement valable du point de vue de l'archéologie, en analysant les arguments des plus récentes interprétations archéologiques.

2. Cadre méthodologique

La méthodologie utilisée s'appuie sur l'examen détaillé de la documentation littéraire primaire[11], secondaire[12] et tertiaire[13]. Cette littérature est principalement constituée de rapports de fouilles archéologiques présentant les données primaires recueillies par les archéologues, de catalogues de compilations de la culture matérielle, ainsi que d'ouvrages d'analyses et d'interprétations archéologiques des données. Ces documents ont été sélectionnés selon leurs degrés de pertinence, de fiabilité et d'accessibilité. Cette minutieuse revue de la littérature spécialisée nous permettra d'insister sur les grandes idées proposées, ce qui nous conduira à de nouvelles questions.

La démarche analytique et comparative, qui est privilégiée dans ce mémoire, permet d'orienter la recherche en fonction de l'hypothèse concernant la validité partielle pour certains manuscrits du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » de Roland de Vaux. Cette démarche essentiellement analytique et comparative permet également de revoir particulièrement la relation entre les données archéologiques recueillies dans l'établissement de Qumrân et celles découvertes dans les grottes, ainsi que les données contextuelles. Cette méthode d'analyse comparative des interprétations archéologiques récentes par la confrontation des arguments entre eux fera apparaître une structure logique guidant vers une analogie générale qui permettra de présenter un éventail de possibilités et d'en évaluer la validité des conclusions.

[11] Les documents primaires représentent ici toutes les publications divulguées directement par les archéologues ayant fouillé le site de Qumrân ou ayant étudié le matériel relevé sur le site.
[12] Les documents secondaires sont les bases de données automatisées en ligne.
[13] Les documents tertiaires correspondent aux ouvrages de référence qui exposent des principes généraux sur des thèmes spécifiques.

3. Limites de cette étude

Notre sujet d'étude comporte ses limites. Ces limites concernent le problème de collecte des données, le problème d'ouvrages de référence et le problème des techniques de fouilles employées.

Le problème de collecte des données concerne le matériel relevé lors des premières fouilles archéologiques par Roland de Vaux, qui n'est pas entièrement publié. Cette absence d'ouvrages de référence complets sur le matériel des fouilles mène à une interprétation trop étroite des données limitées.

Le problème des notes de terrains disponibles de Roland de Vaux concerne les techniques de fouilles employées à l'époque par cet archéologue. Les méthodes de l'archéologie biblique[14] pratiquées par Roland de Vaux avant l'adoption à grande échelle de la méthodologie Wheeler-Kenyon[15], aboutissent à un manque de précisions dans la description des observations. L'utilisation de la méthodologie Wheeler-Kenyon aurait permis à l'archéologue de comparer la provenance exacte d'un artefact selon les observations stratigraphiques[16] plutôt que selon l'analyse dans un plan horizontal. Ce sont ces observations qui permettent à tous les chercheurs de reconstituer le site avant la fouille et d'interpréter le lieu détruit par les fouilles.

Nous devons aussi faire face au problème selon lequel Roland de Vaux a été influencé par son environnement religieux, son propre contexte de prêtre catholique, pour son interprétation du site. La preuve que nous en avons est son utilisation de termes monastiques pour décrire certaines pièces de l'établissement[17].

---

[14] Cette pratique archéologique consistait en l'étude du passé des lieux cités dans la Bible. Cette recherche archéologique en Terre sainte se faisait parallèlement à une relecture des textes, cherchant généralement à prouver les écrits. W. F. Albright, *L'archéologie de la Palestine*, Paris, Éditions du Cerf, 1955.

[15] La technique de fouilles archéologiques Wheeler-Kenyon tire ses origines des travaux de Mortimer Wheeler et Tessa Wheeler à Verulamium (1930-1935). Elle a ensuite été affinée par Kathleen Kenyon lors de ses fouilles à Jéricho (1952-1958) et à Jérusalem (1961-1967), I. Sharon, « Biblical Archaeology », *Encyclopedia of Archaeology*, San Diego, Elsevier/Academic Press, 2008, p. 921.

[16] La stratigraphie est l'étude de la superposition des couches verticales différentes de sol.

[17] Nous citons ici pour exemple : *scriptorium* et *réfectoire*. Nous verrons ces termes expliqués et associés à des pièces de l'établissement dans le chapitre 1.

Outre ces considérations limitatives, il est important de spécifier qu'il s'agit d'un projet de recherche concernant les résultats de fouilles archéologiques auxquelles nous n'avons pas participé. En outre, certaines interprétations, qui seront analysées, ont été théorisées par des archéologues ou chercheurs qui n'ont pas plus participé aux fouilles ou à l'analyse de la culture matérielle de Qumrân[18].

[18] Parmi les chercheurs dont nous présenterons les interprétations dans le chapitre 2, Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte n'ont pas fouillé le site de Qumrân ni aucun autre site de Palestine. Norman Golb, Jodi Magness, Lena Cansdale, Robert Cargill et d'autres chercheurs qui seront présentés dans la discussion du chapitre 3, n'ont pas participé aux fouilles de l'établissement de Qumrân ni des grottes aux alentours. Toutefois, quelques archéologues dont les interprétations seront présentées et discutés dans ce mémoire ont fouillé l'établissement de Qumrân, le site d'ʿAïn Feshkha qui lui est associé, ou des grottes environnantes : Hanan Eshel et Magen Broshi, Joseph Patrich, Yizhar Hirschfeld, Yitzhak Magen et Yuval Peleg. Parmi les chercheurs qui seront nommés dans ce mémoire, Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Jean-Baptiste Humbert, Jodi Magness, Minna Lönnqvist et Kenneth Lönnqvist ont travaillé sur la culture matérielle de Qumrân et des grottes sans participer aux fouilles.

4. Plan de rédaction

La présentation de ce mémoire se fera à partir d'un plan divisé en cinq chapitres, dont le présent chapitre constitue l'introduction. Ce chapitre d'introduction nous a introduits au problème de Qumrân. Celui-ci visait à camper les notions primordiales qui ont permis le développement de la problématique. Ces notions concernaient les questions de recherche, le cadre théorique, le cadre méthodologique et les limites rencontrées.

Le chapitre 1 exposera sommairement le contexte géohistorique de Qumrân et des grottes où furent découverts les manuscrits. Cette description sommaire visera à situer dans son contexte la découverte des manuscrits, à situer historiquement les premières interventions archéologiques à Qumrân, à se représenter les lieux identifiés, à situer chronologiquement les occupations relevées selon les premières interventions archéologiques, à comparer la culture matérielle relevée dans les grottes et dans l'établissement de Qumrân.

Le chapitre 2 présentera les différentes interprétations archéologiques sur la nature de l'établissement, l'occupation du site, l'origine des manuscrits, les relations entre ces indicateurs. Le modèle référentiel, « Qumrân-Esséniens-manuscrits » initié par Roland de Vaux, sera premièrement présenté. Les interprétations composant les débats dans la communauté scientifique seront exposées selon leur opinion favorable ou défavorable à la première selon trois positionnements : 1) acceptation du modèle; 2) rejet du modèle; 3) acceptation partielle, rejet partiel.

Le chapitre 3 proposera une discussion portant sur la confrontation des arguments par la comparaison des principales interprétations archéologiques récentes dans le contexte de notre problématique de recherche. La réflexion sera animée sous la forme d'une liste de neuf questions thématiques à élucider : 1) d'autres interprétations? 2) Une activité scripturale dans le *locus* 30? 3) Des manuscrits de Qumrân ou de Jérusalem? 4) Plusieurs collections? 5) Qumrân, une *villa*? 6) Qumrân, une forteresse? 7) Une activité industrielle à Qumrân? 8) Des femmes dans les cimetières de Qumrân? 9) « Qumrân-Esséniens-manuscrits », un modèle valable?

Le chapitre de conclusion présentera un rappel des principales interprétations archéologiques de Qumrân selon les trois grandes positions adoptées en réponse au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », les résultats de leur confrontation, et finalement les suites à donner à la recherche.

Chapitre 1 : Contextes géographique et historique

Dans ce premier chapitre, nous situerons dans son contexte géohistorique le site de Qumrân. Nous amorcerons cette mise en contexte en situant géographiquement les ruines de Qumrân et les grottes. Puis sera présenté un inventaire des interventions exploratoires passées. Finalement, nous décrirons l'établissement de Qumrân selon les notes de terrains du directeur des premières fouilles archéologiques officielles et la chronologie des événements qu'il y a décelés.

Situées dans un territoire politiquement instable, aujourd'hui la Cisjordanie, les frontières territoriales où se trouve le site se sont déplacées à quelques reprises depuis la découverte du premier manuscrit en 1947. La Cisjordanie fut initialement attribuée à un futur État arabe lors du plan de partage de la Palestine approuvé par l'Assemblée générale de l'O.N.U. à New York le 29 novembre 1947. Cette région fut annexée à la Transjordanie en 1949 à la suite de la Première Guerre israélo-arabe, pour finalement faire l'objet de nombreuses résolutions de l'O.N.U. ensuite[1]. Plus spécifiquement, Qumrân est situé à un peu plus d'un kilomètre à l'ouest de la mer Morte, à quarante-huit kilomètres à l'est de Jérusalem et à environ sept kilomètres au sud de Jéricho[2].

[1] R. Mantran, « Palestine », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 576-578; W. Hilgemann et H. Kinder, *Atlas historique : De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, Librairie Académique Perrin, 2000 [1968, 1992, 1997], p. 497.

[2] Située sur la rive ouest du Jourdain, Jéricho est une des plus anciennes villes fortifiées du Proche-Orient ancien. Voir la carte de la situation géographique de Khirbet Qumrân et des sites de la région à la page 106.

1.1 Grottes de Qumrân et manuscrits

Qumrân est bordé de falaises de roches sédimentaires composées de dolomite[3] brun foncé et de marne[4] tendre blanche. C'est dans ces falaises que furent repérées onze grottes contenant des manuscrits[5]. Certaines de ces grottes à manuscrits se sont creusées naturellement dans la pierre à chaux[6] de ces falaises (grottes 1, 2, 3, 6 et 11). Alors que d'autres grottes ont été aménagées de main d'homme dans la terrasse marneuse (grottes 4, 5, 7, 8, 9 et 10).

Dans ces onze grottes furent découverts près de 900 manuscrits pour la plupart dans une forme très fragmentaire[7] et lacunaire. Ces textes sont majoritairement de langue hébraïque[8], ou moins souvent araméenne[9] ou rarement grecque[10]. Ce sont des textes canoniques ou apocryphes, avec ou sans terminologie communautaire[11]. À l'exception du livre d'Esther, tous les livres de la Bible hébraïque ont été trouvés dans les grottes[12]. Outre les textes canoniques, plusieurs textes apocryphes ont été mis au jour. Parmi ceux-ci se trouvent des

[3] La dolomite est un carbonate naturel de calcium et de magnésium.
[4] La marne est un mélange naturel d'argile et de calcaire.
[5] Pour se situer géographiquement, voir la carte de Qumrân et des onze grottes à manuscrits à la page 105.
[6] Pierre à chaux ou calcaire. Cette roche sédimentaire se forme par le dépôt naturel des sédiments à travers les temps géologiques.
[7] Plus de 20 000 fragments.
[8] La plupart des manuscrits en hébreu ou en araméen ont été écrits dans l'écriture dite « judéoaraméenne », une certaine variante de l'alphabet phénicien. Outre cet hébreu carré et le grec, les autres écritures utilisées sont le paléohébreu, le nabatéen, le cryptique A et le cryptique B.
[9] L'araméen de Qumrân appartiendrait chronologiquement à la phase dite de l'araméen moyen de type occidental selon le classement de Joseph Fitzmyer, J. A. Fitzmyer, *A Wandering Aramean: Collected Aramaic Essays*, vol. 25, Missoula, Scholars Press (coll. Society of Biblical Literature Monograph Series), 1979, p. 61.
[10] Les quelques manuscrits en grec ont été découverts seulement dans la grotte 7.
[11] Certains textes présentent un caractère sectaire dont le *Rouleau du Temple* (11QT), la *Règle de la Communauté* (1QS, 1Q28, 4Q255-264, 5Q11) et des *pēšarim*, du mot פֵּשֶׁר (*pēšer*), en hébreu au masculin du singulier, se traduisant par « interprétation » ou « commentaire ». Les פֵּשָׁרִים (*pēšarim*), dans la forme plurielle, étaient des commentaires de certains textes bibliques. Ces commentaires expliquent, à l'aide d'une interprétation actualisée, des Psaumes et les paroles des prophètes. Les translittérations présentées dans cette recherche suivent le style académique proposé par Society of Biblical Literature, Alexander, et coll., 2009 [1999], p. 26.
[12] Nous ne pouvons savoir si le rouleau d'Esther a toujours été absent, ou si ce rouleau était présent et n'a pu se conserver. Aussi, Néhémie manquait, mais une copie d'Esdras s'y trouvait.

copies plus anciennes du *Document de Damas* découvert à la fin du XIX[e] siècle de notre ère dans la *gēnîzâ*[13] de la synagogue Ben Ezra au Vieux Caire[14].

Les manuscrits de la mer Morte représentent un lien important entre la littérature plus ancienne et les développements plus tardifs du judaïsme et du christianisme. Ces rouleaux et fragments, datant du III[e] siècle avant notre ère au I[er] siècle de notre ère[15], sont les plus anciennes copies hébraïques du texte biblique sur papyrus[16] et parchemins[17] que nous possédons à ce jour. Les plus anciennes copies de la Bible hébraïque que nous possédions avant cette découverte datent des IX[e] et X[e] siècles de notre ère[18].

Les textes apocryphes découverts dans les grottes, ainsi que les vestiges et le matériel archéologiques, nous permettent d'en apprendre davantage sur le contexte religieux et social de la période précédant la Première révolte judéenne contre Rome (66-74 de notre ère)[19]. La datation des manuscrits apocryphes à caractère sectaire, messianique, prophétique ou apocalyptique nous indique que l'on recense de multiples formes au judaïsme avant la destruction du Second Temple de Jérusalem en 70. L'étude de ces manuscrits permet une interprétation renouvelée de l'histoire du judaïsme et plus précisément de cette période.

---

[13] גְּנִיזָה (*gēnîzâ*) en hébreu au féminin singulier; du terme araméen signifiant « cacher », « être précieux ». La *gēnîzâ* est la pièce d'une synagogue servant d'entrepôt, principalement pour des textes à caractères religieux devenus inutilisables.

[14] En 1896 fut découvert, dans la *gēnîzâ* d'une synagogue karaïte du vieux Caire, des manuscrits dont des fragments de livres bibliques. L'étude minutieuse de ceux-ci fut des plus importantes pour la reconstitution des étapes d'élaboration du texte massorétique, du texte vocalisé, A. Paul, « Genizah du Caire », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 253-254.

[15] Ces manuscrits auraient été écrits (rédigés ou copiés) entre 250 av.-70 apr. Ces dates ont été établies à l'aide de l'analyse paléographique ou de la physique nucléaire, D. Stökl Ben Ezra, « Le mystère des rouleaux de Qumrân, perspectives historiques et archéologiques », *Les cahiers du judaïsme,* 29 (2010), p. 104.

[16] Du latin *papyrus*, du grec πάπυρος (*pápyros*). Le papyrus était un matériau convenant à l'écriture et obtenu à partir de la plante *Cyperus papyrus*, plante qui poussait jadis sur les rives du Nil. La moelle de la plante était coupée en bandes que l'on plaçait les unes à côté des autres, puis transversalement.

[17] Du latin *pergamena*, du grec περγαμηνή (*pergamênê*), inventé à Pergame au II[e] siècle avant notre ère. Ce matériau convenant à l'écriture était obtenu par séchage de la peau raclée et polie provenant d'un animal. Les parchemins étaient fabriqués de morceaux de peaux cousus ensemble. L'on y écrivait sur une seule face à l'aide d'une plume de roseau trempée dans l'encre. Les parchemins servirent aussi pour les codex. La grande majorité des manuscrits de la mer Morte est en cuir, une petite minorité est en papyrus.

[18] Ces textes de la Bible hébraïque auraient mille deux cents ans de plus que les grands manuscrits connus les plus anciens : la Couronne d'Alep (930 apr.) et le Codex Leningradensis (1008 apr.). Institut Ben-Zvi, « The Aleppo Codex », [en ligne], URL : http://www.aleppocodex.org/ (consulté le 12 juillet 2012).

[19] Révolte qui eut pour conséquence la destruction du Temple de Jérusalem en 70 lors de la prise de la ville par les Romains sous le commandement de Titus.

1.2 Premières interventions archéologiques

Déjà au XIX^e^ siècle et au tout début du XX^e^ siècle, quelques explorateurs européens décrivaient Qumrân dans leurs écrits[20]. Certains y voyaient la Gomorrhe biblique[21], alors que d'autres l'identifiaient à une forteresse[22]. Parmi ces explorateurs, Louis-Félicien Caignart de Saulcy, explorateur flamand, fit une expédition autour de la mer Morte à l'hiver 1850-1851. Quelques années plus tard, Henry Poole visita Qumrân en novembre 1855[23], suivi par Albert Augustus Isaacs en décembre 1856, puis par Emmanuel Guillaume Rey en janvier 1858. Une décennie plus tard, Claude Reignier Conder et Horatio Herbert Kitchener participèrent à une mission, organisée par la *Palestine Exploration Fund*, qui les mena à Qumrân en novembre 1873. Plus connu que ces prédécesseurs, Charles Clermont-Ganneau, archéologue français, fit un travail remarquable dans sa description d'une sépulture qu'il fouilla à Qumrân en 1873, peu de temps après le passage de Claude Reignier Conder et Horatio Herbert Kitchener. Au début du XX^e^ siècle, Ernest William

[20] Pour une ligne du temps de ces premières explorations, voir à la page 107. Le lecteur désireux de parcourir les écrits les plus intéressants peut consulter, L.-F. C. De Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de décembre 1850 à avril 1851*, vol. 2, Paris, Gide et J. Baudry, 1853; H. Poole, « Report of a Journey in Palestine », *JRGS,* 26 (1856); A. A. Isaacs, *The Dead Sea: or, Notes and Observations Made During a Journey to Palestine in 1856-7*, Londres, Hatchard & Son, 1857; M. E. G. Rey, *Voyage dans le Haouran et aux bords de la Mer Morte exécuté pendant les années 1857 et 1858*, Paris, Arthus Bertrand, 1859; C. S. Clermont-Ganneau, *Archaeological Researches in Palestine During the Years 1873-1874*, vol. II, Londres, Palestine Exploration Fund, 1971 [1896]; C. R. Conder et H. H. Kitchener, *The Survey of Western Palestine*, vol. 3, Londres, Palestine Exploration Society (coll. Judea), 1883, p. 210-211; E. W. G. Masterman, « ʿAin el-Feshkhah, el-Hajar, el-Asbah, and Khurbet Kumrân », *PEFQS,* 27 (1902); « Notes on Some Ruins and a Rock-cut Aqueduct in the Wâdy Kumrân », *PEFQS,* 28 (1903); G. Dalman, *Palästinajahrbuch des Deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des heiligen Landes zur Jerusalem*, vol. 10, Berlin, Ernst Siegfried Mittler & Sohn, 1914, p. 9-11.

[21] « [...] les ruines nommées par les Arabes Kharbet-el-Yahoud, Kharbet-Fechkhah et Kharbet Goumran, ruines qui n'en font qu'une [...] sont en réalité, pour moi, les ruines de la Gomorrhe biblique.», De Saulcy, 1853, p. 165.

[22] Michael Avi-Yonah publia une carte où il indiqua Qumrân comme partie intégrante d'une forteresse le long de la frontière judéenne, M. Avi-Yonah, « Map of Roman Palestine », *QDAP,* 5 (1936), p. 164. D'autres y virent minimalement une installation défensive : « It can hardly be doubted that this formed a tower or stronghold of some kind. The situation is commanding, and well adapted for defensive operations. », Isaacs, 1857, p. 66.

[23] Henry Poole découvrit à Qumrân : les restes d'un aqueduc, des murs, des bassins, quelques bâtiments et des tombes. H. Poole écrit aussi au sujet du cimetière : « the main wall was close to the side of the large pool on the sea side, between which and the sea were a number of graves. », Poole, *JRGS*, 26 (1856), p. 69.

Gurney Masterman passa par Qumrân en 1900, l'orientaliste et théologien allemand Gustaf Hermann Dalman en février 1914, et l'archéologue israélien Michael Avi-Yonah en 1936[24].

Ce n'est qu'à partir de 1949 que furent entreprises les premières prospections officielles[25] des grottes à la recherche de manuscrits[26] par Gerald Lankester Harding, alors directeur du Département des antiquités de Jordanie, et par Roland Guérin de Vaux, religieux dominicain, directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Cela prit trois années avant que les deux chercheurs entreprissent des interventions archéologiques aussi bien dans les grottes que dans l'établissement de Qumrân, de 1951 à 1955. L'archéologue Roland de Vaux n'eut pas le temps, avant sa mort, de publier le rapport final de ses recherches à Qumrân. Le chercheur moderne désireux de reconstituer le site d'avant les premières interventions devra consulter plusieurs articles publiés dans la *Revue Biblique* et d'autres documents similaires[27]. L'ouvrage de Roland de Vaux le plus connu sur le sujet est la publication dans la collection *Schweich lectures*[28].

---

[24] Le lecteur intéressé à une présentation plus complète des premières explorations aurait aussi avantage à consulter la recherche de Joan Taylor sur l'étymologie du nom du site, J. E. Taylor, « Khirbet Qumran in the Nineteenth Century and the Name of the Site », *PEQ,* 134 (2002), p. 144-164.

[25] Sous des allures de « chasse au trésor », les Bédouins avaient commencé à prospecter illégalement les grottes avant que les archéologues y fouillent officiellement. Pour une ligne du temps des fouilles archéologiques de Khirbet Qumrân, voir à la page 108.

[26] Pour le début des fouilles dans la grotte 1, G. Lankester Harding, « The Dead Sea Scrolls », *PEQ,* 81 (1949), p. 112-116.

[27] Ce mémoire ne décrit que sommairement les vestiges et le matériel archéologiques, puis ne présente que le matériel susceptible de répondre aux questions de recherche. Le lecteur soucieux de connaître plus en détail les descriptions des fouilles sous la direction de Roland de Vaux aurait aussi avantage à examiner les rapports de fouilles suivants, R. De Vaux, « Exploration de la région de Qumrân », *RB,* 60/4 (1953); « Fouilles au Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire », *RB,* 60/1 (1953); « Fouilles au Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire sur la deuxième campagne », *RB,* 61/2 (1954); « Fouilles de Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire sur les 3e, 4e, et 5e campagnes », *RB* 63/4 (1956); « Fouilles de Feshkha : Rapport préliminaire », *RB* 66/2 (1959); « Les manuscrits de Qumrân et l'archéologie », *RB,* 66/1 (1959); « Une hachette essénienne », *Vetus Testamentum,* 9/4 (1959); 1961 [1959]; « News and Notes », *Antiquity,* 37/146 (1963); *Qumran grotte 4 II*, vol. 6, New York, Oxford University (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 1977; *Archaeology and the Dead Sea Scrolls*, London, Oxford University Press (coll. The Schweich lectures of the British Academy), 1973; J.-B. Humbert et A. Chambon, *Fouilles de Khirbet Qumran et de Aïn Feshkha : Album de photographies. Répertoire du fonds photographique. Synthèse des notes de chantier du Père Roland de Vaux OP*, vol. 1, Fribourg/Gottingen, Éditions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Archaeologica), 1994; *The Excavations of Khirbet Qumran and Ain Feshkha: Synthesis of Roland de Vaux's Field Notes*, vol. 1B, Fribourg/Göttingen, Fribourg University Press/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Series Archaeologica), 2003.

[28] Pour la version française, *L'archéologie et les manuscrits de la Mer Morte*, coll. Schweich lectures, London, Oxford University Press (British Academy), 1961 [1959]; pour la traduction anglaise,

Tout commence par la découverte fortuite que firent des Bédouins. Lorsque les Bédouins pénétrèrent dans la grotte 1 en 1947, ils découvrirent une rangée d'une dizaine de jarres ovoïdes allongées dont l'une d'elles contenait trois manuscrits, dont deux enveloppés dans de la toile de lin[29]. Plus tard, dans cette même grotte, les Bédouins récupérèrent quatre rouleaux de plus tout aussi relativement bien conservés et presque complets. Ces sept premiers textes découverts sont : une copie complète et une copie partielle du livre d'Isaïe[30], le *Rouleau de la Guerre*[31], la *Règle de la communauté*[32], le *Pēšer Habaquq*[33], l'*Apocryphe de la Genèse*[34], le *Rouleau des Hymnes*[35]. Lorsque Roland de Vaux et son équipe entreprirent la fouille des grottes, ils surent qu'ils avaient retrouvé la grotte des Bédouins puisque les fragments de manuscrits découverts sur le sol correspondaient à certaines lacunes de ces sept rouleaux[36].

Des manuscrits furent découverts dans onze des nombreuses grottes fouillées de cette région du désert de Juda[37]. Parmi celles-ci, la grotte 4[38], la plus grande[39], contenait à elle

---

Archaeology and the Dead Sea Scrolls, coll. The Schweich lectures of the British Academy, London, Oxford University Press, 1973.

[29] Une mention est faite dans la Bible en Jérémie 32, 14 sur l'entreposage de manuscrits dans des jarres de céramique. Il existe aussi des preuves historiques à partir de deux sources indépendantes qui pointent vers l'existence de manuscrits hébreux dans la région de la mer Morte dans l'Antiquité. Le premier auteur est Origène, au III[e] siècle, qui raconta la découverte de manuscrits anciens dans des poteries près de Jéricho. Le second est Timothée I, patriarche de Séleucie au nord de la Syrie de 779 à 823, qui relata, dans une lettre à Sergius, la découverte d'anciens manuscrits dans des grottes près de Jéricho. Les précautions apportées aux manuscrits de la grotte 1 comparativement à tous les autres firent suggérer à Hartmut Stegemann que ces textes étaient les plus importants aux yeux de ceux qui les cachèrent, possiblement des copies originales, H. Stegemann, *The Library of Qumran: On the Essenes, Qumran, John the Baptist, and Jesus*, Grand Rapids/Leiden, W.B. Eerdmans/Brill, 1998, p. 81.

[30] Le grand *Rouleau d'Isaïe* de la grotte 1 (1QIs[a]). Ce rouleau est le plus long, 734 centimètres, et le mieux préservé. D'autres fragments du livre d'Isaïe furent retrouvés dans cette même grotte (1QIs[b], 1Q8) et dans la grotte 4.

[31] Le *Rouleau de la Guerre* (1QM, 1Q33, 4Q491-496), aussi appelé le *Règlement de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres*. Sept fragments découverts dans la grotte 4 semblent associés à ce rouleau (4Q491-496).

[32] סרך היחד (*Serek Hayaḥad*) en hébreu. La *Règle de la Communauté* (1QS, 1Q28, 4Q255-264, 5Q11), anciennement appelée le *Manuel de Discipline*. Ce texte comprend les règles et l'idéologie d'une communauté appelée יַחַד (*yaḥad*), mot se traduisant par « ensemble ». D'autres fragments de ce texte furent retrouvés dans la grotte 4 (4Q255-264), ainsi que deux petits fragments dans la grotte 5 (5Q11).

[33] חבקוק (*Habaquq*), un des douze « petits prophètes » de la Bible. *Pēšer Habaquq* (1QpHab).

[34] L'*Apocryphe de la Genèse* (1Q1, 1Q20).

[35] הוֹדָיוֹת (*hôdāyôt*) en hébreu, se traduisant par « hymnes de grâce ». Le *Rouleau des Hymnes* (1QH, 4Q427-432).

[36] Lankester Harding, *PEQ*, 81 (1949), p. 114.

[37] Roland de Vaux et son équipe fouillèrent plus de deux cent soixante-dix grottes et trous dans la falaise. Parmi tous ces sondages, deux cent trente s'avérèrent infructueux et quarante contenaient de la poterie. De ces quarante grottes, vingt-six contenaient de la poterie du même type que celle découverte dans la

seule à peu près les trois quarts en manuscrits de l'ensemble des onze grottes[40]. Aucun codex[41] ne fut trouvé dans les grottes, la plupart des manuscrits de la mer Morte sont des parchemins et environ une centaine, des papyrus. Quant à l'unique *Rouleau de cuivre*[42], découvert dans la grotte 3, il a été rédigé sur des plaques de cuivre.

Aucun manuscrit n'a été découvert hors des grottes, mais la proximité des ruines de Qumrân a suscité l'intérêt. Cet établissement se divisait en deux sections reconnaissables à un bâtiment principal avec une cour centrale et une tour[43], puis à un bâtiment secondaire à l'ouest. Le site était emmuré[44] et sa tour massive, située dans le coin nord-ouest, était de forme carrée à deux étages[45]. La position de la tour, au centre du quadrant nord de l'établissement, porte à croire qu'elle servait de tour de guet. Durant toutes les périodes

---

grotte 1 et dans l'établissement, M. Baillet, J. T. Milik et R. d. Vaux, *Les "petites grottes" de Qumran: exploration de la falaise, les grottes 2Q, 3Q, 5Q, 6Q, 7Q à 10Q, le rouleau de cuivre*, vol. III, Oxford, Oxford University Press (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 1962, p. 3-16.

[38] La grotte 4, située dans la falaise de marne, à environ cent cinquante mètres du site, fut fouillée par Roland de Vaux et son équipe en 1952, De Vaux, 1973, p. 100. Dans cette grotte fut aussi découvert : huit jarres, plusieurs bols, une lampe à l'huile moulée, une centaine de lanières de cuir de dix-huit centimètres, les restes de plusieurs étuis à *tefîlîn*, une petite *mĕzûzâ*, Y. Hirschfeld, *Qumran in Context: Reassessing the Archaeological Evidence*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2004, p. 39.

[39] 8 m de longueur, 3,25 m de largeur et 3 m de hauteur.

[40] D. Dimant, « The Library of Qumran: Its Contents and Character », dans L. H. Schiffman, E. Tov et J. C. VanderKam (dir.), *The Dead Sea Scrolls Fifty Years after Their Discovery*, Israel Exploration Society, 2000, p. 170-176.

[41] Un codex est constitué de pages écrites sur une seule face ou sur les deux, placées les unes en dessous des autres, puis finalement reliées, Aletti, et coll., 2005, p. 21.

[42] Le *Rouleau de cuivre* (3Q15), découvert le 20 mars 1952, se trouve aujourd'hui au Musée d'Amman en Jordanie. Sa composition de cuivre est la principale raison pour laquelle son appartenance à la collection est débattue. Son support n'est pas sa seule différence, il diffère aussi par son sujet, une liste de trésors d'or et d'argent, ainsi que par la langue employée. Ce rouleau n'était pas recouvert de la même couche de sable que celle qui recouvrait les autres manuscrits de la grotte 3. Il aurait donc été apporté dans la grotte après les autres rouleaux et probablement par un autre groupe.

[43] La tour était constituée des *loci* 9, 10 et 11 relevés lors des fouilles dirigées par Roland de Vaux, De Vaux, 1961 [1959], p. 4. « *Loci* » est la forme plurielle du latin « *locus* », se traduisant par « lieu », ce qui représente ici une « pièce » ou un « espace » dans les notes de terrain de Roland de Vaux. Tous les numéros de *loci* présentés dans ce mémoire se réfèrent aux lieux relevés par Roland de Vaux.

[44] Ce mur, dans un axe nord-sud d'une longueur d'environ cent quarante mètres, séparait l'établissement du grand cimetière. Un second mur d'enceinte par intermittence se trouvait sur cinq cents mètres le long du rivage à partir du Wadi Qumrân jusqu'aux sources de ʿAïn Feshkha, J.-B. Humbert, « Some Remarks on the Archaeology of Qumran », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 19-39; E. M. Meyers, « Khitbet Qumran and its Environs », dans J. J. Collins et T. H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 35.

[45] Pour une photographie de la tour, voir à la page 109.

d'occupation, les bâtiments ont été construits en pierres non taillées liées par du mortier, certaines cloisons étaient recouvertes de mortier et d'autres ont été montées en adobe[46]. La plupart des sols des bâtiments étaient en terre battue et certaines pièces avaient un étage. Les toits étaient faits de poutrelles de bois[47] recouvertes de couches superposées de roseaux, de palmes et de terre[48].

[46] L'adobe est une brique de terre crue essentiellement argileuse, délayée, mélangée et séchée au soleil.

[47] Probablement de bois de palmier dattier ou d'acacia.

[48] Roland de Vaux déterra des morceaux de terre calcinée portant encore l'empreinte de roseaux, De Vaux, 1961 [1959], p. 17-18.

1.3 Qumrân selon les notes de terrain de Roland de Vaux

Les techniques de fouilles employées par Roland de Vaux sont fortement critiquées aujourd'hui. Les fouilles à Qumrân n'étaient pas stratigraphiques, et donc le principe fondamental de distinction chronologique entre les strates archéologiques selon les trouvailles datables au-dessus et au-dessous des planchers est peu ou n'est pas exprimé. En conséquence, les mesures altimétriques ne figuraient pas dans les plans de Qumrân, et les murs des bâtiments n'ont pas été numérotés. L'archéologue utilisa le même numéro de *locus* tout au long des campagnes de fouilles successives sans changer de numéro selon la stratigraphie[49].

Ce sont donc cent quarante-quatre *loci*[50], et non des lots ou des couches, qui furent relevés à Qumrân par Roland de Vaux. Il y identifia un système d'aqueduc[51], deux citernes rectangulaires[52], une citerne ronde[53], de nombreux *miqĕvâʾôt*[54], des cimetières[55]. Le système hydraulique était constitué de canaux et citernes, recouverts d'un épais mortier de plâtre[56] pour en réduire la porosité[57]. L'aqueduc, quant à lui, a été construit près du Wadi[58] Qumrân où l'eau du *wadi* était dirigée dans l'aqueduc par un barrage. Le plan de ce système hydraulique et des citernes permettait de remplir les *miqĕvâʾôt* et les citernes avec

[49] La même technique fut appliquée dix ans plus tard lors des fouilles de Massada sous la direction de l'archéologue Yigael Yadin.
[50] Pour situer ces *loci* dans l'établissement de Qumrân, voir les plans des périodes d'occupation Ib, II et III relevés par Roland de Vaux aux pages 110, 111 et 112.
[51] De Vaux, 1961 [1959], p. 7.
[52] Une citerne se caractérisait par une très grande capacité de rétention et une petite entrée. *Loci* 117 et 118, *ibid*., p. 2.
[53] La citerne ronde était la plus profonde du site, *locus* 110, *ibid*.
[54] מִקְוֶה (*miqĕvâ*) en hébreu au singulier. מקוואות (*miqĕvâʾôt*) dans la forme plurielle du mot. Le *miqĕvâ* est un bain de purification rituelle pour les personnes, la vaisselle ou les outils, dont la partie ouverte est accessible par des marches. Ce bain se distingue de la citerne par une petite capacité de rétention et des marches dont la dernière au fond est plus large et plus profonde. Les escaliers des bains de Qumrân, sauf les *miqĕvâʾôt* des *loci* 68 et 138 qui n'avaient pas d'escalier, avaient un petit mur au milieu qui les divisait en deux. Ce mur séparait peut-être les personnes impures qui descendaient des personnes pures qui remontaient, Meyers, 2010, p. 34. Pour se faire une idée du type d'escalier en question, voir la photographie des *miqĕvâʾôt* 48 et 49 à la page 113. Roland de Vaux doutait que tous ces bains puissent servir à des fins rituelles, De Vaux, 1973, p. 131.
[55] De Vaux, 1961 [1959], p. 37-39.
[56] Il est à noter que les murs du site n'étaient pas plâtrés alors que les habitants produisaient du plâtre pour les bassins d'eau.
[57] De Vaux, 1961 [1959], p. 8.
[58] « *Wadi* » est un mot arabe se traduisant par « lit d'un cours d'eau ».

seulement une ou deux grosses pluies[59]. Cette ingénierie pour récolter l'eau se trouvait dans toutes les forteresses du désert pendant cette période[60]. La caractéristique de Qumrân, en ce qui concerne le système hydraulique, était due au grand nombre de *miqĕvâʾôt*, qui ne se voyait sur aucun autre site de cette taille en Israël[61]. Ce grand nombre de *miqĕvâʾôt* et leur localisation[62] furent les principales raisons archéologiques pour lesquelles le site fut rapidement associé aux Esséniens[63].

Autre particularité du site : ses cimetières. Un grand cimetière de mille deux cents sépultures fut repéré juste au sud du site principal. Trente-six tombes y furent fouillées par Roland de Vaux et son équipe. Parmi ces sépultures se trouvaient, selon leur analyse, trente-cinq hommes et une femme. Un autre cimetière plus petit et en annexe du plus grand fut repéré. Six tombes de ce petit cimetière furent fouillées. Les restes d'un homme, de quatre femmes et d'un enfant y furent relevés[64]. La prédominance de sépultures masculines est statiquement observable selon les études faites jusqu'à ce jour. En tenant compte de ces cimetières, de l'évidence du manque d'espace d'habitation, de la capacité en rétention d'eau et du type d'agriculture possible dans la région, Roland de Vaux estima la population de Qumrân de deux cent cinquante à trois cents personnes.

Mais quelles étaient les principales activités de ces gens retirés au désert? Le *locus* 30, le plus énigmatique des espaces mis au jour à Qumrân par les artefacts qui y furent identifiés, alimenta les hypothèses quant à cette question. Lors du dégagement du *locus* 30, Roland de

[59] De Vaux, 1961 [1959], p. 7.
[60] La capacité totale des *miqĕvâʾôt* et des citernes de Qumrân était de 1200 m^3, ce qui est bien modeste en comparaison avec la capacité hydraulique totale de la forteresse de Massada qui était de 4000 m^3.
[61] Environ 17 % de la surface de l'établissement était occupé par dix *miqĕvâʾôt*, c'est le plus grand nombre de bains rituels sur un même site pour la région. Six autres citernes et installations en lien avec le système d'aqueduc s'ajoutaient à ces bains, Meyers, 2010, p. 34; R. Reich, « Miqwa'ot at Khirbet Qumran and Jerusalem Connection », dans G. Marquis, et coll. (dir.), *The Dead Sea Scrolls: Fifty Years After Their Discovery*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 2000, p. 728-731.
[62] Des *miqĕvâʾôt* se trouvaient en face des latrines, le *locus* 51 (*miqĕvâʾôt* 48 et 49), près de l'atelier de potier, à l'entrée des salles à manger. Des rituels de pureté étaient exigés selon la *halakha* pour les denrées alimentaires à la période du Second Temple (539 av.-70 apr.), Y. Adler, « Second Temple Period Ritual Baths Adjacent to Agricultural Installations: The Archaeological Evidence in Light of Halakhic Sources », *JJS,* 59/1 (2008), p. 62-72.
[63] J. Magness, *The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, Grand Rapids, W.B. Eerdmans (coll. Collection Studies in the Dead Sea Scrolls and Related Literature), 2002, p. 137-142, 158-162.
[64] De Vaux, 1961 [1959], p. 37-39.

Vaux fut enclin à penser qu'il s'agissait d'une salle de réunion ou d'une salle à manger[65]. Toutefois, il exclut ces dernières hypothèses pour la simple raison qu'il avait déjà identifié une salle à manger et qu'il ne voyait pas l'intérêt d'avoir deux salles communes. Une natte épaisse à demi brûlée fut trouvée sur le sol de ce *locus*. Elle recouvrait le sol du côté sud de la pièce sur une longueur de deux mètres. Les débris de l'étage supérieur s'étaient effondrés au rez-de-chaussée à la suite du tremblement de terre et de l'incendie de 31 avant notre ère[66].

Des éléments stuqués mis en pièces en tombant du deuxième étage furent soigneusement remontés[67]. Ces éléments stuqués recollés formaient une table longue et étroite entièrement plâtrée, montée de briques, d'une longueur approximative de quatre mètres quatre-vingt, sur une largeur de quarante centimètres et une hauteur de cinquante centimètres. La base de celle-ci allait se rétrécissant jusqu'à une largeur de dix-huit centimètres. Parmi les débris, se trouvaient aussi les vestiges de deux autres tables plus petites. Dans ce même espace se trouvait une banquette basse stuquée courant le long du mur est de la pièce[68].

C'est la découverte de deux encriers, un en terre cuite[69] et un en bronze[70], qui détermina l'interprétation du *locus* 30 par Roland de Vaux comme étant un *scriptorium*[71]. Le fond d'un de ces encriers contenait encore de l'encre séchée[72]. Un autre encrier en terre cuite fut découvert par l'équipe de Roland de Vaux dans le *locus* voisin, *locus* 31[73].

D'autres encriers furent découverts lors d'interventions archéologiques postérieures, toutefois ceux-ci étaient hors contexte du *locus* 30. Un quatrième encrier fut identifié par

[65] *Ibid*., p. 5, 8, 20.
[66] *Ibid*., p. 23.
[67] Ces éléments stuqués se trouvent aujourd'hui en partie au Musée d'Amman en Jordanie et en partie au Musée Rockefeller de Jérusalem (ancien *Palestine Archaeological Museum*). Pour une photographie de ces éléments stuqués remontés, voir à la page 114.
[68] De Vaux, 1961 [1959], p. 23.
[69] Encrier en terre cuite dont le numéro d'inventaire est Kh.Q. 473, noté le 21 mars 1953.
[70] Encrier en bronze dont le numéro d'inventaire est le Kh.Q. 436, noté le 18 mars 1953.
[71] De Vaux, 1961 [1959], p. 23. *Scriptorium* provient du verbe latin *scribere* se traduisant par « écrire ». Le *scriptorium* était la salle où l'on écrivait dans les monastères du Moyen Âge.
[72] *Ibid*., p. 23-24; K. W. Clark, « The Posture of the Ancient Scribe », *BA,* 26/2 (1963), p. 63.
[73] Encrier en terre cuite dont le numéro d'inventaire est le Kh.Q. 581. Pour une photographie de ces trois encriers découverts dans les *loci* 30 et 31, voir à la page 115.

Jan Genneweg[74]; un cinquième fut découvert par Solomon Steckoll[75]; puis un sixième lors des interventions de Yitzhak Magen et Yuval Peleg[76]. Plusieurs encriers furent aussi découverts sur le site de ʿAïn Feshkha[77] à trois kilomètres de Qumrân, site qui fut associé à l'établissement de Qumrân par tous les chercheurs.

[74] Cet encrier fut découvert dans le *locus* 29. Jan Genneweg est un chercheur en archéométrie de l'Université hébraïque de Jérusalem.

[75] Solomon Steckoll fouilla à Qumrân de 1966 à 1967. Cet encrier est exposé au Musée Hecht de l'Université de Ḥaifa, S. Goranson, « Qumran - The Evidence of the Inkwells », *BAR,* 19/6 (1993), p. 67.

[76] Yitzahk Magen et Yuval Peleg fouillèrent Qumrân de 1994 à 2004. Au sujet de cet encrier qu'ils ont découvert, Y. Magen et Y. Peleg, *The Qumran Excavations 1993-2004: Preliminary Report*, vol. 6, Jérusalem, Autorité des Antiquités d'Israël (coll. Judea & Samaria Publications), 2007, p. 21.

[77] J. Magness, *Que sait-on de Qumrân? Les nouvelles interprétations, l'histoire des manuscrits de la mer Morte, la découverte du site et la vie quotidienne*, Paris, Bayard (coll. Domaine biblique), 2003, p. 79. ʿAïn Feshkha est le nom arabe de ce site. Son nom en hébreu est ʿEinot Tzukim. ʿAïn Feshkha était l'oasis la plus grande et la plus arrosée le long de la rive ouest de la vallée de la mer Morte.

1.4 Chronologie de Qumrân selon Roland de Vaux

Selon la chronologie proposée par Roland de Vaux[78], la première occupation daterait de la fin de l'âge du fer (VIII^{e}–VII^{e} siècle avant notre ère)[79]. Cette datation fut justifiée par de nombreux tessons datant du fer tardif qu'il découvrit dans une couche de cendres où s'enfonçaient les fondations de certains murs. Roland de Vaux décrivit l'établissement de cette période comme ayant été un bâtiment rectangulaire, formé d'une rangée de pièces le long du côté ouest d'une cour à ciel ouvert. La citerne ronde[80] daterait de cette époque selon l'archéologue qui nota aussi des similitudes entre le plan général de cet établissement et les places fortes israélites de la Buqeiʾa et du Néguev. D'après Roland de Vaux, la destruction de l'établissement de cette première occupation aurait eu lieu lors de la chute du royaume de Juda, vers 586 avant notre ère.

Selon Roland de Vaux, plusieurs siècles passèrent avant que le site ne fût refondé par une communauté judéenne sectaire. Cette période, la période Ia[81], est celle où fut creusé le bassin de décantation[82] et où furent ajoutées deux citernes rectangulaires[83]. Roland de Vaux attribua à cette phase deux fours de potiers[84]. Pendant les fouilles de Qumrân, de nombreuses monnaies d'Alexandre Jannée[85] furent découvertes dans le contexte de la période que Roland de Vaux identifia à la période Ib[86]. Outre ces pièces de monnaie, une seule pièce de Jean Hyrcan I[87] et une seule pièce d'Aristobule I[88] furent découvertes pendant les fouilles du site[89].

---

[78] Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân établie par Roland de Vaux, voir à la page 116.
[79] Pour les périodes archéologiques de la Palestine, voir le tableau à la page 117.
[80] La citerne ronde, *locus* 110, daterait selon Roland de Vaux et Jodi Magness de l'âge du fer.
[81] La datation par Roland de Vaux de la période Ia semble problématique puisque peu justifiable. Aucune monnaie ne lui a été associée et peu de tessons y furent découverts. De plus, le type de tessons ne différait pas de celui de la phase suivante. Finalement, aucune destruction ne marquait la fin de cette période.
[82] Le bassin de décantation, *locus* 119.
[83] Les citernes rectangulaires, *loci* 117 et 118.
[84] Les *loci* 64 et 84.
[85] Règne d'Alexandre Jannée de 103-76 av.
[86] La période Ib date de la fin de l'ère hasmonéenne qui se termina lorsqu'Hérode prit le contrôle de la région de la mer Morte et de Jéricho.
[87] Règne de Jean Hyrcan I de 134-104 av.
[88] Règne d'Aristobule I de 104-103 av.
[89] Trois jarres remplies de pièces furent mises au jour dans le locus 120. Ces pièces dataient principalement entre 126-8 av. Jodi Magness utilisa la datation de ces pièces pour abaisser la chronologie

L'archéologue attribua à l'établissement de cette période une fonction communautaire. Il soutint son hypothèse sur la mise au jour d'une salle[90] de 99 m^2, quatre mètres cinquante sur vingt-deux, qui servait selon Roland de Vaux de salle de réunion, ainsi que de *réfectoire*[91]. La découverte de milliers de pièces de vaisselle dans une pièce adjacente[92] le mena à cette conclusion. Ces pièces de vaisselle constituaient le nécessaire pour les repas et ne consistaient pas en de la vaisselle d'entreposage. Des dépôts d'ossements furent aussi découverts dans un *locus* adjacent à la grande salle et dans divers autres *loci*, ossements d'animaux que Roland de Vaux identifia à des restes de repas[93]. Ces ossements étaient déposés entre de grands tessons de jarres ou de marmites, quelques fois mis dans des marmites intactes et fermées d'un couvercle[94].

Pendant la période Ib, le plancher de la grande salle[95] était incliné en pente douce de l'extrémité ouest à une porte ouverte dans le mur sud-est. Un canal en provenance d'un autre *locus*[96] facilitait le nettoyage de la grande salle à l'eau[97]. Le système hydraulique de Qumrân fut considérablement agrandi et perfectionné pendant cette période qui selon De Vaux prit fin avec un tremblement de terre. C'est le témoignage de Flavius Josèphe[98] qui permit à Roland de Vaux de dater la fin de cette période du séisme de 31 avant notre ère[99].

Les bâtiments endommagés par le séisme et un incendie ne furent semble-t-il pas réparés immédiatement. Le système hydraulique fut laissé à l'abandon, une couche de limon d'une épaisseur de soixante-quinze centimètres indiquait que les eaux de ruissellement inondèrent le site. Cette période d'abandon a suivi l'incendie puisque le limon recouvrait une couche

---

de la période Ib, pièces que Roland de Vaux avait associées à la réoccupation du site à la période II, Magness, 2002, p. 67.

[90] Le *locus* 77.

[91] Roland de Vaux identifia le *locus* 77 à une salle à manger où les membres de la même communauté religieuse prenaient leur repas ensemble.

[92] Le *locus* 86.

[93] De Vaux, 1961 [1959], p. 11.

[94] Aussi au nord du bâtiment secondaire dans le *locus* 130, *ibid*., p. 10-11.

[95] Le *locus* 77.

[96] Le *locus* 54.

[97] De Vaux, 1961 [1959], p. 9.

[98] Flavius Josèphe (v. 38 - 93 de notre ère) est le seul historien judéen de cette époque dont l'œuvre, en grec, a survécu, d'où son importance pour la période ici étudiée. Ce Romain de religion judéenne et de langue grecque, fonctionnaire et procurateur dans la hiérarchie romaine, écrivit entre 75 et 100 de notre ère une histoire des Judéens des origines jusqu'à la destruction de Jérusalem.

[99] Flavius Josèphe, *AJ* 15.5, 121-147.

de cendre[100]. Selon Roland de Vaux, le site fut restauré et réoccupé par la même communauté qui l'avait quitté. Le plan général demeura inchangé et plusieurs bâtiments semblent avoir été réutilisés pour les mêmes fonctions. La tour massive fut renforcée à l'extérieur par un glacis de soutien à cette époque.

Cette période prit fin lorsqu'un violent incendie ravagea l'établissement. Selon Roland de Vaux, cet incendie est attribuable à l'assaut par la légion romaine lors de la Première Révolte judéenne. Des pointes de flèches, caractéristiques des flèches en usage dans l'armée romaine au I[er] siècle de notre ère, témoignaient des combats. Roland de Vaux situa cette destruction en 68 en associant la numismatique[101] au témoignage de Flavius Josèphe[102].

Après la destruction, les ruines semblent avoir abrité une petite garnison de soldats romains[103]. Roland de Vaux se fia à la numismatique et à l'histoire pour conclure que la période III prit fin vers 73, époque de la chute de Massada[104]. Il semblerait qu'il y eut une dernière brève période d'occupation au moment de la Seconde Révolte judéenne contre Rome (132-135), menée par Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ[105]. Dix monnaies découvertes dans un bol enterré dans une des pièces du rez-de-chaussée de la tour permettent de le déduire.

En bref, selon la chronologie établie par Roland de Vaux l'occupation du site de Qumrân débuta à l'âge du fer, de la fin du VIII[e] siècle à la fin du VI[e] siècle avant notre ère. Le site

---

[100] La plupart des chercheurs sont d'accord pour dire que le site ne fut pas abandonné après le tremblement de terre de 31 avant notre ère, mais que les habitants firent les réparations nécessaires immédiatement et laissèrent le reste du site en ruines.

[101] Roland de Vaux fonda sa datation sur la numismatique. Seulement dix monnaies d'Hérode ont été déterrées, provenant toutes de contextes mélangés de la période II. Aucune date ne marquait ces monnaies hérodiennes. L'archéologue découvrit aussi seize monnaies d'Archélaos et data le début de la période II du temps de ce successeur d'Hérode. Quatre-vingt-quatorze monnaies de bronze, datant de la Première Révolte judéenne, furent associées à la période II, De Vaux, 1961 [1959], p. 19-32.

[102] Flavius Josèphe, *Guerres des Juifs, livres II-III (tome II)*. Texte établi et trad. par A. Pelletier, Paris, Les Belles Lettres, 1980, coll. « CUF ».

[103] Cette garnison appartenait probablement à la X[e] légion, De Vaux, 1961 [1959], p. 33-36.

[104] מְצוּדָה (*Mĕṣûdâ*) Massada fut une forteresse bâtie, selon Flavius Josèphe (*GJ* 7.285), par le grand prêtre Jonathan. Les écrits de Flavius Josèphe nous indiquent aussi qu'Hérode utilisa Massada en 40 avant notre ère, avant de partir pour Rome (*AJ* 114.280-303; *GJ* 1.238, 263-266). À son retour de Rome, Hérode construisit complètement une nouvelle forteresse sur le site. Massada est surtout connue pour son occupation zélote pendant la répression romaine lors de la Première Révolte judéenne, révolte qui se termina le 2 mai 73 de notre ère lorsque les Romains prirent la forteresse.

[105] שִׁמְעוֹן בָּר כוֹכְבָא (Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ).

fut ensuite détruit et abandonné jusqu'à la période hasmonéenne[106]. C'est vers 135-100 av., pendant la période du Second Temple, de la période hasmonéenne sous le règne de Jean Hyrcan I, que l'établissement fut fondé par un groupe sectaire judéen d'Esséniens[107]. Cette communauté modifia et agrandit l'établissement sur une période allant de 100-31 av.[108], jusqu'au tremblement de terre décrit par Flavius Josèphe[109]. Abandonné, l'établissement demeura non occupé jusqu'au retour de la même communauté essénienne de 4 av. à 68 apr.[110], jusqu'à la destruction de l'établissement par les soldats Romains[111]. Ces soldats occupèrent temporairement une portion de l'établissement de 68-73 apr.[112], puis quittèrent le site en 73 apr., après la suppression de la dernière résistance dans la forteresse de Massada. Roland de Vaux émit l'hypothèse d'une réoccupation temporaire des lieux comme cachettes pendant la Seconde Révolte judéenne dirigée par Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ de 132-135 apr.[113]

[106] La dynastie des Hasmonéens régna sur la Judée de 142-37 avant notre ère.
[107] Période Ia dans la chronologie des occupations de Qumrân établie par De Vaux, 1961 [1959], p. 3-4.
[108] Période Ib, *ibid*., p. 4-19.
[109] *A.J.* 15.5, 121-147.
[110] Roland de Vaux arriva à cette date pour la destruction du site en se basant sur la découverte de pièces de monnaie datant de la Première révolte judéenne, De Vaux, 1973, p. 38-41.
[111] La période II s'inscrit dans le temps à l'ère hérodienne. Cette période se termina selon Roland de Vaux en juin 68 apr., De Vaux, 1961 [1959], p. 19-33.
[112] Période III, *ibid*., p. 33-36.
Roland de Vaux avança l'idée que certains rouleaux aient déjà été dans les grottes avant l'arrivée des Romains. Après avoir détruits l'établissement, les soldats se seraient rendus dans les grottes à la recherche de réfugiés où ils auraient intentionnellement déchirés des manuscrits de la grotte 4, De Vaux, 1973, p. 100.
[113] Hypothèse soutenue principalement par la présence de monnaies de cette époque.

Chapitre 2 : Principales interprétations archéologiques

Dans ce deuxième chapitre, nous présenterons les principales interprétations archéologiques récentes dans la communauté scientifique. D'abord et avant tout, l'interprétation de Roland de Vaux, dit le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », sera définie pour ensuite mieux la comparer aux interprétations plus récentes. Les interprétations de ces chercheurs, composant les débats dans la communauté scientifique, seront exposées selon leur opinion favorable ou défavorable au modèle référentiel selon l'ordre suivant de ces trois positionnements : 1) acceptation du modèle; 2) rejet du modèle; 3) acceptation partielle, rejet partiel.

Ce dernier positionnement se décline en trois sous-positionnements : 1) ceux qui proposent une interrelation entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte sans rapport avec les Esséniens; 2) ceux qui proposent une interrelation entre les Esséniens et les manuscrits sans l'occupation de l'établissement de Qumrân; 3) ceux qui proposent une interrelation entre l'établissement de Qumrân et les Esséniens sans que ceux-ci soient responsables des manuscrits. Finalement, une présentation sommaire d'autres interprétations terminera ce deuxième chapitre.

2.1 Modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »

L'hypothèse « qumrano-essénienne » liant la description d'une communauté distincte, présentée dans plusieurs manuscrits de la mer Morte[1], aux Esséniens décrits dans les sources grecques et latines anciennes, telles que *Histoire Naturelle*[2] de Pline l'Ancien[3]; *Guerre des Juifs*[4] et *Antiquités juives*[5] de Flavius Josèphe; *Quod omnis Probus liber sit*[6] et *Hypothetica*[7] de Philon d'Alexandrie[8], fut d'abord élaborée par Eleazar Sukenik[9] et Millar Burrows en 1948 dès la découverte des premiers manuscrits. Elle fut ensuite largement détaillée par André Dupont-Sommer; puis fut développée par Frank Moore Cross, Jozef Tadeusz Milik et Géza Vermes. Cette hypothèse liant les manuscrits découverts dans les grottes aux Esséniens a été reportée par Roland de Vaux sur son interprétation des ruines de

[1] Manuscrits apocryphes avec terminologie communautaire, dits sectaires : la *Règle de la Communauté* (1QS, 1Q28, 4Q255-264, 5Q11), le *Document de Damas* (4QD, 4Q266-273, 5Q12, 6Q15), le *Rouleau de la Guerre* (1QM, 1Q33, 4Q491-496), le *Rouleau du Temple* (11Q19, 11Q20), la *Lettre Halakhique* מעשי תורה Miksat (*Miksat Ma'aseh Torah*) (4QMMT, 4Q394-399).

[2] Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle (livre V)*. Texte établi et trad. par É. Littré, Paris, M. Nisard, 1877, coll. « Collection des auteurs latins de M. Nisard », V : 73.

[3] Gaius Plinius Secundus (23-79 apr.). Le seul ouvrage de ce Romain qui nous soit parvenu est une *Histoire naturelle* écrite en latin après la Première révolte judéenne. Son propos sur les *Esseni* n'apparaît que dans un seul passage *(Hist. Nat.* 5.15, 4, 73), G. Vermes et M. Goodman, *The Essenes: According to the Classical Sources*, vol. 2, Sheffield, Oxford Centre for Postgraduate Hebrew Studies (coll. Oxford Centre Textbooks), 1989, p. 32.

[4] *Guerre des Juifs,* écrit vers 75 de notre ère. La description la plus détaillée des *Essaioi* ou *Essēnoi* par Flavius Josèphe se trouve dans *GJ* 2.119-161.

[5] *Antiquités juives*, complétées vers 93 de notre ère. Les principales descriptions des *Essēnoi* par Flavius Josèphe dans les *Antiquités juives* se retrouvent dans *AJ* 18.18-22.

[6] Philon d'Alexandrie, *Quod omnis Probus sit.* Introduction, traduction et notes par M. Petit, Paris, Cerf, 1974 [2012], coll. « Œuvres de Philon d'Alexandrie », 28.

[7] *Philo in Ten Volumes (and Two Supplementary Volumes) IX (Loab Classical Library,* 363). F. H. Colson, Cambridge, Massachusetts/Londres, Harvard University Press/William Heinemann LTD, 1941.

[8] Philo Judaeus (v. 30 av.-45 apr.), maintenant appelé Philon d'Alexandrie, décrivit les *Essaioi* dans deux passages de : *Quod Omnis Probus liber sit* (75-91) et dans une partie de *Apologia pro Iudaeis*, un texte habituellement considéré comme une portion du traité apologétique *Hypothetica*, que l'on retrouve seulement dans une citation de Eusèbe, *Praeparatio Evangelica*. Philon d'Alexandrie mentionna aussi les Esséniens au début du *De Vita Contemplativa*, J. E. Taylor, « The Classical Sources on the Essenes and the Scrolls Communities », dans J. J. Collins et T. H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 174.

[9] Eleazar Sukenik était un archéologue israélien qui contribua à convaincre l'État israélien d'acheter les manuscrits de la mer Morte. Personnage important dans l'histoire de l'établissement du département d'archéologie de l'Université hébraïque de Jérusalem, il fut le père de Yigael Yadin, un autre célèbre archéologue biblique israélien.

Qumrân[10]. Il élabora alors la première proposition d'une interrelation étroite entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte vers 1956[11].

Au début des fouilles des ruines de Qumrân, Roland de Vaux était porté à identifier ces vestiges à une forteresse tout comme certains premiers explorateurs l'avaient fait avant lui. Gerald Lankester Harding, codirecteur des premières campagnes de fouilles, et lui se tournèrent alors vers la maçonnerie, l'architecture et le matériel[12] pour rejeter cette interprétation. C'est finalement en se basant sur le type de poteries que Roland de Vaux se convainquit que les ruines et les grottes à manuscrits étaient liées. Il vit que les jarres trouvées dans la grotte 1[13], dont celles contenant des manuscrits, étaient du même type que celles découvertes dans l'établissement[14]. Ces jarres étaient de forme ovoïde allongée en terre cuite sans marque précise[15]. Certaines d'entre elles possédaient un couvercle de la forme d'un bol. La composition des jarres du site et des grottes semblaient la même, puis des ateliers de potiers avaient été repérés dans l'établissement de Qumrân[16].

Roland de Vaux utilisa alors la monnaie trouvée dans les grottes et sur le site pour soutenir que ces lieux avaient été utilisés à la même période. Pour cet archéologue, les grottes servaient de logement ou de lieu d'entreposage puisque ce ne sont pas toutes les grottes qui étaient habitables. L'absence de logements privés caractérisait l'établissement que Roland de Vaux qualifia rapidement de sectaire, estimant que la plupart des pièces semblaient

[10] De Vaux, 1973, p. 128.
[11] *Ibid*., p. 112. Pour examiner la justification de Roland de Vaux à ce sujet en s'appuyant sur Pline l'Ancien, De Vaux, 1961 [1959], p. 100-104.
[12] Gerald Lankester Harding écrivit en 1952 : « The quality of work is very poor and in no way resembles that of a Roman fort which we first took it to be », G. Lankester Harding, « Khirbet Qumrân and Wady Murabba'at: Fresh Light on the Dead Sea Scrolls and New Manuscript Discoveries in Jordan », *PEQ,* 84 (1952), p. 104.
[13] Dans la grotte 1 de Qumrân (Q1) furent découverts, en plus des fragments de rouleaux, des indices de présence humaine, tels que : des noyaux d'olives et de dattes, une quarantaine de pièces de lin, des pièces de bois et des fibres de palmier, deux fragments de peigne en bois, deux petits *tefîlîn* avec leurs étuis de cuir. Parmi les artefacts se trouvaient des éléments de poterie : six jarres avec leurs couvercles, une marmite, plusieurs bols, une petite cruche, des lampes tournées (deux de la période hellénistique et deux de la période romaine), Hirschfeld, 2004, p. 37; De Vaux, 1973, p. 49.
[14] Lankester Harding, *PEQ*, 81 (1949), p. 112-116.
[15] Pour une photographie de ce type de jarres ovoïdes allongées, voir page 118.
[16] De Vaux, 1961 [1959], p. 12, 22, 44.

destinées à un usage collectif ou domestique. Il suggéra alors que la population de Qumrân vivait principalement sous des tentes ou des huttes en dehors de l'établissement[17].

C'est après les premières saisons de fouilles à Qumrân et les premières publications des manuscrits[18] que Roland de Vaux et Gerald Lankester Harding conclurent que le site avait été occupé par une secte judéenne[19], qu'ils associèrent aux Esséniens. Leur interprétation mettait donc en interrelation l'établissement de Qumrân, les manuscrits découverts dans les grottes environnantes et la secte judéenne des Esséniens. Ils attribuèrent à ces Esséniens l'occupation de l'établissement à des fins communautaires, et la responsabilité des manuscrits de la mer Morte.

Les Esséniens étaient une faction d'hommes judéens célibataires refusant le mariage[20], qui vivaient en communauté[21] partageant vêtements et repas[22]. Ceux-ci ne s'intéressaient pas à la richesse[23] et mettaient en commun le salaire gagné par le travail artisanal[24]. Ces Judéens

[17] De Vaux, 1973, p. 56-57.

[18] Les manuscrits de la mer Morte ont été publiés et commentés entre 1951 et 2010 par *Oxford University Press*, sous l'égide de différents organismes : *Jordanian Departement of Antiquities* (vol. I, II, III), *École Biblique et Archéologique Française* (vol. I, II, III, V), *Palestine archaeological Museum* (vol. IV), *American Schools of Oriental Research* (vol. III, IV). Le volume VIII et tous les suivants ont été et sont publiés sous l'égide de *Israel Antiquities Authority*. La série entière a été nommée *Discoveries in the Judaean Desert* (*DJD*), avec un bref intermède (1962-1968) au cours duquel les volumes III-V ont été nommés *Discoveries in the Judaean Desert of Jordan* (*DJDJ*). Les travaux sont sous la responsabilité éditoriale d'Emanuel Tov depuis 1990.

[19] G. Lankester Harding, « Recent Discoveries in Jordan », *PEQ,* 90 (1958), p. 105.

[20] *Hypoth.* 11.14; *Apol*. 14-17; *Hist. Nat.* 5.73; *AJ* 18.21. « Ils dédaignent le mariage pour eux-mêmes, mais adoptent les enfants des autres, à l'âge où l'esprit encore tendre se pénètre facilement des enseignements, les traitent comme leur propre progéniture et leur impriment leurs propres mœurs. Ce n'est pas qu'ils condamnent en principe le mariage et la procréation, mais ils redoutent le dévergondage des femmes et sont persuadés qu'aucune d'elles ne garde sa foi à un seul homme. < … > Il existe encore une autre classe d'Esséniens, qui s'accordent avec les autres pour le régime, les coutumes et les lois, mais qui s'en séparent sur la question du mariage. Ils pensent que renoncer au mariage c'est vraiment retrancher la partie de la vie la plus importante, à savoir la propagation de l'espèce; chose d'autant plus grave que le genre humain disparaîtrait en très peu de temps si tous adoptaient cette opinion. Ils prennent donc leurs femmes à l'essai, et après que trois époques successives ont montré leur aptitude à concevoir, ils les épousent définitivement. Dès qu'elles sont enceintes, ils n'ont pas commerce avec elle, montrant ainsi qu'ils se marient non pour le plaisir, mais pour procréer des enfants. » (*GJ* 2.120-121, 13.160-161), Flavius Josèphe, *Œuvres complètes. Tome 5. Guerre des Juifs. Livres I-III.* T. Reinach (dir.), Paris, Leroux, 1900-1932, 6 vol., coll. « Publication de la société des études juives », p. 159, 166. Certains manuscrits de la mer Morte traite de la question du mariage, 1QS 1.6; 1QSa 1.4; 1QM 7.4-5; CD 7.6-7.

[21] *Prob.* 85; *Hypoth*. 11. 1, 5; *AJ* 18. 21.

[22] *Prob.* 86; *Prob.* 91; *Hypoth.* 11.4-5, 10, 12; *AJ* 18.20; *GJ* 2.122; *GJ* 2.129-132.

[23] *Prob.* 72, 78, 85; *GJ* 2.129.

[24] *Prob.* 76, 86; *Hypoth.* 11.4, 8-10. Il est question de biens mis en communs dans certains des manuscrits de la mer Morte, 1QS 1.11-13; 1QS 6.17, 19; 1Qp Hab. 12.9.

ayant choisi un mode de vie particulier s'occupaient de leurs malades et des personnes âgées[25]. Les Esséniens maintenaient une grande pureté rituelle[26], ne juraient pas[27], croyaient à la prédestination[28], pratiquaient l'exégèse allégorique[29].

Selon le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » de Roland de Vaux, les Esséniens étudiaient, copiaient et rédigeaient les manuscrits dans un *scriptorium*[30] dans l'établissement de Qumrân où ils entretenaient des activités communautaires et pratiquaient une grande pureté rituelle. Fuyant la répression romaine, les Esséniens auraient caché leurs précieux manuscrits dans les grottes environnantes tout juste avant la destruction du site en 68 de notre ère[31].

[25] *Prob.* 87; *Hypoth.* 11.13; *AJ* 18.21.
[26] *Prob.* 84; *AJ* 18.19; *GJ* 2.219.
[27] *Prob.* 84; *GJ* 2.135.
[28] *AJ* 13.171-172; *AJ* 18.18.
[29] *Prob.* 82; *AJ* 18.11, 20.
[30] Le *locus* 30.
[31] Pour une carte heuristique des principaux arguments liés au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » tel que proposé par Roland de Vaux, voir à la page 119.

2.2 Acceptation du modèle

Quelques archéologues défendirent le modèle de Roland de Vaux. Ceux-ci considérèrent que les découvertes archéologiques dans les grottes à manuscrits correspondent à celles dans l'établissement; que ce que nous savons des Esséniens par les sources anciennes correspond aux découvertes archéologiques dans l'établissement; que ce que nous savons des Esséniens par les sources anciennes correspond à l'idéologie des textes de la mer Morte; que les occupants des ruines de Qumrân furent des Esséniens; et que les manuscrits leur appartenaient. Parmi les principaux archéologues qui acceptèrent le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », nous présenterons ici plus particulièrement Jodi Magness, Hanan Eshel et Magen Broshi[32].

Jodi Magness, archéologue juive américaine de l'*University of North Carolina*, défend depuis des années le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits ». Jodi Magness accepta toute l'interprétation de Qumrân par Roland de Vaux à l'exception de la chronologie d'où elle élimina la première période communautaire et la période d'abandon après le tremblement de terre de 31 avant notre ère[33]. Elle élimina la période Ia de la chronologie de Roland de Vaux par manque de distinctions entre les poteries de la période Ia et celles de la période Ib[34].

La céramique mise au jour dans les grottes et sur le site fut une preuve archéologique convaincante pour Jodi Magness, puisque certaines jarres ovoïdes allongées contenant des

[32] D'autres chercheurs, surtout des spécialistes des textes, furent en accord avec une interrelation étroite entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte dont : Edward M. Cook (historien), Hartmut Stegemann, Émile Puech, Géza Vermes, Marc Philonenko, André Lemaire (épigraphistes). Certains d'entre eux et d'autres acceptèrent cette interrelation en suggérant une autre nature au site de Qumrân. Nous verrons certaines de ces interprétations dans le chapitre 3 à partir de la page 47. Pour une carte heuristique des positionnements des chercheurs en réponse au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », voir la page 132.

[33] « [...] there is no clear or convincing evidence for de Vaux's Period Ia.», Magness, 2002, p. 63; *The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, Grand Rapids/Cambridge, W.B. Eerdmans/Northam/Roundhouse (coll. Studies in the Dead Sea Scrolls and Related Literature), 2003, p. 48.

[34] Magness, 2002, p. 65. Pour d'autres informations sur la chronologie du site selon Jodi Magness, « The Chronology of the Settlement at Qumran in the Herodian Period », *DSD,* 2 (1995), p. 58-65; « The Chronology of Qumran, Ein Feshkha, and Ein el-Ghuweir », dans Z. Jan Kapera (dir.), *Mogilany 1995: Papers on the Dead Sea Scrolls Offered in Memory of Aleksy Klawek*, vol. 15, Cracovie, Enigma Press (coll. Qumranica Mogilanensia), 1998, p. 55-76. Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân établie par Jodi Magness, voir à la page 120 de ce mémoire.

manuscrits étaient de la même forme et de la même composition chimique que certaines jarres découvertes sur le site[35]. Comme partisane du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », elle défendit aussi le point selon lequel la nature de l'établissement fut communautaire dès le début en appuyant son argumentation sur le nombre de *miqĕvâʾôt* et la grande quantité de vaisselle trouvée dans un même *locus*[36].

Autres partisans du modèle proposé par Roland de Vaux, Magen Broshi, conservateur du Sanctuaire du livre de 1964 à 1994, et Hanan Eshel, de l'*Universitat Bar-Ilan* de Tel-Aviv, ont fouillé les grottes de la falaise la plus proche du site de 1995 à 1996. Ils défendirent le modèle de Roland de Vaux en affirmant que les Esséniens utilisaient le site à des fins communautaires comme lieu de réunion, de prières et de transmission de documents[37]. Selon les estimations de Magen Broshi, la communauté aurait compté environ cent cinquante membres et vivait en réalité sous des tentes ou des huttes, dans les grottes aux alentours[38], ce qu'avait déjà proposé Roland de Vaux. Magen Broshi présuma que si certains vivaient sur le site, ils pouvaient dormir dans un dortoir au-dessus de quelques *loci*[39].

[35] Magness, 2002, p. 81; « The Community at Qumran in Light of Its Pottery », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 39-50. Des tessons de jarres cylindriques furent trouvés sur le site dans les *loci* 2, 13, 34, 61, 80, 81, 110 et 120, Meyers, 2010, p. 40.

[36] Plus de 1 000 pièces de poteries furent retrouvées dans le *locus* 86, Magness, 2002, p. 66. Tant de vaisselle y fut mise au jour que Yizhar Hirschfeld, archéologue israélien, identifia l'utilisation de cette vaisselle à des fins commerciales, Hirschfeld, 2004, p. 104.

[37] M. Broshi et H. Eshel, « How and Where Did the Qumranites Live? », dans D. W. Parry et E. Ulrich (dir.), *The Provo International Conference on the Dead Sea Scrolls: Technological Innovations, New Texts, and Reformulated Issues*, vol. 30, Utah, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 1999, p. 267-273; « Residential Caves at Qumran », *DSD,* 6/3 (1999), p. 328-348; « Three Seasons of Excavations at Qumran », *JRA,* 17 (2004), p. 321-332.

[38] M. Broshi, « Was Qumran, Indeed, a Monastery? The Consensus and Its Challengers, an Archaeologist View », dans J. H. Charlesworth (dir.), *Caves of Enlightenment: Proceedings of the American Schools of Oriental Research Dead Sea Scrolls Jubilee Symposium (1947-1997)*, North Richland Hills, Bibal Press, 1998, p. 19-37; M. Broshi, « Qumran: Archaeology », *Encyclopedia of the Dead Sea Scrolls*, vol. 2, New York, Oxford University Press, 2000, p. 734; Broshi et Eshel, *DSD*, 6/3 (1999), p. 328-348; 1999, p. 267-273.

[39] Les *loci* 1, 2 et 4, Broshi, 2000, p. 735; Meyers, 2010, p. 32.

2.3 Rejet du modèle

L'évolution des idées, le perfectionnement des techniques de fouille et d'analyse, ainsi que les découvertes sur d'autres sites environnants permettent aujourd'hui de mieux évaluer la validité du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits ». De multiples interprétations furent formulées pendant les trois dernières décennies sur la nature du site; l'occupation du site; la responsabilité des manuscrits. Bien que certains arguments ne viennent pas de l'archéologie, mais de données littéraires et du contexte historique de cette littérature, nous présenterons principalement dans ce mémoire une synthèse des interprétations archéologiques les plus appuyées par la communauté scientifique. Les principaux chercheurs qui rejetèrent le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » et proposèrent des interprétations appuyées par d'autres chercheurs sont : Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Norman Golb, Yizhar Hirschfeld, Lena Cansdale, Yitzhak Magen et Yuval Peleg[40].

Premiers à avoir remis en question le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, archéologues belges de l'Université Catholique de Louvain, attribuèrent à l'établissement une fonction de *villa rustica* avec exploitation spécialisée dans la transformation de parfum, comme celle qui avait cours entre Jéricho et la mer Morte, sans rapport avec les Esséniens, ni les manuscrits[41]. Ces deux archéologues furent invités en 1986 par Jean-Luc Vesco, alors directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, et par Jean-Baptiste Humbert, archéologue français de cette école, à publier le matériel archéologique mis au jour sur les sites de Khirbet Qumrân et de ʿAïn Feshkha par Roland de Vaux, décédé en 1971[42]. En référence à leur

[40] Pour une carte heuristique des positionnements des chercheurs en réponse au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », voir la page 132.

[41] Interprétation formulée par Pauline Donceel-Voûte en 1992, P. Donceel-Voûte, « Les ruines de Qumrân réinterprétées », *Archéologia,* 298 (1994), p. 24-35.

[42] Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte n'ont pas publié de catalogue du matériel des fouilles initiales après leur étude du matériel de 1986 à 1990. Toutefois, ils ont publié quelques rapports de leurs interprétations personnelles sous forme d'articles : R. Donceel, « Reprise des travaux de publication des fouilles au Khirbet Qumran », *RB,* 99/3 (1992), p. 557-573; « Poursuite des travaux de publication du matériel archéologique de Khirbet Qumrân. Les lampes en terre cuite », dans Z. J. Kapera (dir.), *Mogilany 1995: Papers on the Dead Sea Scrolls offered in Memory of Aleksy Klawek*, vol. 15, Cracovie, Enigma Press (coll. Qumranica Mogilanensia), 1998, p. 87-104; « Synthèse des observations faites en fouillant les tombes des nécropoles de Khirbet Qumrân et des environs », *QC,* vol. 10 (2002); R. Donceel et P. Donceel-Voûte, « The Archaeology of Khirbet Qumran », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future*

étude du matériel, ils rapportèrent la présence de petits objets luxueux[43] et d'une abondance de monnaie de bronze[44] et d'argent[45], démontrant une évidence de richesse. Par conséquent, ayant alors probablement eu un rôle commercial, le site n'avait pu héberger une communauté sectaire choisissant la pauvreté. Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte conclurent que ce site avait été utilisé par de riches commerçants comme *villa* organisée en *pars urbana* et en *pars rustica*[46], comme maison de riche maître, ou comme maison secondaire d'hiver ou à l'année d'une riche famille de Jérusalem sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[47].

En accord avec le rejet du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », mais en désaccord avec l'interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Norman Golb, historien américain de l'*University of Chicago*, interpréta Qumrân comme une forteresse militaire pour toutes ses périodes d'occupation sans rapport avec les Esséniens, ni rapport étroit avec les manuscrits qu'il supposa provenir de différentes bibliothèques de Jérusalem[48]. Norman Golb emprunta son interprétation de Qumrân en tant que forteresse aux récits d'expéditions des voyageurs du XIX^{e} et XX^{e} siècle; puis s'inspira de l'hypothèse formulée en 1960 par Karl Heinrich Rengstorf, de l'*Universität Münster* en Allemagne, stipulant que les manuscrits proviendraient de la bibliothèque du Second Temple de Jérusalem[49]. Le

---

Prospects, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 1-38; Donceel-Voûte, *Archéologia*, 298 (1994), p. 24-35.

[43] Parmi ces artefacts se trouvaient du verre sophistiqué, du grès de pierres ciselées, de la céramique décorée, des éléments stuqués.

[44] Le premier catalogage complet des pièces de monnaie de bronze mises au jour à Qumrân a été effectué par Kenneth Lönnqvist et Minna Lönnqvist, archéologues finlandais, en 2005, K. Lönnqvist et M. Lönnqvist, « The Numismatic Chronology of Qumran: Fact and Fiction », *RNS,* 166 (2006), p. 121-165.

[45] Surtout dans le *locus* 120 où furent retrouvées trois jarres contenant des pièces de monnaie. Numéros d'inventaire : KhQ2542, KhQ2545, KhQ2547.

[46] Dans les maisons de la période romaine, le *pars urbana*, servait de quartier d'habitation, alors que le *pars rustica*, représentait le bâtiment agricole qui lui était associé, Hirschfeld, 2004, p. 90, 93.

[47] Donceel-Voûte, *Archéologia*, 298 (1994), p. 24-35; Donceel et Donceel-Voûte, 1994, p. 1-38. Pour une carte heuristique des principaux arguments de l'interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, voir à la page 121 de ce mémoire.

[48] N. Golb, *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?: The Search for the Secret of Qumran*, New York, Schribner, 1995, p. 39-41, 158; « Khirbet Qumran and the Manuscript Finds of the Judaean Wilderness », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 51-72.

[49] K. H. Rengstorf, *Hirbet Qumrân and the Problem of the Library of the Dead Sea Caves*, Leiden, Brill, 1963.

raisonnement de Karl Heinrich Rengstorf, premier chercheur à renoncer à un lien entre les textes et les Esséniens, était argumenté par l'évidence de plusieurs écritures différentes[50]; de datation des manuscrits de différentes périodes; de la présence de versions différentes d'un même livre biblique[51].

Norman Golb fut le seul, parmi les chercheurs présentés dans ce mémoire, à n'identifier aucun *miqĕvâʾôt* sur le site de Qumrân. Les marches caractéristiques des *miqĕvâʾôt* étaient selon lui des marches servant à descendre dans les bassins de Qumrân pour puiser l'eau en saison sèche. Sur la base de son calcul des ressources disponibles en eau, Norman Golb estima à sept cent quarante résidents[52] la population de Qumrân. Il fut le seul des chercheurs présentés dans ce mémoire à envisager une aussi grande population et cela malgré l'évidence du manque d'espace d'habitation.

Pour Norman Golb, le site de Qumrân n'eut qu'une seule fonction, celle de forteresse. Un de ses principaux arguments fut une donnée toponymique. L'ancien nom de Khirbet Qumrân était *Mĕṣād ḥāsîdîm*[53], ce qui signifie en hébreu « forteresse des pieux[54] ». Norman Golb se demanda pourquoi appeler l'endroit « forteresse » si ce n'est que l'endroit fut une forteresse. L'historien soutint que les manuscrits provenaient de différentes bibliothèques de Jérusalem[55], dont peut-être celle du Temple, et représentaient alors le judaïsme en général[56]. Les grottes auraient alors servi de cachettes sécuritaires pour les textes pendant la guerre de 66-70, étant situées près d'une forteresse[57].

---

[50] *Ibid*., p. 10. Norman Golb suggéra jusqu'à cinq cents le nombre de scribes nécessaire à la rédaction des manuscrits, N. Golb, *Qui a écrit les manuscrits de la Mer Morte ? : enquête sur les rouleaux du désert de Juda et sur leur interprétation contemporaine*, Paris, Plon, 1998. Alors qu'en référence à l'analyse de plusieurs manuscrits provenant des grottes 1, 2, 3, 4, 6, 8 et 11, la paléographe Ada Yardani attribua à un seul scribe des dizaines de manuscrits, A. Yardeni, « A Note on a Qumran Scribe », dans M. Lubetski (dir.), *New Seals and Inscriptions: Hebrew, Idumean and Cuneiform* vol. 8, Scheffield, Scheffield Phoenix Press (Hebrew Bible Monographs), 2007, p. 287-298. Selon Roland de Vaux, les mains de mêmes scribes étaient discernables dans plusieurs manuscrits, De Vaux, 1961 [1959], p. 81.

[51] Karl Heinrich Rengstorf se demanda pourquoi une secte communautaire aurait besoin de deux versions différentes d'un même livre biblique, plus spécifiquement le cas des rouleaux d'Isaïe de la grotte 1.

[52] Il utilise pour variable que chaque résident utilisait environ six litres d'eau par jour.

[53] מְצָד חָסִידִים (*mĕṣād ḥāsîdîm*).

[54] « Pieux » dans le sens de « religieux ».

[55] Golb, 1995, p. 158.

[56] Pour une carte heuristique de l'interprétation hiérosolymitaine de l'origine des manuscrits de la mer Morte selon Norman Golb, voir à la page 122.

[57] N. Golb, « Who Hid the Dead Sea Scrolls? », *BA,* 48/2 (1985), p. 68-82.

D'autres chercheurs suivirent Norman Golb dans son interprétation de l'établissement en tant que forteresse, toutefois ces archéologues ne lui attribuèrent cette nature que pour la période hasmonéenne[58]. Yizhar Hirschfeld, archéologue israélien de l'Université hébraïque de Jérusalem, interpréta Qumrân[59] comme ayant été initialement un fort, finalement converti en une maison de maître fortifiée à caractère agricole de la période hérodienne[60] sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits, qu'il proposa d'origine hiérosolymitaine[61]. Selon Yizhar Hirschfeld, les résidents de Qumrân auraient appartenu à l'élite et eu des liens avec la famille royale. Cette élite d'une vingtaine[62] de personnes à qui il attribua l'occupation aurait possiblement été une famille sacerdotale influente, ce que Yizhar Hirschfeld déduisit par la présence de *miqĕvâʾôt* et de vases de pierre[63].

L'archéologue résolut le problème du lien entre les manuscrits et le site en suggérant que des prêtres sadducéens[64] transférèrent les manuscrits provenant de bibliothèques publiques de Jérusalem[65] dans les grottes avec l'aide de collègues du même statut social et des propriétaires de Qumrân. Yizhar Hirschfeld qui fouilla ʿEin Geddi émit l'hypothèse que des ascètes comme les Esséniens vécurent en ermites dans des lieux comme ʿEin Geddi où il mit au jour vingt-huit cellules parfaites à cet usage ascétique[66], plutôt que dans un lieu comme Qumrân. Son interprétation de Qumrân tint à des comparaisons entre les installations et le matériel qu'il releva à ʿAïn Feshkha[67] et l'étude du matériel par Robert

[58] Yizhar Hirschfeld, Robert Cargill, Yitzhak Magen et Yuval Peleg.
[59] Selon Yizhar Hirschfeld, le site de Qumrân comprenait ʿAïn Feshkha et peut-être aussi ʿAïn el-Ghuweir et Ein et-Turabeh, Hirschfeld, 2004, p. 162.
[60] La Palestine est dirigée par les Hérodiens de 37 av.-92 de notre ère.
[61] Y. Hirschfeld, « Early Roman Manor Houses in Judea and the Site of Khirbet Qumran », *JNES,* 57/3 (1998), p. 184; 2004, p. 24-37, 162.
[62] Hirschfeld, 2004, p. 65.
[63] *Ibid*., p. 242.
[64] Le groupe des Sadducéens était constitué des classes supérieures de la société judéenne de l'époque, de Judéens traditionalistes dans les croyances et les rites. Ce qui les différenciait le plus des Pharisiens était leur divergence d'opinion à l'égard de la doctrine de la révélation et leur rejet des idées fondamentalement eschatologiques des Pharisiens. Dieu était pour eux un dieu national avant tout, le Dieu d'Israël seulement. Les Sadducéens ne croyaient ni aux anges, ni aux esprits, ni aux interventions divines dans les affaires des hommes. L'élément majeur de la religion était pour eux le culte sacerdotal. Selon des études récentes, le mouvement Sadducéens ne survécut pas à la disparition du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère puisque celui-ci était étroitement lié au culte sacerdotal.
[65] Hirschfeld, 2004, p. 243.
[66] *Ibid*., p. 230-240; H. Shanks, « Searching for Essenes: at Ein Gedi, not Qumran », *BAR,* 28/4 (2002), p. 18-27.
[67] Hirschfeld, 2004, p. 83, 87, 162.

Donceel et Pauline Donceel-Voûte. Yizhar Hirschfeld compara ce matériel avec celui des sites de Horvat Eleq, Qasr el-Leja, Horvat Mazal, Tel Aroer qu'il identifia à des maisons de maître fortifiées[68].

La chronologie sommaire de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld[69] débute à l'âge du fer. C'est pendant le règne de Jean Hyrcan I[70] que prit place une construction hasmonéenne à fonction militaire avec sa tour près de l'entrée, probablement une tour de guet, et par la situation stratégique du site[71]. À l'époque suivante[72], l'installation prit une fonction plus industrielle et agricole[73], *pars rustica*, où le bâtiment principal fut modifié en *pars urbana,* lieu à caractère résidentiel. La dernière période relevée est celle qui suivit la destruction du site en 68 de notre ère[74].

Autres chercheurs refusant le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », Lena Cansdale et Alan Crown, son directeur de thèse[75], tous deux de l'*University of Sydney* en Australie, identifièrent l'établissement de Qumrân à un centre de commerçants fortifié, permettant de commercer pendant la révolte judéenne, avec un poste officiel de douane, sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[76]. Pour eux, il sembla évident que le positionnement de l'établissement était parfait à cet effet puisque fortifié avec vue sur l'intersection nord-sud de la grande route le long de la mer Morte de Jéricho jusqu'à ʿEin Geddi[77].

Puisque, selon Lena Cansdale, la région avait une certaine importance économique, et que de la céramique luxueuse et une abondance monétaire furent mises au jour dans l'établissement, elle ne put concevoir que le site fût occupé par des Esséniens. Lena

[68] J. R. Branham, « Hedging the Holy at Qumran: Walls as Symbolic Devices », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 121.
[69] Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld, voir à la page 123.
[70] Hirschfeld, 2004, p. 59.
[71] Strate 2 de sa chronologie, *ibid*., p. 60, 65.
[72] Strate 3.
[73] Hirschfeld, 2004, p. 88.
[74] La strate 4 est l'équivalent de la période III de Roland de Vaux, *ibid*., p. 163-166.
[75] L. Cansdale, « The Dead Sea Scrolls, Qumran and the Essenes: A Re-evaluation of the Evidence », Ph. D., Sydney, Australie, University of Sydney, 1994.
[76] Branham, 2006, p. 121; A. D. Crown et L. Cansdale, « Qumran: Was It An Essene Settlement? », *BAR,* 20/5 (1994), p. 24-36, 73-78.
[77] Crown et Cansdale, *BAR*, 20/5 (1994), p. 24-35, 73-74, 76-78.

Cansdale justifia l'absence des Esséniens à Qumrân par le travail ethnographique de Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie et Pline l'Ancien. En basant son analyse sur la description exacte de Pline l'Ancien « *Infra hos Engadda oppidum fuit*[78] », elle conclut que les Esséniens ne vécurent pas à Qumrân, mais qu'ils habitèrent les grottes juste *au-dessus d'ʿEin Geddi*[79]. Cette description est pourtant la même qui porta la plupart des chercheurs à croire que Qumrân était le site des Esséniens.

Elle reporta alors son hypothèse de l'occupation sur le gouvernement judéen, lui octroyant ainsi la tâche de diriger ce poste de douane sur la route principale. Considérant que l'eau des citernes n'était pas suffisante et que le nombre de *miqĕvâʾôt* était trop élevé, elle estima à trois cents résidents la population de Qumrân. Puis elle expliqua le nombre de sépultures dans les cimetières comme étant celles de voyageurs décédés en route.

Les chercheurs cités jusqu'ici qui rejettent complètement le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » n'ont pas fouillé l'établissement de Qumrân[80], ce qui n'est pas le cas des deux archéologues suivants. Yitzhak Magen et Yuval Peleg, archéologues israéliens, interprétèrent le site de Qumrân comme une forteresse hasmonéenne responsable du maintien de la sécurité sur les rives de la mer Morte[81], puis réaménagée en un centre de production de poteries sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[82].

C'est d'abord Yitzhak Magen et Amir Drori[83] qui entreprirent une fouille du site en 1993[84]. Pendant cette intervention réduite, ils découvrirent un très grand nombre de noyaux de

[78] « *Infra hos Engadda oppidum fuit* », *Hist. Nat.,* 5.54-61, 73. Du latin « *Infra hos Engadda oppidum fuit* », se traduisant par [au-dessous de ceux-ci, était la ville d'Engadda].

[79] Si ʿEin Geddi est en dessous de l'habitat essénien selon la description de Pline, nous pouvons supposer que l'habitat n'est peut-être pas au nord d'ʿEin Geddi, mais sur la pointe de la falaise. Toutefois, il a été prouvé que Pline utilisa dans certains cas la préposition « infra » pour désigner le sud.

[80] Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Norman Golb, Yizhar Hirschfeld, Lena Cansdale et Alan Crown. Yizhar Hirschfeld a fouillé à ʿAïn Feshkha, site associé à Qumrân, mais pas dans l'établissement même de Qumrân.

[81] « This was not a fortress capable of withstanding the assault of an attacking enemy, but rather a forward observation point wich controlled land and sea traffic along the Dead Sea coast. », Y. Magen et Y. Peleg, « Back to Qumran: Ten Years of Excavation and Research, 1993-2004 », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 82.

[82] *Ibid*., p. 99-101, 109-113; Magen et Peleg, 2007, p. 56-66.

[83] Amir Drori (1937 – 2005), de l'Autorité des antiquités d'Israël.

[84] De la mi-novembre 1993 à janvier 1994.

dattes carbonisés[85] en évidente corrélation avec le pressoir à dattes[86] repéré dans le *locus* voisin[87]. Ils conclurent de cette découverte que les résidents utilisaient ce pressoir pour produire du miel de dattes à grande échelle[88] et cultivaient les palmiers dattiers près des sources d'ʿAïn Feshkha[89].

Ces fouilles furent poursuivies sur une plus grande superficie et à plus long terme par Yitzhak Magen et Yuval Peleg sous l'égide de *National Parks Authority*[90] de 1994 à 2004. Pendant ces fouilles, ils découvrirent des centaines d'artefacts, dont de nouvelles installations associées, selon eux, à une production de poteries[91]. Selon ces archéologues, deux cent cinquante résidents dormaient sur les étages supérieurs du bâtiment principal de l'établissement de Qumrân. En ce qui concerne le grand cimetière de mille deux cents tombes, ils considérèrent que reposaient là les sépultures des soldats ayant servi à Qumrân et des employés de l'industrie de poteries[92].

Selon la chronologie sommaire de Qumrân établie par Yitzhak Magen et Yuval Peleg[93], aucune structure de l'âge du fer n'a survécu[94]. La construction du bâtiment principal et l'expansion de celui-ci[95] s'effectuèrent à la période hasmonéenne. Le système hydraulique n'aurait été installé à Qumrân[96] qu'au milieu du I[er] siècle avant notre ère[97]. C'est à cette

[85] Les noyaux de dattes furent découverts dans le *locus* 76.
[86] Broshi, 2000, p. 736. Cette presse fut aussi considérée comme une presse à vin, S. J. Pfann, « The Wine Press (and Miqveh) at Kh. Qumran (loc. 75 and 69) », *RB,* 101 (1994), p. 221-214.
[87] Le pressoir à dattes fut découvert dans le *locus* 75.
[88] Magen et Peleg, 2006. Pour les résultats préliminaires de leurs fouilles, Magen et Peleg, 2007.
[89] Magness, 2003, p. 80.
[90] Magen et Peleg, 2006, p. 55.
[91] Trois tonnes d'argile furent relevées dans le *locus* 71. Des preuves de fabrique de poteries avaient déjà été relevées : tour de potier dans le *locus* 65, fours de potier dans les *loci* 64 et 84, sédiments filtrés dans les *loci* 132, 136, 137. Pour une carte heuristique des principaux arguments de l'interprétation de Qumrân en tant que centre de production de poteries par Yitzhak Magen et Yuval Peleg, voir à la page 124.
[92] Magen et Peleg, 2007, p. 45.
[93] Pour les détails de cette chronologie, *ibid*., p. 55-62. Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg, voir à la page 125 de ce mémoire.
[94] Phase A. Yitzhak Magen et Yuval Peleg rejettent la datation traditionnelle de la citerne ronde, *locus* 110, ceux-ci, tout comme Yizhar Hirschfeld, estiment qu'elle fut creusée pendant la période hasmonéenne.
[95] La phase B est l'équivalent de la période Ia de Roland de Vaux. Le bâtiment principal fut alors, selon ces deux archéologues, très semblable aux palais jumeaux de Jéricho. Yitzhak Magen et Yuval Peleg estimèrent que le bâtiment initial fut construit selon le style hellénistique avec des colonnes, des marques de maçons et du plâtre. La structure hasmonéenne aurait, selon eux, servi d'avant-poste d'observation, Magen et Peleg, 2007, p. 56.
[96] Incluant l'aqueduc à partir du Wadi Qumrân.

phase que l'expansion du système hydraulique aurait permis de tripler la capacité des réservoirs pour ainsi récolter une grande quantité d'argile[98]. Cette phase se termina en 63 avant notre ère avec l'usurpation du royaume hasmonéen par les Romains. Selon ces deux archéologues, l'établissement cessa sa fonction militaire[99] durant le tremblement de terre de 31 avant notre ère[100]. De cette date jusqu'à sa destruction en 68 de notre ère, il servit de centre de production de poteries[101]. La dernière phase d'occupation est une utilisation du site comme cachettes pour les rebelles de Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ[102].

[97] Phase C.
[98] Magen et Peleg, 2007, p. 58. Nous ne comprenons pas pourquoi leur interprétation présente une si grande capacité en rétention d'argile alors que la nature de l'établissement était militaire à cette période. Leur interprétation industrielle d'un centre de production de poteries ne prend place qu'à la phase suivante.
[99] *Ibid*.
[100] Phase D, 63-31 av.
[101] Phase E, 31 av.-68 apr.
[102] Phase F, 68-135 apr.

2.4 Acceptation partielle, rejet partiel

Quelques archéologues acceptèrent partiellement le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », proposant ainsi une occupation de Qumrân par des Esséniens non propriétaires des manuscrits comme le suggérèrent Jean-Baptiste Humbert et Joseph Patrich; à une interrelation entre l'établissement de Qumrân et certains manuscrits sans rapport évident aux Esséniens, comme le suggéra Robert Cargill[103]; ou en une interrelation entre les Esséniens et les manuscrits sans rapport à l'occupation de l'établissement de Qumrân[104].

Jean-Baptiste Humbert, religieux français de l'ordre des Dominicains et directeur du laboratoire d'archéologie de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, rejeta partiellement l'interprétation de Roland de Vaux. Il interpréta plutôt le site comme une ferme liée à une *villa* hasmonéenne, fondée à la fin de la période hellénistique, convertie en établissement cultuel pour les Esséniens non propriétaires des manuscrits, mais lié indirectement à leur placement dans les grottes[105]. Jean-Baptiste Humbert fut le premier archéologue à proposer une réoccupation du site de Qumrân pour apporter une solution au débat[106], en proposant la transition d'une fonction séculière à une fonction communautaire et religieuse. Son interprétation de Qumrân en tant que *villa* séculière se

[103] D'autres chercheurs émirent des interprétations supposant une interrelation entre l'établissement de Qumrân et certains manuscrits sans rapport évident aux Esséniens, dont Daniel Stökl Ben Ezra, Florentino García Martínez et Adam Simon van der Woude. Une synthèse de l'analyse de la question par Daniel Stökl Ben Ezra sera brièvement présentée dans le chapitre 3 à la partie débutant à la page 61. Florentino García Martínez et Adam Simon van der Woude, tous deux épigraphistes de l'*University of Groningen* aux Pays-Bas, formulèrent l'hypothèse de Groningue. Cette hypothèse plaide en faveur de six personnages historiques pour le « rôle » du *Prêtre impie* nommé dans certains textes de la mer Morte, en particulier dans les *pēšarim*. Lawrence Schiffman et Rachel Elior, quant à eux, émirent une interprétation liant l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte aux Sadducéens. Cette interprétation sera brièvement présentée dans le chapitre 3 de ce mémoire, dans la section débutant à la page 47. Le lecteur intéressé à une présentation plus complète de l'hypothèse de Groningue aurait intérêt à consulter des publications de Florentino García Martínez. F. García Martínez et A. S. Van Der Woude, « A Groningen Hypothesis of Qumran Origin and Early History », *RevQ,* 56 (1990), p. 521-541.

[104] Ce sous-positionnement sera très peu développé dans ce mémoire puisque la problématique se veut principalement archéologique et que ce sous-positionnement s'appuie essentiellement sur des considérations exégétiques. Toutefois, l'interprétation de la nature de l'établissement de Qumrân par David Stacey, un adhérent de ce sous-positionnement, sera présentée dans la section du chapitre 3.

[105] J.-B. Humbert, « Arguments en faveur d'une résidence pré-essénienne », dans J. Gunneweg et J.-B. Humbert (dir.), *Khirbet Qumrân et 'Aïn Feshka, II. Études d'anthropologie, de physique et de chimie*, vol. 3, Fribourg/Göttingen, Fribourg Academic Press/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus Series Archaeologica), 2003, p. 467-482; 2006, p. 19-39.

[106] J.-B. Humbert, « L'espace sacré à Qumrân. Propositions pour l'archéologie », *RB,* 101/2 (1994), p. 175.

base sur des comparaisons avec les sites de ʿAïn Feshkha et ʿEin Boqeq. Selon Jean-Baptiste Humbert, l'établissement aurait ensuite servi, dans sa phase communautaire où habitaient en permanence de dix à quinze Esséniens[107], de centre local d'adoration pour les « pèlerins » esséniens en route vers d'autres villes comme Jérusalem[108].

Il accorda une fonction cultuelle sacrificielle à la plus grande salle du site[109], où furent retrouvés des piliers et des ossements d'animaux et interpréta ce *locus* comme un sanctuaire aux nombreux autels pour offrandes[110]. Selon Jean-Baptiste-Humbert, les communautés essénniennes dispersées s'y retrouvaient aux jours de fête, et offraient les sacrifices rituels d'animaux sur des autels[111].

La chronologie des occupations de l'établissement selon Jean-Baptiste Humbert[112] débuta à l'âge du fer[113]. Vers l'an 100 avant notre ère, l'établissement prit la forme d'une *villa* ou d'une résidence agricole. Cette *villa* fut abandonnée lors de la conquête de Gabinius[114] en 57 avant notre ère ou lors du tremblement de terre de 31 avant notre ère[115]. Les Esséniens réoccupèrent ensuite la *villa* et en firent un lieu cultuel de pèlerinage[116]. Selon l'interprétation de Jean-Baptiste Humbert, un *locus* aurait servi de cour aux sacrifices. Il justifia cette hypothèse par la découverte d'ossements d'animaux dans l'établissement, dont certains, dans des jarres enterrées dans le sol. Le dernier niveau identifié par Jean-Baptiste

[107] *Ibid*., p. 175-177.
[108] *Ibid*., p. 161-214.
[109] Le *locus* 77.
[110] Humbert, 2006, p. 36-38.
[111] Roland de Vaux interpréta les dépôts d'ossements d'animaux découverts comme étant des restes de repas. Il expliqua ne pas les interpréter comme des indices de sacrifices rituels puisque tout sacrifice suppose un autel et qu'aucun autel ne fut mis au jour sur le site, De Vaux, 1961 [1959], p. 11. Yitzhak Magen et Yuval Peleg déduisirent de la présence d'ossements d'animaux en différents endroits, une mesure préventive contre les attaques, Hirschfeld, 2004, p. 63.
[112] Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân selon Jean-Baptiste Humbert, voir à la page 126.
[113] Niveau 1.
[114] Détruit ou abandonné en même temps que l'Hyrcania, ancienne forteresse de Judée, lors de la campagne de Gabinius, gouverneur romain de Syrie, en 57 avant notre ère. Cette forteresse était située à une courte distance à l'ouest de Qumrân. Flavius Josèphe décrit l'événement en *GJ* 1.162-167.
[115] Le Niveau 2 (100-57 ou 31 av.) est l'équivalent de la période Ib de Roland de Vaux.
[116] Le Niveau 3 est l'équivalent de la période II de Roland de Vaux.

Humbert représente la période qui suivit la destruction du lieu de culte en 68 de notre ère[117].

Joseph Patrich, archéologue de l'Université de Ḥaifa, interpréta Qumrân comme une *villa rustica*, ou comme une ferme, occupée par des Esséniens sans rapport aux manuscrits. Dans les années 1980, Joseph Patrich examina le quartier habitable de Qumrân. Il se questionna sur l'utilisation de quelques salles identifiées comme non habitées selon des études précédentes et il conclut à des possibilités de logements supplémentaires. Joseph Patrich sonda cinquante-sept grottes autour de Qumrân, avec Yigael Yadin[118] de 1983 à 1987, puis en solo de 1986 à 1991[119]. L'archéologue y releva des indices d'occupations itinérantes dans quelques-unes pour de courtes périodes[120]. Il en conclut que les grottes de calcaire n'étaient pas des habitations, mais qu'elles étaient utilisées comme cachettes et lieux d'entreposage[121], puis que cinquante à deux cents Esséniens vivaient entre les murs de Qumrân[122].

Robert R. Cargill[123], archéologue américain de l'*University of Iowa*, appuya la proposition de Jean-Baptiste Humbert selon laquelle il n'y avait pas de raison d'éliminer la possibilité d'une réoccupation d'un établissement séculier par une communauté religieuse, en se basant sur le matériel archéologique[124]. Toutefois, il y décela, non pas la réoccupation d'une *villa*, mais celle d'une forteresse hasmonéenne. Cet archéologue interpréta Qumrân

[117] Niveau 4.

[118] Yigael Yadin (1917-1984). Archéologue et militaire israélien important de l'histoire d'Israël, qui dirigea les fouilles archéologiques de Tel Ḥazor et Massada.

[119] J. Patrich, « Khirbet Qumran in Light of New Archaeological Explorations in the Qumran Caves », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 73-96.

[120] Joseph Patrich découvrit dans une grotte une petite cruche hérodienne avec de la fibre de palme à l'intérieur, J. Patrich et B. Arubas, « A Juglet Containing Balsam Oil(?) From a Cave Near Qumran », *IEJ,* 39/1 (1989), p. 43-59; Hirschfeld, 2004, p. 21; Patrich, 1994, p. 93.

[121] Ce qu'avait aussi conclu Roland de Vaux, De Vaux, 1973, p. 56-57.

[122] Patrich, 1994, p. 93.

[123] Robert Cargill fut le premier à faire de la modélisation numérique 3D du site de Qumrân une méthodologie de recherche pour une analyse comparative des interprétations. Dans le cadre de sa thèse de doctorat déposée à *University of California* en 2008, il confronta certaines interprétations sur la nature de l'établissement à la modélisation numérique 3D des notes de fouilles de Roland de Vaux, R. Cargill, « The Qumran Digital Model: An Argument for Archaeological Reconstruction in Virtual Reality », Ph. D., Los Angeles, CA, University of California, 2008.

[124] R. Cargill, *Qumran through (Real) Time: A Virtual Reconstruction of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, vol. 1, Piscataway, Georgias Press (Bible in Technology), 2009, p. 11.

comme une forteresse réoccupée par une communauté judéenne sectaire, non identifiée, en interrelation avec certains des manuscrits découverts dans les grottes[125]. Selon Robert Cargill, ces Judéens vivaient en communauté d'environ soixante-dix résidents[126] et étaient engagés dans des activités industrielles pour leur propre subsistance.

Robert Cargill fut le premier à proposer qu'un groupe sectaire réoccupant une forteresse soit responsable du placement de certains manuscrits de la mer Morte dans les grottes[127]. Les autres chercheurs, ayant considéré Qumrân comme une forteresse à l'origine avant toute autre réoccupation, ont rejeté toute possibilité d'interrelation étroite avec les manuscrits. Selon l'interprétation de Robert Cargill, cette communauté religieuse judéenne sectaire aurait fui le site avant l'arrivée des Romains en 68 de notre ère et caché les manuscrits dans les grottes. Les documents auraient constitué une compilation des avoirs des résidents qui s'étaient installés sur le site. Les manuscrits de la mer Morte seraient donc selon cette interprétation un ensemble composite de documents, dont de nouveaux documents créés sur le site, de copies effectuées sur le site, et de documents existants entreposés sur le site[128]. Son interprétation fut appuyée par les arguments suivants : les manuscrits furent écrits par plusieurs scribes différents; certains manuscrits furent découverts dans les grottes 7, 8 et 9, lesquelles n'étaient accessibles que par l'établissement de Qumrân; les poteries contenant des manuscrits étaient du même type que celles mises au jour dans l'établissement.

Robert Cargill estima que les manuscrits des grottes 4, 5, 7 et 9 étaient le produit de la communauté indéterminée de Qumrân. L'archéologue utilisa, pour les nommer, l'appellation de « communauté du *yaḥad* » que l'on peut lire dans certains manuscrits et sur un *ostracon*[129]. En tenant compte du vocabulaire et de la grammaire différents et de la

[125] R. Cargill, « The State of the Archaeological Debate at Qumran », *CBR,* 10/1 (2011), p. 110. Pour une carte heuristique des principaux arguments de l'interprétation de Qumrân selon Robert Cargill, voir à la page 127.
[126] Robert Cargill calcula que le site pouvait accueillir au maximum soixante-quinze résidents, le nombre maximal de convives pouvant partager la salle à manger.
[127] Cargill, 2009, p. 209.
[128] *Ibid*., p. 195.
[129] Cet *ostracon*, en deux tessons de 6,3 cm x 17,2 cm, est constitué de quinze lignes tronquées de script composant un contrat qui fut publié en 1997, F. M. Cross et E. Eshel, « Ostraca from Khirbet Qumrân », *IEJ,* 47/1-2 (1997), p. 17-28.

vision du monde différente dans les textes; de la découverte du *Rouleau de cuivre*[130] et du matériel non attesté à Qumrân, Robert Cargill considéra que les rouleaux des grottes 3 et 11 n'avaient peut-être pas appartenu à cette communauté. Ces rouleaux purent être placés par différents groupes de Judéens fuyant l'armée romaine pendant la Première Révolte judéenne.

La chronologie sommaire des occupations de Qumrân selon Robert Cargill[131] suggère la construction d'une forteresse avec une citerne ronde[132], le long de la route vers Jéricho à l'âge du fer II[133]. La monnaie mise au jour apporta une preuve archéologique du début d'une présence hasmonéenne vers 140-130 av[134]. Selon Robert Cargill, l'établissement était alors une forteresse hasmonéenne[135]. Cette forteresse fut réoccupée vers 110-100 av. par une communauté de Judéens non militaires pratiquants des rituels de pureté[136]. Après le tremblement de terre de 31 avant notre ère, les occupants réparèrent une partie de l'établissement et abandonnèrent le reste[137]. Les Romains détruisirent le site en 68 de notre ère, lors de leur passage vers Jérusalem pour la conquête de 70. Les Romains réoccupèrent très brièvement l'aile ouest du bâtiment principal[138] et quittèrent le site vers 73, après la chute de Massada[139]. S'en suivit un abandon jusqu'à la Seconde Révolte judéenne, dirigée par Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ[140].

[130] (3Q15) Découvert dans la grotte 3.
[131] Pour une ligne du temps des occupations de Qumrân selon Robert Cargill, voir à la page 128.
[132] *Locus* 110.
[133] Phase 1 (700-586 av.).
[134] La phase 2 (140-120 av.) établie par Robert Cargill équivaut à la période Ia de Roland de Vaux.
[135] R. Cargill, « The Qumran Digital Model: An Argument for Archaeological Reconstruction in Virtual Reality », *NEA* 72/1 (2009), p. 35.
[136] La phase 3 équivaut à la période Ib de la chronologie établie par Roland de Vaux.
[137] Phase 4. Une occupation sectaire de l'établissement que Robert Cargill data de 31 av.-68 apr., l'équivalent de la période II de la chronologie de Roland de Vaux.
[138] Les *locus* 1, 2 et 4 devinrent des quartiers résidentiels temporaires pour les soldats. Ceux-ci redirigèrent la canalisation d'eau du *locus* 77 et d'une citerne, le *locus* 71. Ils utilisèrent des citernes pour y mettre les débris de destruction. C'est à cette période qu'il y eut introduction d'un bassin d'évaporation au rez-de-chaussée du *locus* 121.
[139] La phase 5 de la chronologie de Robert Cargill équivaut à la période III de la chronologie de Roland de Vaux. Pour Roland de Vaux, cette période était associée à la rébellion dirigée par Shimĕʿôn Bār Kôkbāʾ.
[140] Indice de cachettes à cette époque sans changement aux structures.

2.5 D'autres interprétations?

Nous avons vu dans ce chapitre les principales interprétations archéologiques actuelles soutenues dans la communauté scientifique. Celles-ci portaient essentiellement sur la nature de l'établissement de Qumrân. D'autres interprétations basées sur la littérature, et quelques interprétations archéologiques moins appuyées par la communauté scientifique furent formulées. Nous présenterons ici quelques-unes d'entre elles sur la nature de l'établissement, l'occupation du site et l'origine des manuscrits pour enrichir la discussion que nous entamerons dans le chapitre 3.

2.5.1 Une communauté essénienne à l'origine du christianisme

Certains des chercheurs acceptèrent une interrelation entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte, mais modifièrent le modèle de Roland de Vaux en voyant dans les Esséniens une communauté à l'origine du christianisme. Le premier à formuler un modèle de précurseurs du christianisme primitif à Qumrân fut le français André Dupont-Sommer en 1950[141]. Robert Eisenman, bibliste et archéologue américain de la *California State University Long Beach*, fut un des premiers promoteurs de l'interprétation associant une communauté essénienne de Qumrân aux origines des premiers chrétiens[142]. Celui-ci vit en Jacques, le frère de Jésus, la figure du *Maître de Justice* et en Paul, la figure du *Prêtre Impie*, personnages tous les deux décrits dans certains manuscrits sous des sobriquets[143].

Barbara Thiering, théologienne et exégète australienne, alla encore plus loin dans son analyse des termes cryptés de certains manuscrits en associant le *Maître de Justice* à Jean le Baptiste et le *Prêtre Impie* à Jésus. Barbara Thiering traduisit les manuscrits de la mer

[141] Son modèle fut popularisé par le journaliste américain Edmund Wilson (1895-1972) en 1955.
[142] R. H. Eisenman et M. O. Wise, *The Dead Sea Scrolls Uncovered: The First Complete Translation and Interpretation of 50 Key Documents Witheld for Over 35 Years*, Shaftesbury, Element, 1992; R. H. Eisenman, « Theory of Judeo-Christian Origins: The Last Column of the Damascus Document », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 355-370; *The Dead Sea Scrolls and the First Christians* Shaftesbury, Element, 1996.
[143] Certains textes, particulièrement les *pēšarîm*, semblaient raconter l'histoire de la communauté de façon cryptée, Eisenman, 1994, p. 359.

Morte comme étant le récit de la vie de Jésus. Dans sa version, Jésus naquit près de Qumrân où il reçut une formation des Esséniens et son initiation de Jean le Baptiste, jusqu'à son mariage avec Marie Madeleine et par la suite avec Lydia de Philippi, avant son voyage à Rome[144].

Bref, Barbara Thiering et Robert Eisenman conclurent à une interrelation étroite entre une communauté essénienne rédigeant des manuscrits à Qumrân et les premiers chrétiens. Ils décelèrent un lien étroit entre le Nouveau Testament et les manuscrits[145], ce que la plupart des chercheurs ont rejeté. Les textes de la mer Morte traitent de l'attente de deux figures messianiques, ce qui diffère de la compréhension de Jésus comme seul Messie dans le christianisme[146].

Les interprétations de Robert Eisenman et de Barbara Thiering pour les personnages cryptés ne tiennent pas à cause de la datation paléographique et par carbone 14 des manuscrits[147]. Nous rappelons aussi qu'il n'est aucunement mention de personnages du Nouveau Testament dans les manuscrits ni des Esséniens dans le Nouveau Testament[148].

2.5.2 Un centre de purification rituelle

Certains autres chercheurs reconnurent une interrelation entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte, et enrichirent le modèle d'une autre nature pour l'établissement. Edward M. Cook de la *Catholic University of America* à Washington, enrichit le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » en proposant que Qumrân ait été un centre de purification rituelle où des Esséniens furent envoyés temporairement pour se purifier. C'est ainsi qu'il interpréta certains manuscrits[149]. Il campa son interprétation sur la

[144] B. E. Thiering, *The Gospels and Qumran: A New Hypothesis*, vol. 2, Sydney, Theological Explorations (coll. Australian and New Zealand Studies Theology and Religion), 1981; *Jesus & the Riddle of the Dead Sea Scrolls: Unlocking the Secrets of His Life Story*, San Francisco, HarperCollins, 1992.
[145] Ce lien selon ces auteurs est une visée universelle commune appelant la lutte contre l'injustice, Eisenman, 1996.
[146] J. J. Collins, *The Scepter and the Star: The Messiahs of the Dead Sea Scrolls and Other Ancient Literature*, New York, Doubleday (coll. Collection Anchor Bible), 1995.
[147] J. Frey, « Investigation of the Scrolls and the New Testament », dans J. J. Collins et T. H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 522.
[148] Le Nouveau Testament qui connaît les Pharisiens et les Sadducéens ne mentionnent pas les Esséniens.
[149] E. M. Cook, « What Was Qumran? A Ritual Purification Center », *BAR* 22/6 (1996), p. 39, 48-51, 73-75.

proximité des grottes où les manuscrits décrivant des rituels de purification furent trouvés, l'importance du système hydraulique, le grand nombre de *miqĕvâʾôt*[150], la présence d'un cimetière constitué de mille deux cents sépultures.

Selon Edward M. Cook, les Esséniens venaient à Qumrân y enterrer leurs morts et y entreposer leurs bibliothèques contenant des livres impurs qu'ils ne pouvaient conserver à Jérusalem[151]. Les Esséniens utilisaient principalement le site de Qumrân à des fins purificatrices. Un des rouleaux trouvés[152] dicte la purification rituelle à ceux qui souffraient de différentes impuretés comme la lèpre, des écoulements dus à une infection, des écoulements de liquide séminal. Ce dernier état d'impureté expliquerait selon Edward M. Cook la prépondérance de sépultures masculines dans les cimetières.

Pour Edward M. Cook, le nombre de *miqĕvâʾôt* sur le site de Qumrân rend ce site unique. Selon Ronny Reich, le nombre de *miqĕvâʾôt* à Qumrân était près de la norme à Jérusalem pour cette même période[153] et selon Yizhar Hirschfeld, ce n'était pas spécifique à Qumrân[154]. À la fin de la période hellénistique et au début de la période romaine, Hyrcania avait trois *miqĕvâʾôt*, Massada au moins quinze et le palais de Jéricho plus de trente. Ce grand nombre de *miqĕvâʾôt* et la description rituelle de certains textes furent des preuves suffisantes pour Edward M. Cook qui en induit des rituels purificatoires exercés à Qumrân, que les manuscrits étaient la propriété des Esséniens et étaient entreposés près du site qu'ils utilisaient à des fins rituelles[155].

2.5.3 Un sous-groupe d'Esséniens

D'autres chercheurs émirent une hypothèse alliant l'établissement à un sous-groupe d'Esséniens et aux manuscrits de la mer Morte. Minna Lönnqvist et Kenneth Lönnqvist, archéologues finlandais de l'Université Helsinki, donnèrent à Qumrân la fonction de site

[150] *Ibid*.
[151] *Ibid*., p. 39, 48-51, 73-75.
[152] Dont la *Lettre Halakhique (4QMMT, 4Q394-399)*. J. M. Baumgarten, « The 'Halakha' in Miqsat Maase Ha-Torah (MMT) », *JAOS,* 116/3 (1996), p. 512-516.
[153] Reich, 2000, p. 730.
[154] Hirschfeld, 2004, p. 128.
[155] Cook, *BAR* 22/6 (1996), p. 39, 48-51, 73-75.

cultuel au soleil pour un sous-groupe d'Esséniens particuliers ayant de proches parallèles avec les Thérapeutes décrits dans les sources anciennes[156], et ayant un lien avec les manuscrits[157]. Selon Minna et Kenneth Lönnqvist, le positionnement des bâtiments ainsi que celui des tombes correspondaient à un schéma intentionnel fondé sur l'adhésion volontaire au calendrier « solaire »[158]. Plusieurs manuscrits de la mer Morte prescrivaient effectivement l'utilisation d'un calendrier de 364 jours. Ce calendrier comportait douze mois de trente jours, plus un additionnel à la transition entre les saisons[159]. Toutefois les descriptions des auteurs anciens ne font aucune mention d'un calendrier essénien particulier. L'argument principal qu'utilisèrent Minna et Kenneth Lönnqvist fut la découverte d'un objet de calcaire en forme de disque qu'ils identifièrent à un cadran solaire[160]. Ce cadran solaire serait très différent de celui provenant du Temple de Jérusalem et de tous ceux trouvés jusqu'à ce jour. Cet objet de calcaire sur lequel reposa en partie l'interprétation archéologique de Minna et Kenneth Lönnqvist, fut plutôt interprété comme un disque à roue de potier par Yizhar Hirschfeld[161].

[156] Les *Therapeutae* (Θεραπευταί) étaient des ascètes judéens hellénisés hommes et femmes vivants dans des habitations individuelles. Selon le témoignage de Philon d'Alexandrie dans le *De Vita Contemplativa*, ceux-ci se dédiaient à l'autoguérison et la philosophie. Ils vivaient en Égypte, principalement aux environs du lac Maréotis dans la lagune d'Alexandrie, A. Paul, « Thérapeutes », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 796; Vermes et Goodman, 1989, p. 15-17. Plusieurs parallèles furent faits entre les Esséniens et les Thérapeutes par les auteurs anciens Philon d'Alexandrie (*Prob.* 77, 86, 88; *Apol.* 11, 14-17) et Flavius Josèphe, (*GJ* 128-133, 145; *AJ* 18.21).

[157] K. Lönnqvist et M. Lönnqvist, *Archaeology of the Hidden Qumran: The New Paradigm*, Helsinki, University of Helsinki Press, 2002.

[158] *Ibid*.

[159] M. O. Wise, « An Annalistic Calendar from Qumran », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), p. 395. La plus ancienne attestation d'un calendrier de 364 jours se trouve dans le livre d'Énoch 72-82, J. C. VanderKam, « The Book of Enoch and the Qumran Scrolls », dans J. J. Collins et T. H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 255. Le calendrier juif habituel est souvent qualifié de « lunaire », les mois débutant à la nouvelle lune. Il est question de l'adhésion à un calendrier « solaire » dans plusieurs textes de la mer Morte : 4QMMT, 1Q17 (*Livre des Jubilés*), le *Rouleau du Temple* (11QT), 4Q319-4Q330 (les documents calendaires), 4Q337 (description des phases de la lune), 4Q319 (liste des signes calendaires), S. Stern, « Qumran Calendar and Sectarianism », dans, p. 250.

[160] M. Albani et U. Glessmer, « Un instrument de mesures astronomiques à Qumrân », *RB,* 104/1 (1997), p. 88-115.

[161] Hirschfeld, 2004, p. 149, 151-152. Pour une photographie de cet objet archéologique, voir à la page 131.

2.5.4 Des industries saisonnières

Certains chercheurs acceptèrent partiellement le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », en reconnaissant une interrelation entre les Esséniens et les manuscrits et donnèrent une nature strictement séculière à Qumrân. David Stacey[162], archéologue britannique, considéra que l'établissement servit de tannerie saisonnière, de corderie, et de centre de production de poteries, sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits provenant de quelques *gēnîzôt* pour les communautés esséniennes de Jérusalem et ailleurs[163]. Selon David Stacey, les jarres ovoïdes allongées découvertes par Roland de Vaux devaient servir à collecter et conserver l'urine nécessaire au traitement des peaux animales. Son interprétation fut appuyée par les arguments selon lesquels Qumrân se trouvait entre les villes commerciales de Jéricho et ʿEin Geddi, et que l'établissement était situé loin des secteurs habités pour ne pas incommoder la population par l'odeur de l'urine[164].

2.5.5 Des Sadducéens

D'autres chercheurs décelèrent une relation entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte, attribuant une occupation du site et une origine des manuscrits autre qu'essénienne. Lawrence H. Schiffman, professeur d'hébreu et d'histoire juive à l'*University of New York*, et Rachel Elior[165], professeure de philosophie juive à l'Université hébraïque de Jérusalem, conclurent que les responsables des manuscrits de la mer Morte et occupants du site de Qumrân étaient des Sadducéens ou un de leurs sous-groupes[166]. Ce groupe de résidents aurait été constitué de prêtres coupés du Temple lorsque les rois Hasmonéens assumèrent illégitimement le rôle de grand prêtre à Jérusalem. Cette même

[162] Selon David Stacey, l'établissement de Qumrân fit partie de l'état de Jéricho.
[163] D. Stacey, « Some Archaeological Observations on the Aqueducts of Qumran », *DSD,* 14 (2007), p. 222-243; « Seasonal Industries at Qumran », *BAIAS,* 26 (2008), p. 21-25.
[164] Stacey, *DSD*, 14 (2007), p. 222-243.
[165] Rachel Elior suggéra que les Esséniens n'avaient jamais existé, prétextant que Philon d'Alexandrie a simplement inventé la secte, puis que Flavius Josèphe et d'autres historiens ont perpétué les fabrications, O. Ilani, « Scholar: The Essenes, Dead Sea Scroll 'Authors,' Never Existed », *Haaretz,* 13 mars 2009 [en ligne], URL : http://www.haaretz.com/print-edition/news/scholar-the-essenes-dead-sea-scroll-authors-never-existed-1.272034 (consulté le 14 juin 2010).
[166] L. H. Schiffman, *Reclaiming the Dead Sea Scrolls: Their True Meaning for Judaism and Christianity*, New York, Anchor Bible, 1995, p. 529; « Origin and Early History of the Qumran Sect », *BA,* 58/1 (1995), p. 37-48.

théorie fut partagée par Moshe Goshen-Gottstein, directeur de l'Institut de recherche biblique de *Universitat Bar-Ilan* à Tel Aviv.

Le premier argument avancé pour cette interprétation fut la proximité entre les mots « Sadducéen », en grec, et le nom *Ṣādôq* que les auteurs de plusieurs textes de la mer Morte utilisèrent en s'y identifiant parfois, « les fils de *Ṣādôq* »[167]. Dans la plupart des cas, les textes de la mer Morte ajoutent à l'appellation « les fils de *Ṣādôq* » une qualification : « les fils de *Ṣādôq* qui observent l'alliance »[168]. Il y a une analogie certaine entre une partie des lois trouvées dans le *Document de Damas*, le *Rouleau du Temple* et la *Lettre Halakhique* et celles présentant la position des Sadducéens dans la Mishnah[169]. Toutefois, après avoir longuement étudié la *Lettre Halakhique*, un des meilleurs talmudistes, Yaakov Sussmann, arriva à la conclusion que les propriétaires de ce texte n'étaient pas des Sadducéens, mais qu'une partie de leur *halakha* ressemble à la *halakha* sadducéenne.

Selon les sources anciennes, les Sadducéens ne croyaient ni à la prédestination, ni à la vie après la mort, ni à l'existence des anges. Or, ces trois points sont absolument fondamentaux dans les manuscrits de la mer Morte. L'influence grecque est peu perceptible dans les textes alors que les derniers grands prêtres Sadducéens étaient très hellénisés. On a certes trouvé des copies de livres bibliques et non bibliques en grec, mais dans les textes hébreux et araméens, le vocabulaire et la pensée grecque sont pratiquement absents.

Cet acquis de connaissance à propos des diverses interprétations traitant de la nature et de l'occupation de Qumrân, ainsi que sur l'origine des manuscrits de la mer Morte, nous permettra maintenant d'entreprendre une réflexion qui nous permettra peut-être de répondre à différentes questions.

[167] בני צָדוֹק « les fils de *Ṣādôq* ».
[168] Nous pouvons supposer qu'ils ajoutèrent cette qualification pour se distinguer d'autres fils de *Ṣādôq*.
[169] *Yadayim* 4.6-7.

Chapitre 3 : Discussion et évaluation des différentes positions

Dans ce troisième chapitre, nous confronterons les arguments par la comparaison des principales interprétations archéologiques récentes dans le contexte de notre problématique de recherche. Pour ce faire, nous exposerons en détail les argumentations les plus contradictoires, et en analyserons les lignes directrices se rattachant à l'archéologie, en répondant à une liste de huit questions thématiques à élucider[1] : 1) Une activité scripturale dans le *locus* 30? 2) Des manuscrits de Qumrân ou de Jérusalem? 3) Plusieurs collections? 4) Qumrân, une *villa*? 5) Qumrân, une forteresse? 6) Une activité industrielle à Qumrân? 7) Des femmes dans les cimetières de Qumrân? 8) « Qumrân-Esséniens-manuscrits », un modèle valable? Cette discussion mettra en relief les relations d'importance se dégageant des interprétations présentées d'une manière synthétique dans le chapitre précédent en identifiant les points communs et divergents, puis en soulignant les connaissances acquises et celles à acquérir.

[1] Cet ordre de présentation n'a pas de logique particulière, mais tient compte des principaux questionnements.

3.1 Une activité scripturale dans le *locus* 30?

Selon le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » de Roland de Vaux, les rouleaux de la mer Morte auraient été la propriété des Esséniens de Qumrân qui étudiaient, copiaient et rédigeaient ces textes dans un *scriptorium*, le *locus* 30. Avec la découverte d'encriers[2] dans ce *locus*, tous les archéologues et historiens présentés dans ce mémoire s'entendirent pour reconnaître une activité scripturale dans le *locus* 30. Mais de quel type?

Jodi Magness, Hanan Eshel et Magen Broshi, défenseurs du modèle de Roland de Vaux, acceptèrent son interprétation du *locus* en tant que *scriptorium* essénien. De son côté, arguant que l'établissement servit de centre administratif et de bastion pour la sécurité du revenu royal[3], Yizhar Hirschfeld stipula que le *locus* 30 servit à la rédaction de la correspondance courante, en lien avec une entreprise commerciale[4]. Selon Lena Cansdale, pour qui le site fut un entrepôt commercial avec un poste de douane, les encriers découverts dans le *locus* 30 servirent à enregistrer la taxation des commerçants qui devaient passer sur cette route. Alors que selon l'interprétation de Yitzhak Magen et Yuval Peleg, pour qui Qumrân fut un centre de production de poteries, le *locus* 30 servait de lieu pour l'écriture de factures et l'inscription de la poterie[5]. Nous rappelons ici qu'en cours de fouilles quelques *ostraca* furent découverts sur le site, mais aucun ne fut découvert dans le *locus* 30. Aucun document administratif ne fut non plus découvert dans l'établissement ni dans les onze grottes à manuscrits[6].

Selon Norman Golb, la relation entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits se limiterait à l'utilisation de la poterie pour cacher les textes qu'il estima venir de bibliothèques de Jérusalem. L'hypothèse d'une origine hiérosolymitaine des manuscrits est celle qui remet le plus en question l'existence du *scriptorium* identifié par Roland de Vaux. En revanche, Robert Cargill, pour qui le *locus* 30 servait à la copie de certains manuscrits

[2] L'analyse d'un des encriers découverts à Qumrân révéla que l'argile le composant provenait de Jérusalem, J. Yellin, M. Broshi et H. Eshel, « Pottery of Qumran and Ein Ghuweir: The First Chemical Exploration of Provenience », *BASOR,* 321 (2001), p. 69.
[3] Hirschfeld, 2004, p. 242; Meyers, 2010, p. 28.
[4] Hirschfeld, 2004, p. 96.
[5] Magen et Peleg, 2007, p. 21.
[6] Toutefois, un *ostracon* (KhQ1) fut découvert dans un cimetière par James Strange. Cet *ostracon* traitait d'une donation de biens, Cross et Eshel, *IEJ*, 47/1-2 (1997), p. 17-28.

par une communauté judéenne sectaire, insista sur le fait que tout le nécessaire à écriture fut mis au jour dans ce *locus*, à savoir : deux encriers dans la couche supérieure, un stylet, puis des tables ou des bancs stuqués. Selon Robert Cargill, ces éléments stuqués formaient une table servant à mélanger l'encre[7], éléments que Yizhar Hirschfeld identifia plutôt à des bancs.

Concernant l'identification de ces éléments stuqués, Kenneth W. Clark, de *Duke University*, écrivait en 1963 que la proposition de Roland de Vaux sur l'utilisation des éléments stuqués pour écrire était impensable puisque cela aurait été trop inconfortable[8]. Pour Kenneth W. Clark, des scribes ne pouvaient pas s'y asseoir les jambes croisées puisque l'installation n'était pas assez profonde pour laisser passer les jambes. Il proposa plutôt que le scribe s'asseyait sur le banc le plus bas et rédigeait sur ses genoux, le plus haut banc lui servant ainsi de table, mais pas pour écrire[9].

Pauline Donceel-Voûte rappela que nous ne possédons aucune indication sur l'existence d'ateliers de copistes pour cette époque, que l'iconographie et la littérature évoquent des écrivains et des scribes munis d'un équipement léger, que par analogie avec les *scriptoria*[10] médiévaux, un atelier de copistes a des traditions et un savoir-faire particuliers alors que les manuscrits de la mer Morte se présentent sous une grande diversité de styles d'écriture et de genres littéraires[11].

Selon Pauline Donceel-Voûte, ces éléments stuqués furent plutôt des *klinai*[12], lits de banquet, et le *locus* 30 fut caractéristique d'une salle à manger hellénistique de style

[7] Cargill, 2009, p. 8.
[8] Clark, *BA*, 26/2 (1963), p. 66.
[9] *Ibid*., p. 69.
[10] Forme plurielle de *scriptorium*.
[11] P. Donceel-Voûte, « "CŒNACULUM" - La salle à l'étage du Locus 30 à Khirbet Qumrân sur la mer Morte », *Res Orientales,* IV (1993), p. 61-84.
[12] *Klinai* est la forme plurielle du mot grec κλινη (*klinē*). Le *klinē* était un type de canapé utilisé pour prendre le repas dans les banquets grecs ou romains de cette époque. Ronny Reich, archéologue israélien, rappela qu'il existait deux types de *klinai* dans le monde hellénistique et romain : un fait de bois pour utilisation intérieure; un fait de pierres ou de briques et légèrement plâtré par l'extérieur pour être placé à l'extérieur dans un jardin ou une cour. Seulement un *triclinium* extérieur, salle de réception extérieure de l'Antiquité romaine, fut mis au jour en Judée dans une *villa* hellénistique fouillée par Emanuel Damati à Khirbet el-Muraq, à l'ouest de Hébron, R. Reich, « A Note on the Function of Room 30 (the 'Scriptorium') at Khirbet Qumran », *JJS,* 46/1 (1995), p. 159.

romain. Elle interpréta cette pièce comme ayant été un *cœnaculum*[13] avec des *klinai* en maçonnerie soigneusement stuquée[14]. Disposées de manière à laisser un côté de la salle libre, ces *klinai* pouvaient porter un à deux convives chacune[15].

Contrairement à Pauline Donceel-Voûte, Ronny Reich, archéologue israélien de l'Université de Ḥaifa, rejeta fermement l'idée que ces structures aient pu servir de lits de banquet. Il argumenta que la largeur de cinquante centimètres était trop peu pour des canapés de *triclinium*[16] puisque ces éléments étaient faits pour le confort et accommoder plus qu'une personne à la fois. De plus, comme Ronny Reich l'expliqua, il est difficile de concevoir que des structures massives et lourdes faites de ces fragments d'éléments stuqués puissent avoir été construites pour un deuxième étage[17].

Nous concluons que le mobilier stuqué ne correspondait pas à des *klinai* et que le *locus* 30 n'était pas un *triclinium* de style hellénistico-romain[18], mais un lieu où une certaine activité scripturale prit place. Toutefois, nous ne pouvons déterminer la nature de cette activité scripturale puisque les indices archéologiques relevés dans le *locus* 30 ne témoignent que de l'activité d'écriture sans spécifier l'objet écrit.

[13] Le *cœnaculum* était une salle à manger située à l'étage supérieur.
[14] Donceel-Voûte, *Res Orientales*, IV (1993), p. 61-84; Donceel et Donceel-Voûte, 1994, p. 27-32.
[15] La longueur minimale du *klinē* devait être d'un mètre et la largeur minimale de trente-cinq centimètres, soit la largeur du bassin humain. Les *klinai* identifiés à Qumrân par Pauline Donceel-Voûte auraient une largeur moyenne de quarante à cinquante centimètres. Lorsque le convive occupait seul le *klinē*, il pouvait porter ses jambes parallèlement aux longs côtés du « canapé ». Lorsque deux convives de même importance se partageaient le lit de banquet, ils le faisaient en rabattant légèrement leurs jambes vers l'arrière du lit et en pliant le genou droit. Dans le cas de deux convives d'importance inégale, celui de moindre importance était assis sur le bord du lit à la hauteur du bas de la jambe de l'autre, Donceel-Voûte, *Res Orientales*, IV (1993), p. 69.
[16] Salle de réception avec *klinai*.
[17] Sachant que le poids de la découverte de Khirbet el-Muraq était dans les vingt-cinq tonnes, Reich, *JJS*, 46/1 (1995), p. 159.
[18] *Ibid*., p. 160.

3.2 Des manuscrits de Qumrân ou de Jérusalem?

Les chercheurs présentés dans le chapitre 2 attribuèrent aux manuscrits de la mer Morte une origine de Qumrân, de Jérusalem ou des deux à la fois. Dans le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » de Roland de Vaux, c'est l'analogie entre les jarres dans lesquelles furent découverts certains rouleaux dans les grottes et les jarres relevées dans l'établissement qui précisèrent son interprétation d'une origine qumrânienne. Quelle était la nature première de ces poteries?

Les jarres ovoïdes allongées furent identifiées à des jarres à manuscrits. Cette fonction des jarres ne peut se confirmer que dans le contexte de la grotte 1 où elles furent découvertes contenant des rouleaux[19]. Des précautions particulières furent prises lors du placement de ces rouleaux dans les jarres. Les manuscrits de la grotte 1 étaient enveloppés de toile de lin avant d'être placés dans les poteries. Ces tissus trouvés en différentes grottes à manuscrits étaient similaires à la description historique de l'habillement des Esséniens selon les auteurs anciens[20].

Ces jarres ovoïdes allongées avaient une forme pratique pour y placer des rouleaux de textes, mais servaient-elles vraiment à cela? À quoi pouvaient servir ces jarres dans une interprétation archéologique sans interrelation étroite avec les manuscrits? David Stacey, archéologue britannique, supposa que ces jarres servirent plutôt à récolter et garder de l'urine pour la transformation de peaux dans un contexte de tannerie. En revanche, dans un contexte de centre de production de poteries, ces jarres découvertes sur le site sans manuscrit furent interprétées comme des jarres d'entreposage de dattes fraîches, dattes séchées et miel de dattes par Yitzhak Magen et Yuval Peleg.

Selon Rachel Bar-Nathan, les jarres à manuscrits seraient datées de la grande révolte[21], il n'y aurait donc pas de lien entre les jarres de l'établissement et celles des grottes

[19] Ainsi que pour un cas de la grotte 11.
[20] *GJ* 2.129-138.
[21] R. Bar-Nathan, « Qumran and the Hasmonaean and Herodian Winter Palaces of Jericho: The Implication of the Pottery Finds on the Interpretation of the Settlement at Qumran », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological*

hasmonéennes, peut-être importées de Jérusalem et Jéricho[22]. Aujourd'hui, nous savons que ce type de jarres cylindriques fut aussi retrouvé sans texte à Qalandiya, à Jéricho lors de fouilles dirigées par Ehud Netzer[23], ainsi que sans texte avec couvercles dans le contexte d'une communauté zélote à Massada[24].

Une étude de Gila Kahila-Bar Gal permit de déterminer que certaines des peaux utilisées pour la fabrication des parchemins étaient des peaux de bouquetin de Nubie que l'on pouvait trouver dans les hauts plateaux du Néguev et de la rive occidentale de la mer Morte[25]. Autre matériel nécessaire au manuscrit et pouvant fournir un indice sur l'origine de ceux-ci, l'encre. Des recherches publiées en 2009 par Adamir Masic, Ira Rabin, Gisela Winberg, Olivier Hhan et Timo Wolff, de l'Institut fédéral de la Recherche et du Contrôle des Matériaux à Berlin, démontrèrent que l'encre analysée d'un des rouleaux[26] fut mélangée à de l'eau en provenance de la mer Morte[27]. L'analyse chimique de l'encre de ce rouleau démontra qu'elle contenait une proportion extrêmement élevée de brome ce qui corrobora le lien avec l'eau de la mer Morte. Cette forte concentration de brome prouva un possible lien entre la région de la mer Morte et ce rouleau en particulier.

Certains matériaux nécessaires à la fabrication des manuscrits seraient donc originaires de la région de la mer Morte. Cela ne signifie pas pour autant que ce rouleau fut copié à Qumrân ni que tous les manuscrits furent copiés dans la région de la mer Morte. Cela signifie plutôt que certains rouleaux proviendraient de la région, et que les rouleaux ne pouvaient donc pas tous provenir de Jérusalem comme le prétendirent Norman Golb, Yizhar Hirschfeld, Yitzhak Magen et Yuval Peleg.

Interpretations and Debates, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 275.

[22] *Ibid*., p. 277.

[23] Bar-Nathan, *Hasmonean and Herodian Palaces at Jericho: Final Reports of the 1973--1987 Excavations*, vol. 3, Jerusalem, Israel Exploration Society--Institute of Archaeology, Hebrew University of Jerusalem (The Pottery), 2002.

[24] Bar-Nathan, 2006, p. 275.

[25] G. K. Bar-Gal, « Principles of the Recovery of Ancient DNA - What it Tells us of Plant and Animal Domestication and the Origin of the Scroll Parchment », dans J. Gunneweg, C. Greenblatt et A. Adriaens (dir.), *Bio- and Material Cultures at Qumran. COST Action G8*, Jérusalem, Fraunhofer IRB Verlag, 2006, p. 41-50.

[26] Le *Rouleau des Hymnes* (1QH, 4Q427-432).

[27] I. Rabin, et coll., « On the Origin of the Ink of the Thanksgiving Scroll (1QHodayota) », *DSD,* 16/1 (2009), p. 97-106.

Selon son interprétation hiérosolymitaine des neuf cents manuscrits de la mer Morte, Norman Golb supposa que des Judéens venant de Jérusalem s'étaient arrêtés à Qumrân pour demander de la poterie aux résidents, puis avaient caché les manuscrits placés dans les poteries, dans des grottes. Le site ayant été détruit en 68 de notre ère par les Romains qui réoccupèrent l'établissement, il est inconcevable d'imaginer que des Judéens de Jérusalem puissent avoir demandé de la poterie aux Romains qu'ils fuyaient. Puisque le scénario de Norman Golb ne tient pas selon la chronologie établie par Roland de Vaux, il suggéra plutôt la date de 72 de notre ère pour la destruction de Qumrân[28]. Nous ajoutons ici que des pièces de monnaie de bronze mises au jour à Qumrân dataient pour certaines des deuxième et troisième années de la guerre judéenne. Cela indique que le site était encore en usage en 68 et fut seulement détruit après 70, peut-être aussi tard que 73 comme Massada.

Mais pourquoi demander l'aide des résidents de Qumrân? Pourquoi ne pas cacher secrètement leurs précieux documents? Et pourquoi ne pas cacher les manuscrits dans des grottes plus près de Jérusalem? Sans oublier que les grottes 7, 8 et 9 n'étaient accessibles que par le site. Ces Judéens ne pouvaient pas vraiment aller cacher les manuscrits dans plusieurs grottes qu'ils n'avaient jamais vues. Certains rouleaux pourraient provenir de Jérusalem et d'autres de la région de la mer Morte. Il n'est pas certain qu'ils proviennent tous du même endroit. Ils peuvent aussi y avoir été placés à différents moments et non en un seul événement.

Selon Edward M. Cook, pour qui les manuscrits sont le produit des Esséniens, les lois esséniennes stipulaient que, dans la ville de Jérusalem, il ne fallait utiliser que les rouleaux fabriqués à partir d'animaux abattus au Temple. C'est pourquoi, selon lui, les parchemins ne pouvaient pas tous provenir de Jérusalem, ceux-ci ne pouvant être gardés dans la ville. Selon son interprétation, Qumrân aurait pu être un lieu d'entreposage pour ces manuscrits[29].

Si nous reprenons les interprétations envisagées dans ce mémoire, les manuscrits de la mer Morte proviendraient de Qumrân, d'ailleurs ou de Qumrân et d'ailleurs. Certains

[28] Golb, 1995, p. 158.
[29] Cook, *BAR* 22/6 (1996), p. 39, 48-51, 73-75.

attribuèrent aux manuscrits de la mer Morte une origine qumrânienne par des Esséniens ou un sous-groupe d'Esséniens : Roland de Vaux, Jodi Magness, Hanan Eshel, Magen Broshi, Edward M. Cook, Florentino García Martínez et Adam S. van der Woude. D'autres chercheurs, attribuant une origine qumrânienne aux manuscrits, identifièrent un sous-groupe d'Esséniens particuliers comme propriétaire des textes. Pour Kenneth et Minna Lönnqvist, ce sous-groupe d'Esséniens était semblable aux Thérapeutes et vouait un culte particulier au soleil, alors que pour Robert Eisenman et Barbara Thiering, ce sous-groupe d'Esséniens formait une communauté préchrétienne. D'autres chercheurs, attribuant une origine qumrânienne aux manuscrits, identifièrent les Sadducéens comme propriétaires des textes : Moshe Goshen-Gottstein, Lawrence Schiffman et Rachel Elior.

Les chercheurs rejetant une origine qumrânienne des manuscrits de la mer Morte conclurent que ceux-ci proviendraient de Jérusalem ou d'autres villes de la Palestine. Jean-Baptiste Humbert suggéra que ces manuscrits provenaient de villes de la Palestine et étaient la propriété d'une communauté judéenne indéterminée ayant des familiarités avec les Esséniens de Qumrân. D'autres chercheurs suggérèrent que ces manuscrits provenaient de Jérusalem. C'est le cas de Karl H. Rengstorf qui avança que ces manuscrits étaient ceux de la bibliothèque du Temple de Jérusalem. Norman Golb, Yizhar Hirschfled, Yitzhak Magen et Yuval Peleg estimèrent que ces manuscrits étaient plutôt ceux de différentes bibliothèques de Jérusalem sans rapport avec les Esséniens. Alors que David Stacey opta pour une interprétation convenant d'une origine de Jérusalem et d'autres villes de la Palestine, manuscrits qu'il associa aux Esséniens. Comme Robert Cargill, nous optons finalement pour une origine multiple puisque rien ne prouve l'hypothèse d'une seule origine, et que la composition et la structure des textes ne sont pas la même. Les textes proviendraient probablement de plusieurs villes de la Palestine et ne décriraient donc peut-être pas seulement les événements de Qumrân.

3.3 Plusieurs collections?

Daniel Stökl Ben Ezra, directeur d'études en sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études de Paris, rappela la datation de Jodi Magness selon laquelle l'établissement aurait été détruit par le feu une première fois vers l'an 4 avant notre ère[30]. Il se demanda comment il se pouvait alors que nous possédions des manuscrits plus anciens que cet événement si les manuscrits étaient sur le site jusqu'en 68 de notre ère. Le chercheur supposa que les manuscrits des grottes 1 et 4 étaient alors déjà dans les grottes lors de l'incendie de 4 av. et furent ainsi préservés des deux destructions.

Daniel Stökl Ben Ezra suggéra que les grottes représenteraient deux collections de différentes périodes de la même communauté indéterminée de Qumrân[31]. Il se demanda pourquoi la majorité des textes des grottes 1 et 7 dataient d'avant notre ère alors que ceux des grottes 2, 3, 6, 8, et 9 dataient de notre ère. Pour déterminer, par hypothèse, le nombre de collections et les manuscrits composant chacune de celles-ci, Daniel Stökl Ben Ezra utilisa la statistique et l'index chronologique de *Discoveries from the Judaean Desert*[32]. Il émit l'hypothèse que l'âge moyen d'utilisation de chaque grotte était égal au calcul de la moyenne de la datation paléographique des manuscrits découverts dans chacune de ces grottes[33]. À la suite de cela, il imposa le *test Kruskal-Wallis*[34] servant en statistique comme

[30] Selon Jodi Magness, l'établissement fut détruit à deux reprises par le feu, vers 9/8 ou 4 av. et en 68 apr., Magness, 2002, p. 44.

[31] D. Stökl Ben Ezra, « Old Caves and Young Caves: A Statistical Reevaluation of a Qumran Consensus », *DSD,* 14/3 (2007), p. 313-333; S. W. Crawford, « Qumran: Caves, Scrolls, and Buildings », dans E. F. Mason (dir.), *A teacher for all generations: essays in honor of James C. VanderKam. Volume one*, vol. 153, Leiden/Boston, Brill (coll. Supplements to the Journal for the study of Judaism Supplements to the Journal for the study of Judaism), 2012, p. 271.

[32] B. Webster, « Chronological Index of the Texts from the Judaean Desert », dans E. Tov (dir.), *The Texts from the Judaean Desert: Indices and an Introduction to the Discoveries in the Judaean Desert Series*, vol. 39, Oxford, Clarendon Press (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 2002, p. 351-446.

[33] Daniel Stökl Ben Ezra a obtenu cette datation paléographique moyenne en calculant la somme des datations moyenne de tous les parchemins datés par la paléographie, divisés par le nombre de rouleaux dans la grotte. Pour consulter cette datation paléographique moyenne des manuscrits, voir le tableau à la page 129.

[34] L'hypothèse nulle H_0 : $\mu_1 = \mu_2 = ... = \mu_k$. L'hypothèse alternative H_1 : il existait au moins une moyenne différente des autres. L'analyste ayant préalablement choisi un niveau de risque α (typiquement 0,05) : Si la *p*-value est inférieure à α, l'hypothèse d'égalité des moyennes sera rejetée. Sinon, il peut être conclu que les données ne sont pas incompatibles (à ce niveau de risque) avec l'hypothèse d'égalité des moyennes.

test d'identité[35]. Ce test est utilisé lorsqu'il faut déterminer si des échantillons indépendants sont issus de la même population.

Daniel Stökl Ben Ezra expliqua les résultats de cette analyse[36] par l'interprétation suivante : les manuscrits des grottes 1 et 4 feraient partie d'une collection; les manuscrits des grottes 2, 3, 5-11 feraient partie d'une deuxième collection; ces deux collections seraient les produits de la même communauté sectaire à des époques différentes; cette communauté sectaire indéterminée occupait le site de Qumrân à proximité. Selon le chercheur, les grottes de calcaire 1, 2, 3, 6 et 11 auraient servi de cachettes d'urgence, alors que les grottes de marne 5, 7, 8 et 9 étaient habitées. Les manuscrits découverts dans ces grottes refléteraient donc les lectures de ces habitants lors de l'attaque romaine[37].

Daniel Stökl Ben Ezra offrit finalement différentes hypothèses sur la nature de la grotte 4 où furent découverts le plus grand nombre de manuscrits : 1) une bibliothèque avant et après 4 av.; 2) une bibliothèque avant 4 av. puis une *gēnîzâ*; 3) une *gēnîzâ* avant et après 4 av.; 4) une cachette d'urgence en 4 av. puis à nouveau en 68; 5) une cachette d'urgence en 4 av. puis une bibliothèque; 6) une cachette d'urgence en 4 av. puis une *gēnîzâ*[38].

L'observation statistique de Daniel Stökl Ben Ezra pour une différenciation chronologique entre deux collections au sein d'un même groupe est un scénario qui ne tient toutefois pas, compte tenu de la datation paléographique du I^er^ siècle de notre ère pour certains manuscrits des grottes 1 et 4. En outre, deux groupes de manuscrits peuvent être distincts statistiquement en fonction de leur datation, sans que cela signifie qu'il y avait deux collections[39].

---

[35] Pour consulter les résultats obtenus en réponse à l'imposition de ce test, voir le tableau à la page 130.

[36] Les résultats en référence à l'application de ce test étaient négatifs pour un assemblage des manuscrits de toutes les grottes en une seule collection. La probabilité pour que les rouleaux des grottes 1-6, 11 proviennent de la même collection était de 0,1 pour mille; de $p = 0.8114$ pour les manuscrits provenant des grottes 1 et 4; et de $p = 0.1331$ pour le deuxième groupe préalablement identifié par l'hypothèse faisant suite à la moyenne calculée.

[37] Selon l'interprétation de Daniel Stökl Ben Ezra, l'occupant de la grotte 7, devait avoir un intérêt particulier pour le grec, Stökl Ben Ezra, *DSD*, 14/3 (2007), p. 323.

[38] *Ibid*., p. 331.

[39] M. Popović, « Qumran as Scroll Storehouse in Times of Crisis? A Comparative Perspective on Judaean Desert Manuscript Collections », *JSJ,* 43 (2012), p. 580-581.

En bref, selon Daniel Stökl Ben Ezra, les manuscrits des grottes 2, 3, 5, 6 et 11 firent partie d'une collection déposée par mesure de sécurité tout juste avant la destruction de 68. Ces manuscrits formaient donc la bibliothèque de l'établissement de Qumrân à cette période. Puisque les manuscrits de la première collection avaient été préservés de l'incendie de 4 avant notre ère et déposé dans les grottes 1 et 4, quelques-uns de ces textes avaient été ramenés sur le site. C'est ainsi qu'ils auraient déposé dans les grottes de la deuxième collection en 68 de notre ère.

Stephen Pfann[40], de l'*University of the Holy Land*, y décela plusieurs collections par rapport aux subdivisions au sein de la communauté essénienne de Qumrân, ainsi que des collections appartenant à d'autres mouvements tels que celui des Zélotes[41]. Il soutint qu'il a été possible que certaines des grottes aient pu contenir les restes d'une bibliothèque ou d'une *gēnîzâ* appartenant à une communauté sectaire résidant à Qumrân, tandis que d'autres grottes avaient pu contenir les textes d'autres groupes fuyant Jérusalem. Son interprétation tient compte des artefacts relevés dans les grottes, de la datation paléographique des manuscrits, de la langue, des matériaux[42].

Comme le résumèrent Robert Cargill et Stephen Pfann, l'interprétation selon laquelle différents groupes auraient caché les manuscrits dans les grottes près de Qumrân en fuyant Jérusalem expliquerait les similarités et les différences entre les manuscrits, la congruence des idéologies sectaires, la diversité de manuscrits, la présence de manuscrits dans des grottes à proximité de Qumrân et d'autres à distance de l'établissement, l'expansion communautaire de Qumrân[43]. Stephen Pfann interpréta les grottes 1 et 6 comme des bibliothèques pour des groupes Esséniens; puis les grottes 4 et 5 comme des *gēnîzôt* pour les Esséniens[44].

[40] Selon Stephen Pfann, Qumrân était une ferme exploitée par une communauté essénienne.
[41] Stephen Pfann leur attribua certains manuscrits des grottes 3 et 11.
[42] S. J. Pfann, « Reassessing the Judean Desert Caves: Libraries, Archives, Genizas and Hiding Places », *BAIAS,* 25 (2007), p. 147-170.
[43] *Ibid*.; Cargill, *CBR*, 10/1 (2011), p. 113.
[44] Pfann, *BAIAS*, 25 (2007), p. 147-170.

Une *gēnîzâ* était la première hypothèse d'Eleazar Sukenik à l'annonce de la découverte des premiers manuscrits[45]. La *gēnîzâ* était un lieu d'entreposage temporaire de livres en hébreu usés et de documents sur des sujets religieux avant l'inhumation appropriée au cimetière. Toutefois, deux rouleaux furent retrouvés en très bonne condition dans des jarres, le *Rouleau d'Isaïe* et le *Rouleau du Temple*. Joan E. Taylor, de *King's College London* en Angleterre, révisa cette hypothèse de *gēnîzâ* et suggéra de regarder les restes des manuscrits dans les autres grottes comme le résultat d'un processus interrompu; à la fois d'entreposage temporaire[46], et de conservation à long terme[47].

Les précautions apportées aux manuscrits déposés dans la grotte 1 indiquent, selon Joan Taylor, que ceux-ci étaient placés de manière à se conserver à long terme[48]. Elle soutint que ce processus aurait été long et que par conséquent le scénario selon lequel les rouleaux auraient été hâtivement cachés[49] n'était pas valable[50]. La chercheuse suggéra que les rouleaux étaient déjà dans les grottes quand les soldats romains arrivèrent à Qumrân en 68 de notre ère, ce qu'avait aussi présumé Roland de Vaux[51]. Ces rouleaux seraient, selon Joan Taylor, le produit d'un large mouvement constitué de nombreuses communautés.

Daniel Stökl Ben Ezra ne rejeta tout de même pas la possibilité de deux communautés puisque les manuscrits découverts dans la grotte 1 n'avaient pas reçu le même traitement que ceux des grottes de la deuxième collection. Aujourd'hui, plusieurs chercheurs reconnaissent le fait que les manuscrits reflétaient une variété d'opinions dissidentes et que seulement quelques-uns des manuscrits furent probablement écrits ou copiés à Qumrân. Ce avec quoi nous sommes en accord.

[45] J. E. Taylor, « Buried Manuscripts and Empty Tombs: the Qumran Genizah Theory Revisited », dans A. M. Maeir, J. Magness et L. H. Schiffman (dir.), *"Go Out and Study the Land" (Judges 18,2): Archaeological, Historical and Textual Studies in Honor of Hanan Eshel*, vol. 148, Leiden/Boston, Brill (coll. Supplements to the Journal for the Study of Judaism Supplements to the Journal for the Study of Judaism), 2012, p. 269; Crawford, 2012, p. 270.
[46] En particulier dans la grotte 4.
[47] En particulier le cas de la grotte 1.
[48] Popović, *JSJ*, 43 (2012), p. 583-584.
[49] De Vaux, 1973, p. 106-109.
[50] Taylor, 2012, p. 269-315.
[51] De Vaux, 1973, p. 100.

3.4 Qumrân, une *villa*?

Selon Jodi Magness, Qumrân n'a pas pu être une *villa* comme le suggérèrent Yizhar Hirschfeld, Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte. Pour justifier ses dires, Jodi Magness compara le site aux *villæ*[52] de la région[53] qui étaient du type des palais-forteresse d'Hérode le Grand, des maisons privées de riches judéens habitant à Jérusalem pendant la période hérodienne, des *villæ* rurales de la période hérodienne près d'Hébron[54].

Les palais-forteresses d'Hérode le Grand étaient tous bâtis au haut d'une montagne pour avoir la vue sur la mer Morte et la vallée du Jourdain, ainsi que dans toutes les directions. Jodi Magness expliqua que ce n'était absolument pas le cas de Qumrân. En matière d'architecture, tous les palais-forteresses avaient plusieurs salles de bains privés de style romain décorées de fresques et de mosaïques. On y observait une architecture élaborée avec des colonnes corinthiennes de marbre[55]. Jodi Magness ne reconnaît rien de tout cela à Qumrân.

Les *villæ* des riches propriétaires de Jérusalem étaient construites près de la ville. Elles étaient décorées de fresques, de mosaïques de stuc et possédaient des installations élaborées de bains, que l'on ne retrouvait pas à Qumrân. Dans ces *villæ* se trouvait une cour centrale ornée de céramique spécifique luxueuse. Même si Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte rapportèrent avoir relevé de la céramique semblable lors de leur étude du matériel, Jodi Magness estima que ce type de la céramique ne faisait pas partie des descriptions de matériel relevé par Roland de Vaux. Plusieurs archéologues conclurent que Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte avaient mal identifié la céramique mise au jour parce qu'ils n'avaient pas les connaissances nécessaires à l'analyse de la céramique de la Judée pour cette époque.

[52] *Villæ* est le pluriel latin de *villa*.
[53] Magness, 2003, p. 39.
[54] Magness, « A Villa at Khirbet Qumran? », *RevQ,* 16/3 (1994), p. 397-419; « What Was Qumran? Not A Country Villa », *BAR,* 22/6 (1996), p. 38, 40-47, 72.
[55] *Ibid.*

Autre type de *villæ*, la *villa* rurale avait des fortifications avec une tour inclinée à la base, les salles étaient disposées tout le long du mur et il y avait une cour centrale, comme dans l'interprétation de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld. Ce type de *villa* était orné de décorations prouvant que l'endroit était occupé par des riches. Il s'y trouvait une salle de bain privé avec un plancher en mosaïque, des murs de stuc et des décorations[56]. Ce qui ne semble pas y avoir eu à Qumrân, encore selon les notes de Roland de Vaux.

Qumrân possédait une tour et l'établissement était architecturalement constitué de salles autour d'une cour centrale; toutefois, le site ne présentait aucune preuve observable de richesses ni de salles de bains privées typiques des *villæ*. Les latrines de Qumrân n'avaient rien à voir avec ces salles de bains des *villæ*, mais peut-être plutôt avec les latrines selon les considérations d'une occupation essénienne. Les Esséniens suivaient des règles d'hygiène très exigeantes. Selon le *Rouleau du Temple*[57], des lois de pureté exigeaient une distance de 3000 coudées[58] entre l'endroit où ils habitaient et leurs lieux d'aisance où ils devaient enterrer leurs excréments. Joseph E. Zias, de l'Université hébraïque de Jérusalem, et James Tabor, de l'*University of North Carolina*, prélevèrent des échantillons de sol dans une zone correspondant à ces exigences sur le site, ainsi que sur quatre autres sites voisins pour les comparer[59]. La spécialiste française de paléoparasitologie Stéphanie Harter-Lailheugue, analysa ces échantillons et découvrit la présence de trois parasites intestinaux humains sur le site présumé des latrines de Qumrân[60].

Outre l'absence à Qumrân de salles de bains privés typiques des *villæ*, l'organisation architecturale du site ne convenait pas à celles-ci. Dans les *villæ*, les ateliers étaient séparés des quartiers d'habitation alors qu'à Qumrân les ateliers se situaient partout au travers du site sans désignation de secteur d'habitation[61]. Ensuite, aucun cimetière n'était associé aux

[56] Magness, *BAR*, 22/6 (1996), p. 40-47.
[57] 11QT 46.13-16.
[58] La coudée était une unité de longueur en fonction de la longueur de l'avant-bras à partir du coude à l'extrémité du majeur.
[59] J. E. Zias, J. D. Tabor et S. Harter-Lailheugue, « Toilets at Qumran, the Essenes, and the Scrolls: New Anthropological Data and Old Theories », *RevQ,* 22/88 (2006), p. 631-640.
[60] *Ibid*.
[61] B. Bioul, *Qumrân et les manuscrits de la mer morte : les hypothèses, le débat*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2004, p. 38; De Vaux, 1961 [1959], p. 13, 22; Magness, *BAR*, 22/6 (1996), p. 38, 40-47, 72; *RevQ*, 16/3 (1994), p. 397-419.

villæ, alors qu'à Qumrân se trouvait un grand cimetière constitué de près de mille deux cents sépultures.

Considérant que près de mille sépultures sont celles de gens ayant vécu à Qumrân sur une période d'environ cent cinquante à deux cents ans, avec une espérance de vie semblable à celle du reste de l'Empire romain, cela signifierait qu'il y avait cent cinquante personnes en même temps sur le site et que chacune y passait environ vingt-cinq ans. En outre, ceux qui interprètent le lieu comme une *villa* eurent du mal à expliquer ce nombre aussi élevé, sans oublier qu'il n'y aurait pas eu assez de femmes. Selon Jodi Magness, cette prédominance de sépultures masculines allait à l'encontre de l'interprétation d'une *villa*. Pour expliquer le grand nombre de sépultures, Yizhar Hirschfeld avança que le grand cimetière de Qumrân a pu servir aux habitants du site, mais aussi à ceux de ʿAïn Feshkha, Khirbet Mazin et de Rujum el-Baḥr[62].

La grande quantité de vaisselle, le manque d'espace pour dormir[63], la salle à manger, le nombre de *miqĕvâʾôt*, l'absence de fresques, l'absence de mosaïques, les vestiges architecturaux modestes[64], l'absence de salles de bains privées de style romain, sont des preuves, pour nous, que nous sommes en présence d'un établissement à fonction communautaire dont les occupants portaient une attention particulière aux questions de pureté rituelle.

[62] Hirschfeld, 2004, p. 162.
[63] Peut-être pour une vingtaine de personnes.
[64] Selon les notes de terrain de Roland de Vaux.

3.5 Qumrân, une forteresse?

En se basant sur l'argumentation de Roland de Vaux pour la brève période d'occupation romaine[65] après la bataille, et en portant une attention particulière à la reconstruction de la tour, Norman Golb estima que les Romains ne seraient pas restés à Qumrân si le site n'avait pas déjà été préparé à servir d'installation militaire[66]. Toutefois, un établissement muré avec une tour signifie possiblement seulement que les occupants étaient conscients du danger, sans qu'il soit nécessairement question d'une forteresse militaire. Cette interprétation d'une forteresse fut rejetée par la majorité des chercheurs puisque les murs autour de l'établissement n'étaient pas assez larges pour être ceux d'une installation militaire.

Ce que Norman Golb identifia comme un mur défensif fut interprété par Lena Cansdale et Alan Crown comme un long mur servant à indiquer le niveau de la mer[67]. Ce mur, dans un axe nord-sud d'une longueur d'environ cent quarante mètres, séparait physiquement l'établissement du grand cimetière. Jean-Baptiste Humbert vit dans ce mur une séparation du pur et de l'impur, la division entre un site sacrificiel sacré et un cimetière profane[68], alors que selon l'interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, ce même mur était une enceinte agricole[69]. Yizhar Hirschfeld pour sa part suggéra que comme pour d'autres sites de la région et de cette période, le site possédait une tour fortifiée attachée à une cour centrale, flanqué de plusieurs salles, et entouré par le mur.

Jodi Magness compara Qumrân à différentes forteresses et fut convaincue que Qumrân était différent de toutes les forteresses du désert de Juda. Elle rappela à tous ceux qui avancèrent leur interprétation sur la forteresse ou le poste militaire que toutes ces forteresses furent construites pour les rois. Elles étaient situées au-dessus d'une montagne, et citées dans la littérature ancienne qui nous est parvenue[70]. Elle insista pour dire que les forteresses de la

[65] La période III de la chronologie de Roland de Vaux, environ de 70-74 de notre ère.
[66] Golb, *BA*, 48/2 (1985), p. 68-82.
[67] Crown et Cansdale, *BAR*, 20/5 (1994), p. 24-35.
[68] Branham, 2006, p. 121-122; J.-B. Humbert, « Some Remarks on the Archaeology of Qumran », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), p. 19-39; Meyers, 2010, p. 35.
[69] Donceel et Donceel-Voûte, 1994, p. 1-38.
[70] Magness, *BAR*, 22/6 (1996), p. 38, 40-47, 72.

région étaient des garnisons romaines qui n'avaient rien en commun avec Qumrân sauf le fait d'avoir été une installation judéenne de la même période.

La forteresse avec sa tour servait selon Robert Cargill à voir les bateaux approchant Rujm al-Baḥr au nord et Khirbet Mazin, au sud des falaises de Ras Feshkha. Elle servait aussi de poste d'observation de la route menant de Jéricho à Buqei'a selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg[71]. L'architecture avec une tour des sites de Khirbet Mazin, ʿEin Turab et Qumrân se ressemblait. Cette similarité architecturale nous indique que Qumrân n'était pas si unique.

[71] Magen et Peleg, 2006, p. 82.

3.6 Une activité industrielle à Qumrân?

Selon Lena Cansdale, il n'était pas possible de vivre dans la région sans être en relation avec les autres. Des cartes anciennes montrent à l'évidence que Qumrân était relié par des routes d'ʿEin Geddi à Jérusalem[72]. Ces routes, selon cette historienne, devaient servir aux transports des dattes cultivées à ʿEin Geddi. Elle appuya son interprétation sur la découverte dans les cimetières de deux *ostraca* mentionnant des échanges de dattes et de figues[73].

Jürgen K. Zangenberg, de l'*Universiteit Leiden* aux Pays-Bas, rappela qu'à partir du IV^{e} siècle avant notre ère les Nabatéens venaient recueillir le bitume à la surface de la mer Morte[74] pour le vendre aux Égyptiens qui l'utilisaient pour l'embaumement. Roland de Vaux et son équipe trouvèrent quelques morceaux de bitume à Qumrân et un gros bloc sur le site d'ʿAïn Feshkha[75]. Les résidents de Qumrân participaient possiblement à ce commerce. Il y avait donc bien une route commerciale menant de la mer Morte en Égypte, ainsi que dans le désert de Juda.

Cette route permettait le commerce, ce qui suggère qu'il y avait une ou plusieurs industries à Qumrân. Peut-être de l'agriculture, une industrie de transformation des dattes en miel ou en vin, une production de poteries, une industrie de transformation de l'*opobalsamum*[76] pour la fabrication de parfums et d'onguents précieux[77]. Roland de Vaux y décelait déjà la présence d'ateliers de potiers[78], d'une laverie[79], d'une tannerie[80] et des pratiques agricoles

[72] L. Cansdale, *Qumran and the Essenes: A Re-evaluation of the Evidence*, vol. 60, Tübingen, J.C.B. Mohr (coll. Texte und Studien zum Antiken Judentum), 1997, p. 109.

[73] Ces deux *ostraca* (KhQ1 et KhQ2) furent retrouvés dans un cimetière par James Strange, puis publiés par Frank Moore Cross et Esther Eshel. Le premier *ostracon* traitait d'une donation de biens, alors que n'apparaissait que quelques lettres sur le second, P. R. Callaway, « A Second Look at Ostracon No. 1 from Khirbet Qumrân », *QC,* 7/3 (1997), p. 145-170; « What have 'En Gedi and Jericho to do with Qumran? », *QC,* 8/3 (1999), p. 169-170; Cross et Eshel, *IEJ*, 47/1-2 (1997), p. 17-28; G. L. Doudna, « Ostraca KhQ1 and KhQ2 from the Cemetery of Qumran: A New Edition », *JHS,* 5/5 (2004) [en ligne], URL : http://www.jhsonline.org/cocoon/JHS/a035.html (consulté le 24 mai 2011).

[74] Les Romains avaient appelé la mer Morte le « lac Asphaltite », en raison des agrégats d'asphalte qui remontaient du fond et flottaient à la surface, De Vaux, 1961 [1959], p. 68-69; Magness, 2003, p. 78.

[75] De Vaux, 1961 [1959], p. 69.

[76] *Opobalsamum*, en latin, est la résine du *Commiphora opobalsamum*, une plante qui ne poussait qu'en Judée. Selon Flavius Josèphe (*AJ* 14.54) et Pline l'Ancien (*Hist. Nat.* 12.111), cette résine offrait le meilleur matériel pour la fabrication du parfum.

[77] Hirschfeld, 2004, p. 138.

[78] De Vaux, 1961 [1959], p. 12.

par la mise au jour de deux meules de basalte intactes servant à moudre l'orge ou le blé en farine[81].

Une activité économique basée sur la production de poteries fut envisagée par les archéologues Yitzhak Magen et Yuval Peleg. Toutefois, une étude de la provenance de l'argile des poteries de Qumrân a clairement identifié une argile de Jérusalem[82]. Les deux archéologues devaient pourtant le savoir puisque ce rapport, publié en 2001, est antérieur à leur rapport de fouilles[83].

Quelques chercheurs, dont Roland de Vaux, Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Lena Cansdale, Edward M. Cook, Yizhar Hirschfeld, Stephen Pfann, et d'autres suggérèrent que l'agriculture était possible sur le site de Qumrân. Hanan Eshel et Magen Broshi, pour qui les résidents étaient Esséniens, supposèrent que ceux-ci pratiquaient une agriculture communautaire, principalement d'*opobalsamum* comme à Jéricho et ʿEin Geddi. Malgré les installations hydrauliques, Jodi Magness leur rappela l'absence d'un système d'irrigation adéquat à ce type de culture[84]. Le sol était trop salé pour produire de la végétation[85]. Toutefois, le site de ʿAïn Feshkha, associé à Qumrân, pouvait supporter une agriculture de palmeraies[86].

Les chercheurs expliquèrent l'utilisation du système hydraulique et du complexe industriel de ʿAïn Feshkha par diverses propositions. Roland de Vaux identifia l'établissement comme étant une tannerie servant à préparer les peaux pour en faire des parchemins servant à la copie des manuscrits sur le site de Qumrân[87]. Cela rejoint l'interprétation d'une manufacture de manuscrits esséniens par Hartmut Stegemann de *Georg-August-Universität Göttingen* en Allemagne. Celui-ci interpréta ʿAïn Feshkha comme une tannerie pour les peaux de moutons et de chèvres servant ultérieurement à la fabrication de manuscrits. La

---

[79] *Locus* 52, *ibid*., p. 12, 22.
[80] *Ibid*., p. 63-66.
[81] *Ibid*., p. 22.
[82] Yellin, et coll., *BASOR*, 321 (2001), p. 65-78.
[83] Magness, 2002, p. 74.
[84] Magness, *RevQ*, 16/3 (1994), p. 397-419.
[85] *Ibid*., p. 416-419.
[86] De Vaux, 1961 [1959], p. 68.
[87] De Vaux, *RB* 66/2 (1959), p. 233-237.

phase finale de la production de rouleaux de cuir et la copie des textes s'effectuaient à Qumrân[88]. Selon Hartmut Stegemann, les rouleaux étaient tous entreposés dans l'établissement[89] et destinés à la redistribution aux divers groupes Esséniens[90].

Selon Frederik E. Zeuner, chercheur important des premiers travaux en paléoenvironnement, les réservoirs d'ʿAïn Feshkha servaient à la pisciculture[91]. Selon Mireille Bélis, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, le site d'ʿAïn Feshkha servait à la production d'un colorant bleu à partir de plantes indigo des environs[92]. En réponse à cette hypothèse, Yizhar Hirschfeld rapporta que ce type de culture n'apparut, selon les sources historiques, qu'au X^{e} et XI^{e} siècle de notre ère. Ehud Netzer, archéologue israélien de l'Université hébraïque de Jérusalem, interpréta plutôt le site comme un centre de production de vin de dattes avançant que des installations similaires furent retrouvées à Jéricho. Gideon Hadas, archéologue israélien, proposa plutôt l'utilisation d'ʿAïn Feshkha pour la production de miel de dattes, type de production mentionnée par Flavius Josèphe[93]. Yizhar Hirschfeld ajouta aux propositions d'une production de vin de dattes, par Ehud Netzer, et d'une production de miel de dattes, par Gideon Hadas, une industrie de transformation de l'*opobalsamum*. Cette activité était reconnue dans la région de la mer Morte au début de la période romaine[94].

Nous rappelons que l'interprétation d'une industrie agricole ou de production à Qumrân et ʿAïn Feshkha n'est pas incompatible avec le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits ». En fait, les Esséniens étaient décrits dans les sources anciennes comme travaillant activement à diverses entreprises et non comme des ascètes contemplatifs non engagés dans une activité

[88] Popović, *JSJ*, 43 (2012), p. 579.
[89] Dans les *loci* 1 et 2, alors que le *locus* 4, avec sa banquette, servait de salle de lecture.
[90] Popović, *JSJ*, 43 (2012), p. 579.
[91] De Vaux, 1961 [1959], p. 66.
[92] M. Bélis, « The Production of Indigo Dye in the Installations of 'Ain Feshkha », dans K. Galor, J.-B. Humbert et J. K. Zangenberg (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 253-261.
[93] *GJ* 4.468-469; Hirschfeld, 2004, p. 207.
[94] *Ibid*., p. 203, 207-209.

productive. Flavius Josèphe les décrivait comme des agriculteurs alors que Philon d'Alexandrie les décrivait comme des agriculteurs, pasteurs et artisans[95].

[95] De Vaux, 1961 [1959], p. 98.

3.7 Des femmes dans les cimetières de Qumrân?

Selon l'interprétation des manuscrits par Edward M. Cook, les Esséniens n'avaient pas la permission d'enterrer leurs morts dans la ville de Jérusalem et ils devaient le faire à l'extérieur. Un petit cimetière fut trouvé en dehors des murs de Jérusalem avec des tombes semblables à celles de Qumrân. Comme ce cimetière n'était pas assez grand pour enterrer tous les Esséniens, Edward M. Cook émit l'hypothèse qu'un autre site servait à recevoir ces morts et que ce site pouvait être Qumrân.

Les auteurs anciens décrivaient les Esséniens comme des hommes célibataires, renonçant au mariage[96]. D'un point de vue littéraire, si les Esséniens ont produit les manuscrits de la mer Morte avec une terminologie communautaire, ceux-ci traduiraient leur idéologie et leur mode de vie. Or, des fragments du *Document de Damas* furent identifiés parmi les découvertes de la *gēnîzâ* du Caire, tout comme parmi celles des grottes de Qumrân. Cet écrit, trouvé en dix copies dans les grottes, mentionnait plusieurs communautés avec femmes et enfants vivant dans différentes villes. Outre cela, sa terminologie et sa théologie ressemblaient à la *Règle de la Communauté* trouvée seulement dans les grottes à proximité de Qumrân.

D'un point de vue archéologique, si les Esséniens occupaient le site de Qumrân, il n'y aurait pas de sépulture féminine dans les cimetières. On trouva presque exclusivement des corps d'hommes, pour ce qui a été fouillé, dans le grand cimetière[97]. Ces hommes, apparemment enveloppés dans des linceuls de lin[98], étaient tous enterrés sans objet à la même profondeur[99], orientés nord-sud[100]. Leur corps étaient recouverts de pierres ou de briques crues, puis de la tombe. Certains corps étaient placés dans des cercueils de bois[101]. Le mode de sépulture de Qumrân était similaire à celui d'autres cimetières de la région : Ein el-Guweir, Khirbet Qazone[102], Beit Safafa, Hiam el-Sagha[103], et même de Jérusalem[104].

[96] *Hypoth.* 11.14; *Apol.* 14-17; *Hist. Nat.* 5.73; *GJ* 2.120-121, 13.160-161.
[97] Au sujet du grand cimetière, De Vaux, 1961 [1959], p. 37-39.
[98] Magness, 2002, p. 168.
[99] De 1,00 à 2,50 m, De Vaux, 1973, p. 45-48, 57-58.
[100] Hirschfeld, 2004, p. 157.
[101] Magness, 2002, p. 168.
[102] Le grand cimetière Nabatéen de Khirbet Qazone, Hirschfeld, 2004, p. 162.

Ce mode d'inhumation était toutefois bien différent des ossuaires et des chambres funéraires familiales creusées dans le roc, modes dominants pour l'époque[105].

Les sépultures de la périphérie[106] étaient différentes puisqu'elles contenaient des corps de femmes[107] et d'enfants[108] enterrés avec des objets. Cette coutume très rare chez les Judéens était toutefois très courante chez les Bédouins, ce qui amena certains chercheurs à penser que des Bédouins avaient réactivé ce cimetière. L'archéoanthropologue Joseph Zias, conservateur de l'Autorité des Antiquités d'Israël de 1972 à 1997, prouva que les os des corps exhumés dans ce secteur étaient restés moins longtemps enfouis dans la terre. Il prouva aussi que leurs dents avaient mâché une nourriture différente de celle des hommes reposant dans le cimetière central. Ces sépultures seraient alors possiblement celles de Bédouines et de jeunes Bédouins enterrés à l'époque ottomane[109].

Mais selon Rachel Hachlili, les récentes recherches et réexamens des ossements n'ont pu résoudre les questions sur les cimetières de Qumrân. Cet échec serait dû, selon la chercheuse, au faible échantillonnage, puisque très peu de sépultures furent fouillées[110], et aux mauvaises conditions de conservations des restes humains disponibles à l'étude. Les récentes fouilles du cimetière nabatéen de Khirbet Qazone, où furent exhumées des tombes

---

[103] Pour un résumé des fouilles des sépultures de Ein el-Guweir, Khirbet Qazone, Beit Safafa, Hiam el-Sagha, Rachel Hachlili, « The Qumran Cemetery Reassessed », dans John J. Collins & Timothy H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 67-70.

[104] Meyers, 2010, p. 36.

[105] B. Schultz, « The Qumran Cemetery: 150 Years of Research », *DSD,* 13/2 (2006), p. 194-228; Hirschfeld, 2004, p. 153.

[106] Au sujet des cimetières secondaires selon Roland de Vaux, De Vaux, 1961 [1959], p. 46-47.

[107] Au sujet des sépultures de femmes fouillées par Roland de Vaux et son équipe, *ibid*., p. 38, 47, 96.

[108] Selon Brian Schultz, de *Fresno Pacific University*, aucun squelette d'enfant ne ferait partie des sépultures relevées Schultz, *DSD*, 13/2 (2006), p. 219.

[109] J. E. Zias, « The Cemeteries of Qumran and Celibacy: Confusion Laid to Rest? », dans *Jesus and Archaeology*, Grand Rapids/Cambridge, W.B. Eerdmans, 2006, p. 444-471. La période ottomane en Palestine couvre de 1291 à 1917.

[110] Un nombre très restreint de sépultures furent fouillées dans les cimetières de Qumrân puisque les fouilles de cimetières sont interdites par la loi juive.

similaires, firent conclure à Rachel Hachlili que la communauté qui utilisait ce genre de cimetière était un groupe religieux spécifique ayant instauré ses propres pratiques[111].

[111] T. H. Lim et J. J. Collins, « Current Issues in Dead Sea Scrolls Research », dans J. J. Collins et T. H. Lim (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 4.

3.8 « Qumrân-Esséniens-manuscrits », un modèle valable?

Pour Roland de Vaux, l'évidence du lien entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte fut la similarité de la poterie retrouvée[112]. Aujourd'hui, nous savons que ce type de jarres n'était pas particulier à l'établissement de Qumrân puisque l'on en a retrouvé dans la région de la mer Morte dont particulièrement à Jéricho et Massada[113]. Une analyse sur plusieurs échantillons de poteries prouva qu'il n'y avait pas de différence entre celles retrouvées sur le site de Qumrân, celles des grottes de calcaire, celles des grottes du plateau de marne et celles des échantillons d'ʿAïn el-Ghuweir[114].

Les utilisateurs de certains manuscrits de la mer Morte étaient-ils Esséniens? Le mot « Essénien » n'apparaît dans aucun de ces manuscrits. Les descriptions de Philon d'Alexandrie, de Pline l'Ancien et de Flavius Josèphe en ce qui concerne l'idéologie, la cosmologie et l'organisation des communautés esséniennes correspondent aux éléments essentiels des principaux textes découverts dans les grottes. Il n'y a pas de contradiction entre Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie pour qui les Esséniens vivaient dispersés en différents lieux de Judée[115], et Pline l'Ancien qui situa l'occupation des Esséniens près de la mer Morte[116].

Flavius Josèphe et la *Règle de la Communauté* font mention d'un noviciat, de trois ans selon Flavius Josèphe[117], et de deux ans selon la *Règle de la Communauté*[118]. Flavius Josèphe mentionne aussi l'interdiction de cracher devant d'autres et de parler sans l'accord de la communauté[119], deux notions qui apparaissent aussi dans la *Règle de la Communauté*[120]. La pauvreté et la prédestination évoquées par les auteurs anciens[121]

[112] De Vaux, *RB*, 66/1 (1959), p. 91-92; 1973, p. 55-56.
[113] Bar-Nathan, 2006, p. 263-277.
[114] Yellin, et coll., *BASOR*, 321 (2001), p. 75-77; Meyers, 2010, p. 38.
[115] *Prob.* 76.
[116] *Hist. Nat.* 5.73.
[117] *GJ* 2.137-142.
[118] 1QS 5.7-13; 6.13-23; 7.18-21. Il y est aussi question des vœux à prononcer, 1QS 1.16-17; 4.6; 5.1-11, 15; 6.14-15.
[119] *GJ* 2.145-147.
[120] 1QS 7.13.
[121] *AJ* 13.5, 9, 171-172; 18.18.

correspondent aussi à ce qui est écrit dans la *Règle de la Communauté*[122]. Ce texte de la mer Morte semble donc bien avoir appartenu à un groupe semblable aux Esséniens. Les autres rouleaux appartiendraient-ils à un groupe inconnu? Il y avait dans l'Antiquité plusieurs groupes judéens dont nous avons perdu la trace. Cependant, les ressemblances entre les descriptions des Esséniens par les auteurs anciens et une grande partie des rouleaux avec une terminologie communautaire semblent trop étroites. Il n'est pas facile de trouver un autre cas où des textes de l'Antiquité tardive rédigés dans des langues différentes à deux cents ans d'écart affichent une telle proximité sur des points essentiels.

Après analyse des données archéologiques de Roland de Vaux, nous pouvons déduire certainement que le site fut occupé par des Judéens puisque de nombreux *miqĕvâʾôt* se trouvaient à Qumrân, que des *ostraca* avec inscriptions de noms judéens furent mis au jour sur le site[123], que Qumrân n'était pas très éloigné de Jérusalem, que la région était judéenne pendant cette période du Second Temple.

Ces Judéens de Qumrân ont-ils copié les textes de la mer Morte? Les encriers découverts dans le *locus* 30 facilitèrent la formulation d'interprétations présentant Qumrân comme le site où furent copiés les manuscrits découverts dans les grottes avoisinantes. Outre ces encriers, des éléments stuqués non identifiables avec certitude y furent relevés. Pour les chercheurs, les artefacts relevés dans le locus 30 prouvent une activité scripturale, mais rien ne prouve que certains manuscrits y étaient rédigés ou copiés.

Les tables et bancs bas décrits par Roland de Vaux n'en étaient probablement pas. Nous rejetons l'hypothèse de Pauline Donceel-Voûte qui leur accorda une fonction de lit de banquet[124]. Selon l'hypothèse de Robert Cargill, ces éléments servirent à mélanger l'encre. Nous trouvons cette hypothèse intéressante, mais nous ne suggérons pas que ces mélanges d'encre servaient à copier les manuscrits de la mer Morte. Toutefois, nous pouvons déduire, tout comme quelques chercheurs, que ces structures servaient à un certain entreposage.

[122] 1QS 3.15-16.
[123] Doudna, *JHS,* 5/5 (2004) [en ligne], URL : http://www.jhsonline.org/cocoon/JHS/a035.html.
[124] Donceel-Voûte, *Res Orientales*, IV (1993), p. 61-84.

Il est difficile d'associer hors de tout doute l'établissement de Qumrân aux manuscrits puisqu'aucun fragment n'y fut découvert, toutefois cela n'invalide pas une hypothétique relation étroite puisque des manuscrits auraient pu s'y trouver sans y être conservés. Nous ne pouvons pas plus assurer que les manuscrits furent écrits sur le site, puisque plusieurs étaient des copies de textes dont la datation précédait l'occupation. Sans oublier qu'aucune mention du site n'apparaît dans les textes. Nous ne pouvons non plus savoir si à un moment ou à un autre tous les parchemins trouvés dans les grottes furent conservés dans l'établissement de Qumrân.

Conclusion

Notre problématique de recherche était : À la lumière des interprétations archéologiques récentes du site de Qumrân, le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » formulé par Roland de Vaux est-il encore valable?

Selon notre hypothèse le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » présenté en premier par Roland de Vaux est, d'un point de vue archéologique, partiellement applicable à quelques manuscrits et non à tous les manuscrits de la mer Morte. L'architecture répertoriée et le matériel relevé dans l'établissement, dans les cimetières et dans les grottes à manuscrits démontrent une relation possible entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et certains manuscrits de la mer Morte. La nature de cette relation demeure indéterminée et cette recherche n'a pu que proposer des pistes à étudier.

Des questions sous-jacentes nous ont menés vers le problème du modèle surexploité « Qumrân-Esséniens-manuscrits ». Certaines de ces questions étaient : Est-il légitime ou non d'utiliser les manuscrits découverts dans les grottes pour émettre une interprétation sur le site de Qumrân? Quelles sont les récentes interprétations archéologiques sur Qumrân et les manuscrits découverts dans les grottes? Parmi les interprétations actuelles, y en a-t-il d'uniquement validées par des arguments archéologiques? Existe-t-il des preuves archéologiques suffisantes pour lier l'établissement aux manuscrits?

À la suite de notre recherche, nous pouvons répondre au mieux de nos connaissances à ces questions sous-jacentes. Quelques-unes des interprétations présentées dans ce mémoire sont critiquables concernant l'archéologie puisqu'elles ont été formulées à partir des textes de la mer Morte dont on ne peut déterminer de façon certaine la provenance. L'archéologue ne doit pas essayer de prouver ce qui est écrit dans les sources anciennes et les manuscrits, cette littérature ne doit servir que de guide pour des comparaisons. Il est nécessaire de comprendre le contexte sociohistorique pour savoir interpréter la place de ces textes dans l'histoire du judaïsme. Puisque les manuscrits sont à la fois des textes et des objets

archéologiques de l'Antiquité, il est parfois difficile de séparer l'analyse textuelle de l'analyse archéologique.

Il est possible d'interpréter le site de Qumrân sans tenir compte des textes de la mer Morte. L'analyse des artefacts et la comparaison du matériel avec d'autres sites de la région pour la même période ont permis aux archéologues de déterminer la datation et de proposer de nouvelles fonctions aux installations. Ce type de recherche permit un traitement plus objectif encore de la question et permettra peut-être dans un avenir proche d'élucider quelques problèmes persistants à propos de l'établissement de Qumrân et les manuscrits découverts dans les grottes.

Plusieurs interprétations archéologiques ont été formulées dans les dernières années sur la nature de l'établissement de Qumrân, sur l'occupation de Qumrân et sur l'origine des manuscrits de la mer Morte découverts dans les grottes avoisinantes. La fonction de l'établissement de Qumrân[1] fut interprétée comme : un établissement religieux essénien[2], une manufacture de manuscrits esséniens[3], un centre de purification rituelle essénien[4], un lieu de culte pour les Esséniens[5], un lieu de culte au soleil[6], une *villa rustica*[7], une forteresse[8], un établissement religieux sectaire[9], une maison de maître fortifiée[10], un centre de production de poteries[11], un entrepôt commercial avec un poste de douane[12], une industrie saisonnière comprenant une tannerie[13], un établissement religieux sadducéen[14], un établissement religieux préchrétien[15]. Nous optons pour une utilisation communautaire de l'établissement comme en témoignent la grande quantité de vaisselle, le manque d'espace

[1] Pour une carte heuristique des interprétations sur la nature du site de Qumrân, voir la page 133.
[2] Cette interprétation fut appuyée par les archéologues Roland de Vaux, Jodi Magness, Hanan Eshel et Magen Broshi.
[3] Interprétation de Hartmut Stegemann.
[4] Interprétation d'Edward M. Cook.
[5] Interprétation de Jean-Baptiste Humbert.
[6] Interprétation de Kenneth et Minna Lönnqvist.
[7] Interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte.
[8] Interprétation de Norman Golb.
[9] Interprétation de Robert Cargill.
[10] Interprétation de Yizhar Hirschfeld.
[11] Interprétation d'Yitzhak Magen et Yuval Peleg.
[12] Interprétation d'Alan Crown et Lena Cansdale.
[13] Interprétation de David Stacey.
[14] Interprétation de Lawrence Schiffman et Rachel Elior.
[15] Interprétation de Robert Eisenman et Barbara Thiering.

pour dormir, la salle à manger, le nombre de *miqĕvâʾôt* et l'absence de salles de bains privés.

L'occupation du site de Qumrân[16] fut attribuée à plusieurs groupes dont les Esséniens[17], un sous-groupe d'Esséniens[18], un sous-groupe d'Esséniens semblable aux Thérapeutes[19], un sous-groupe d'Esséniens préchrétiens[20], une secte judéenne indéterminée[21], un groupe de Sadducéens[22], de riches propriétaires judéens[23], des commerçants et des employés du gouvernement judéen[24], des soldats judéens[25], des anciens soldats devenus des employés industriels[26]. Nous reconnaissons la présence de nombreux *miqĕvâʾôt*, suggérant que les occupants portaient une attention particulière aux questions de pureté rituelle, et la présence de femmes et d'enfants par les indices paléoanthropologiques relevés dans les sépultures exhumées.

L'origine proposée des manuscrits de la mer Morte fut : de Qumrân, de Jérusalem, d'autres villes de la Palestine[27]. Cette origine fut attribuée à différents groupes occupant ou non l'établissement de Qumrân. Les manuscrits proviendraient : de Qumrân par des Esséniens ou un sous-groupe d'Esséniens[28], de Qumrân par un sous-groupe d'Esséniens semblable aux Thérapeutes[29], de Qumrân par un sous-groupe d'Esséniens formant une communauté préchrétienne[30], de l'extérieur de Qumrân par une communauté judéenne indéterminée et

[16] Pour une carte heuristique des interprétations sur l'occupation de l'établissement de Qumrân, voir la page 134.
[17] Cette interprétation fut soutenue par Roland de Vaux, Jodi Magness, Jean-Baptiste Humbert, Hanan Eshel, Magen Broshi, Edward M. Cook, Joseph Patrich, Hartmut Stegemann.
[18] Interprétation de Florentino García Martínez et Adam S. van der Woude.
[19] Interprétation de Kenneth et Minna Lönnqvist.
[20] Interprétation de Robert Eisenman et Barbara Thiering.
[21] Interprétation de Robert Cargill et Daniel Stökl Ben Ezra.
[22] Interprétation de Lawrence Schiffman et Rachel Elior.
[23] Interprétation de Robert Donceel, Pauline Donceel-Voûte et Yizhar Hirschfeld.
[24] Interprétation d'Alan Crown et Lena Cansdale.
[25] Interprétation de Norman Golb.
[26] Interprétation de Yitzhak Magen et Yuval Peleg.
[27] Pour une carte heuristique des interprétations sur l'origine des manuscrits de la mer Morte, voir la page 135.
[28] Cette interprétation fut défendue par Roland de Vaux, Jodi Magness, Hanan Eshel, Magen Broshi, Géza Vermes, Florentino García Martínez et Adam S. van der Woude.
[29] Interprétation de Kenneth et Minna Lönnqvist.
[30] Interprétation de Robert Eisenman et Barbara Thiering.

ayant des familiarités avec les Esséniens de Qumrân[31], de Qumrân par une communauté judéenne indéterminée[32], de Qumrân par des Sadducéens[33], de la bibliothèque du Temple de Jérusalem[34], de Jérusalem et ailleurs en Palestine par des Esséniens[35], de différentes bibliothèques publiques de Jérusalem[36], de multiples lieux par différents groupes[37], d'origine indéterminée[38]. Les résultats de nos différentes analyses viennent corroborer notre hypothèse de recherche pour une origine multiple des manuscrits. Certains manuscrits auraient été produits par des Esséniens et certains par d'autres factions judéennes de l'époque. Les grottes 7, 8 et 9 appartiennent au site et les grottes 4, 5 et 10 sont à proximité du site. Il est impossible d'imaginer que les habitants de Qumrân ne connaissaient pas ces grottes. Certains manuscrits proviendraient donc de Qumrân. Nous suggérons aussi que certains manuscrits proviendraient de Jérusalem et d'autres lieux en Palestine.

[31] Interprétation de Jean-Baptiste Humbert.
[32] Interprétation de Daniel Stökl Ben Ezra.
[33] Interprétation de Moshe Goshen-Gottstein, Lawrence Schiffman et Rachel Elior.
[34] Interprétation de Karl H. Rengstorf.
[35] Interprétation de David Stacey.
[36] Interprétation de Norman Golb, Yizhar Hirschfeld, Yitzhak Magen, Yuval Peleg.
[37] Interprétation de Robert Cargill et Stephen Pfann.
[38] Interprétation de Robert Donceel, Pauline Donceel-Voûte, Alan Crown, Lena Cansdale.

1. Retour sur les positionnements en réponse au modèle

L'hypothèse essénienne initiée par Eleazar Sukenik en 1948 suppose une origine essénienne aux manuscrits de la mer Morte. L'ajout des ruines de Qumrân à cette hypothèse par Roland de Vaux en 1956 suppose une occupation essénienne de Qumrân. Cette interprétation d'une communauté essénienne copiant des textes sacrés dans un « *scriptorium* » à Qumrân fut presque incontestée pendant soixante ans. Depuis la publication de tous les manuscrits en 2002 et les recherches menées par les archéologues de la nouvelle vague, de nombreux spécialistes s'y opposèrent en partie ou totalement.

Rappelons que le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » de Roland de Vaux est l'interprétation selon laquelle les Esséniens vivaient aux alentours de Khirbet Qumrân. Selon ce modèle, les Esséniens utilisaient le site à des fins communautaires où ils rédigeaient, copiaient et entreposaient les manuscrits de la mer Morte à des fins d'étude et d'enseignement. Lors de la répression romaine pendant la Première Révolte judéenne, les Esséniens en fuite auraient caché les précieux manuscrits dans des grottes à proximité avant la destruction du site par les Romains en 68 de notre ère.

Notre recherche nous a permis d'identifier trois grands positionnements chez les chercheurs en réponse au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » : 1) acceptation du modèle; 2) rejet du modèle; 3) acceptation partielle, rejet partiel. Le groupe acceptant partiellement le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », et le rejetant partiellement, se déclinent en trois sous-positionnements : 1) ceux qui acceptèrent une interrelation entre l'établissement de Qumrân et les Esséniens sans rapport étroit aux manuscrits de la mer Morte; 2) ceux qui acceptèrent une interrelation entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte sans rapport aux Esséniens; 3) ceux qui acceptèrent une interrelation entre les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte sans rapport à l'occupation de l'établissement de Qumrân. Nous avions choisi pour ce mémoire de ne détailler que les interprétations archéologiques récentes les plus soutenues dans la communauté scientifique.

Nous avons vu que quelques chercheurs défendaient ce modèle, dont Jodi Magness, archéologue juive américaine de *University of North Carolina at Chapel Hill*, Magen

Broshi, archéologue et conservateur du Sanctuaire du livre de 1964 à 1994, et Hanan Eshel, archéologue de *Universitat Bar-Ilan* de Tel-Aviv[39].

Nous avons vu que d'autres rejetaient ce même modèle. Les principaux chercheurs rejetant aujourd'hui le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » et proposant des interprétations différentes sont : Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, Norman Golb, Yizhar Hirschfeld, Lena Cansdale, Yitzhak Magen et Yuval Peleg. Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte, archéologues belges de l'Université Catholique de Louvain, conclurent que ce site fut utilisé par de riches commerçants comme *villa* organisée en *pars urbana* et en *pars rustica*, comme maison de riche maître, ou comme maison secondaire d'hiver ou à l'année d'une riche famille de Jérusalem sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[40]. Norman Golb, historien américain de *University of Chicago*, interpréta pour sa part Qumrân comme une forteresse militaire pour toutes ses périodes d'occupation sans rapport avec les Esséniens, ni rapport étroit avec les manuscrits que l'historien supposa provenir de différentes bibliothèques de Jérusalem. Norman Golb expliqua la présence de poteries de forme semblable dans l'établissement de Qumrân et dans les grottes par l'emprunt aux résidents de Qumrân de la poterie pour cacher les textes[41]. Yizhar Hirschfeld, archéologue israélien de l'Université hébraïque de Jérusalem, interpréta l'établissement de Qumrân comme ayant été initialement un fort, finalement converti en une maison de maître fortifiée à caractère agricole de la période hérodienne sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits qu'il proposa aussi d'origine hiérosolymitaine[42]. Lena Cansdale, historienne de *University of Sydney* en Australie, identifia l'établissement de Qumrân à un centre de commerçants fortifié pour continuer de commercer pendant la révolte judéenne avec poste officiel de douane sur la route principale comme sur d'autres sites de la région, sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[43]. Puis, Yitzhak Magen et Yuval Peleg, archéologues israéliens de l'Autorité des antiquités d'Israël, conclurent que Qumrân fut un avant-poste militaire pendant la période hasmonéenne; réutilisée comme

[39] Broshi et Eshel, 1999, p. 267-273; *DSD*, 6/3 (1999), p. 328-348; *JRA*, 17 (2004), p. 321-332.
[40] Donceel-Voûte, *Archéologia*, 298 (1994), p. 24-35; Donceel et Donceel-Voûte, 1994, p. 1-38.
[41] Golb, 1995, p. 39-41, 158; 1994, p. 51-72.
[42] Hirschfeld, 2004, p. 24-37, 162. *JNES*, 57/3 (1998), p. 184.
[43] Crown et Cansdale, *BAR*, 20/5 (1994), p. 24-36, 73-78.

centre de production de poteries, occupée par les anciens soldats devenus travailleurs, sans rapport avec les Esséniens ni les manuscrits[44].

D'autres chercheurs pour leur part acceptèrent partiellement le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits », concluant ainsi en une occupation de Qumrân par des Esséniens non-propriétaires des manuscrits de la mer Morte comme le suggéra Jean-Baptiste Humbert, en une interrelation entre l'établissement de Qumrân et certains manuscrits de la mer Morte sans rapport évident aux Esséniens comme le suggéra Robert Cargill, ou en une interrelation entre les Esséniens et les manuscrits de la mer Morte sans rapport avec l'établissement de Qumrân[45].

Selon Jean-Baptiste Humbert, directeur du laboratoire d'archéologie de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, l'établissement fut originalement établi comme *villa* hasmonéenne à caractère agricole et séculière; abandonnée puis réoccupée en tant que lieu de culte par une communauté essénienne sans rapport étroit avec les manuscrits de la mer Morte. Jean-Baptiste Humbert expliqua la présence des manuscrits dans des grottes près du site par une familiarité entre les propriétaires des textes, venus d'ailleurs pour cacher les manuscrits, et la communauté essénienne utilisant le site cultuel[46]. Selon Robert Cargill, archéologue américain de l'*University of Iowa*, Qumrân fut une forteresse hasmonéenne le long de la frontière est du royaume hasmonéen, abandonnée puis réoccupée par une communauté de Judéens sectaires qui portaient une attention particulière à l'autosuffisance et à la pureté rituelle, responsables de certains manuscrits de la mer Morte[47].

[44] Magen et Peleg, 2007, p. 56-66; 2006, p. 99-101, 109-113.
[45] Comme le suggéra David Stacey, Stacey, *DSD*, 14 (2007), p. 222-243. *BAIAS*, 26 (2008), p. 21-25.
[46] Humbert, *RB*, 101/2 (1994), p. 161-214.
[47] Cargill, *CBR*, 10/1 (2011), p. 110.

2. La validité du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »

Le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » est encore valable pour quelques manuscrits et non pour l'ensemble des manuscrits de la mer Morte. Il est possible de lier selon l'archéologie l'établissement de Qumrân à certains manuscrits découverts dans les grottes par l'analyse des petits artefacts. Il est aussi possible de lier selon l'archéologie le site de Qumrân à une communauté judéenne dont le mode de vie ressemblait à ce que l'on connaît des Esséniens en comparant les découvertes archéologiques aux sources anciennes, et par la présence de nombreux *miqĕvâʾôt* et de salles à usage communautaire. Ensuite, il est possible de lier un groupe semblable aux Esséniens à certains rouleaux de la mer Morte découverts dans les grottes par analogie de ces textes aux sources anciennes, particulièrement des descriptions des Esséniens par Flavius Josèphe[48] et le texte de la *Règle de la Communauté*[49]. Toutefois, aucune certitude n'existe et le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » complet demande une validation relationnelle de tous ces éléments.

La singularité de la poterie identifiée par Roland de Vaux n'est plus une preuve relationnelle entre l'établissement et les manuscrits découverts dans des jarres placés dans les grottes. L'établissement de Qumrân et les grottes où se trouvaient les manuscrits, ainsi que ʿAïn Feshkha et ʿAïn el-Ghuweir partageaient la même culture matérielle hellénistico-romaine. Ce type de jarres n'était finalement pas particulier à l'établissement de Qumrân puisque l'on en a retrouvé sur d'autres sites[50] dans la région de la mer Morte, particulièrement à Jéricho et Massada[51].

Sur le plan archéologique, il n'est pas possible de conclure avec assurance que le site fut occupé par des Esséniens. Si l'on admet une interrelation étroite entre l'établissement de Qumrân et les manuscrits de la mer Morte, les textes peuvent alors suggérer des hypothèses pour répondre à ce problème. Toutefois, si les manuscrits sont le produit de plusieurs

[48] *GJ* 2.119-161.
[49] 1QS 1.11-13, 16-17; 2.19-23; 3.8; 4.6; 5.2, 7-13, 15, 25; 6.4-5, 12-25; 7.3, 16, 18-21; 8.15, 22; 9.16.
[50] P. R. Callaway, « Methodology, the Scrolls, and Origins », dans J. J. Collins, et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 410.
[51] Bar-Nathan, 2006, p. 263-277.

communautés, comment déterminer celle qui occupait le site? L'établissement peut avoir été occupé par des Esséniens sans avoir de rapport étroit avec les manuscrits. Les manuscrits peuvent aussi avoir été la propriété d'une communauté qui n'occupait pas le site. Ils peuvent donc avoir été copiés ailleurs, ou en différents endroits.

Nous ne pouvons pas plus identifier formellement le *locus* 30 à un *scriptorium*, mais seulement à une salle où des preuves archéologiques nous permettent d'assurer que l'écriture était pratiquée dans l'établissement. Selon l'archéologie, nous pouvons affirmer que le site de Qumrân était occupé par des Judéens en raison de la présence de *miqĕvâʾôt*, que l'agriculture était au moins une des activités minimales, que le commerce y prenait probablement une certaine place, que le site était assez éloigné, que le site était bien connu et accessible par au moins un groupe puisque nous y trouvons un large cimetière. Pour le moment, le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » nous semble acceptable pour la plupart des faits connus, pour certains manuscrits, manuscrits probablement produits par plusieurs communautés et déposés dans les grottes à différentes périodes.

3. Vision future

Ce mémoire a pu faire la démonstration que le modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » est encore valable, mais non prouvable. Notre compréhension du site de Qumrân n'est pas sans failles puisque les rapports des petits artefacts des premières interventions ne sont pas encore disponibles. Ces documents nous auraient permis d'avoir accès à des données importantes qui demeurent malheureusement absentes. Sans le matériel, il est difficile de proposer une interprétation précise et validée selon l'archéologie sur le site de Qumrân et sur l'interrelation entre l'établissement de Qumrân, les Esséniens et les manuscrits découverts dans les grottes avoisinantes.

Bibliographie

A. Sources anciennes

Flavius Josèphe, *Œuvres complètes*. T. Reinach (dir.), Paris, Leroux, 1900-1932, 6 vol., coll. « Publication de la société des études juives ».

Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*. Texte, traduction et notes par É. Nodet avec la collaboration de G. Berceville, A. Paul et É. Warschawski, Paris, Cerf, 1990-2010, 5 vol., coll. « Œuvres de Flavius Josèphe et études ».

Flavius Josèphe, *Guerres des Juifs*. Texte établi et traduit par A. Pelletier, Paris, Belles Lettres, 1975-1982, 3 vol., « Collection des Universités de France », Série « Grecque », 238, 276, 288.

Philon d'Alexandrie, *Philo in Ten Volumes (and Two Supplementary Volumes) IX (Loab Classical Library,* 363). F. H. Colson (dir.), Cambridge, Massachusetts/Londres, Harvard University Press/William Heinemann LTD, 1941.

Philon d'Alexandrie, *Apologia pro judaeis*. Notice reprise dans Eusèbe de Césarée, *La Préparation Évangélique*. Introduction et traduction par J. Sirinelli et É. des Places, Paris, Cerf, 1974, 10 vol., coll. « Sources Chrétiennes », 206, 215, 228, 262, 266, 292, 307, 338, 369.

Philon d'Alexandrie, *Quod omnis Probus liber sit*. Introduction, texte, traduction et notes par M. Petit, Paris, Cerf, 1974 [2012], coll. « Œuvres de Philon d'Alexandrie », 28.

Pline l'Ancien, *Historia naturalis (Livre V).* Texte établi et traduit par de Sacy, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1835, coll. « Nova scriptorium latinorum bibliotheca ».

B. Études modernes

ADLER, Yonatan, « Second Temple Period Ritual Baths Adjacent to Agricultural Installations: The Archaeological Evidence in Light of Halakhic Sources », *Journal of Jewish Studies*, 59/1 (2008), p. 62-72.

ALBANI, Matthias et Uwe GLESSMER, « Un instrument de mesures astronomiques à Qumrân », *Revue Biblique*, 104/1 (1997), p. 88-115.

ALBRIGHT, William Foxwell, *L'archéologie de la Palestine*, Paris, Éditions du Cerf, 1955.

ALETTI, Jean-Noël et collab., *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique : les mots, les approches, les auteurs*, Paris, Éditions du Cerf (coll. Outils bibliques), 2005.

AVI-YONAH, Michael, « Map of Roman Palestine », *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, 5 (1936), p. 139-196.

BAILLET, Maurice, Józef Tadeusz MILIK et Roland de VAUX, *Les "petites grottes" de Qumran: exploration de la falaise, les grottes 2Q, 3Q, 5Q, 6Q, 7Q à 10Q, le rouleau de cuivre*, vol. III, Oxford, Oxford University Press (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 1962.

BAR-GAL, Gila Kahila, « Principles of the Recovery of Ancient DNA - What it Tells us of Plant and Animal Domestication and the Origin of the Scroll Parchment », dans GUNNEWEG, Jan, Charles GREENBLATT et Annemie ADRIAENS (dir.), *Bio- and Material Cultures at Qumran. COST Action G8*, Jérusalem, Fraunhofer IRB Verlag, 2006, p. 41-50.

BAR-NATHAN, Rachel, *Hasmonean and Herodian Palaces at Jericho: Final Reports of the 1973--1987 Excavations*, vol. 3, Jerusalem, Israel Exploration Society--Institute of Archaeology, Hebrew University of Jerusalem (The Pottery), 2002.

BAR-NATHAN, Rachel, « Qumran and the Hasmonaean and Herodian Winter Palaces of Jericho: The Implication of the Pottery Finds on the Interpretation of the Settlement at Qumran », dans GALOR, Katharina, Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 263-277.

BAUMGARTEN, Joseph M., « The 'Halakha' in Miqsat Maase Ha-Torah (MMT) », *Journal of the American Oriental Society*, 116/3 (1996), p. 512-516.

BÉLIS, Mireille, « The Production of Indigo Dye in the Installations of 'Ain Feshkha », dans GALOR, Katharina, Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 253-261.

BIOUL, Bruno, *Qumrân et les manuscrits de la mer morte : les hypothèses, le débat*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2004.

BRANHAM, Joan R., « Hedging the Holy at Qumran: Walls as Symbolic Devices », dans GALOR, Katharina, Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 117-131.

BROSHI, Magen, « Was Qumran, Indeed, a Monastery? The Consensus and Its Challengers, an Archaeologist View », dans CHARLESWORTH, James H. (dir.), *Caves of Enlightenment: Proceedings of the American Schools of Oriental Research Dead Sea Scrolls Jubilee Symposium (1947-1997)*, North Richland Hills, Bibal Press, 1998, p. 19-37.

BROSHI, Magen «Qumran: Archaeology », *Encyclopedia of the Dead Sea Scrolls*, vol. 2, New York, Oxford University Press, 2000, p. 733-739.

BROSHI, Magen et Hanan ESHEL, « How and Where Did the Qumranites Live? », dans PARRY, Donald W. et Eugene ULRICH (dir.), *The Provo International Conference on the Dead Sea Scrolls: Technological Innovations, New Texts, and Reformulated Issues*, vol. 30, Utah, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 1999, p. 267-273.

BROSHI, Magen et Hanan ESHEL, « Residential Caves at Qumran », *Dead Sea Discoveries*, 6/3 (1999), p. 328-348.

BROSHI, Magen et Hanan ESHEL, « Three Seasons of Excavations at Qumran », *Journal of Roman Archaeology*, 17 (2004), p. 321-332.

CALLAWAY, Phillip R., « Methodology, the Scrolls, and Origins », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 409-427.

CALLAWAY, Phillip R., « A Second Look at Ostracon No. 1 from Khirbet Qumrân », *Qumran Chronicle*, 7/3 (1997), p. 145-170.

CALLAWAY, Phillip R., « What have 'En Gedi and Jericho to do with Qumran? », *Qumran Chronicle*, 8/3 (1999), p. 169-170.

CANSDALE, Lena, « The Dead Sea Scrolls, Qumran and the Essenes: A Re-evaluation of the Evidence », Ph. D., Sydney, Australie, University of Sydney, 1994.

CANSDALE, Lena, *Qumran and the Essenes: A Re-evaluation of the Evidence*, vol. 60, Tübingen, J.C.B. Mohr (coll. Texte und Studien zum Antiken Judentum), 1997.

CARGILL, Robert, « The Qumran Digital Model: An Argument for Archaeological Reconstruction in Virtual Reality », Ph. D., Los Angeles, CA, University of California, 2008.

CARGILL, Robert, « The Qumran Digital Model: An Argument for Archaeological Reconstruction in Virtual Reality », *Near Eastern Archaeology*, 72/1 (2009), p. 28-41.

CARGILL, Robert, *Qumran through (Real) Time: A Virtual Reconstruction of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, vol. 1, Piscataway, Georgias Press (Bible in Technology), 2009.

CARGILL, Robert, « The State of the Archaeological Debate at Qumran », *Currents in Biblical Research*, 10/1 (2011), p. 101-118.

CLARK, Kenneth Willis, « The Posture of the Ancient Scribe », *Biblical Archaeologist*, 26/2 (1963), p. 63-72.

CLERMONT-GANNEAU, Charles Simon, *Archaeological Researches in Palestine During the Years 1873-1874*, vol. II, Londres, Palestine Exploration Fund, 1971 [1896].

COLLINS, John J., *The Scepter and the Star: The Messiahs of the Dead Sea Scrolls and Other Ancient Literature*, New York, Doubleday (coll. Collection Anchor Bible), 1995.

CONDER, Claude Reignier et Horacio Herbert KITCHENER, *The Survey of Western Palestine*, vol. 3, Londres, Palestine Exploration Society (coll. Judea), 1883.

COOK, Edward M., « What Was Qumran? A Ritual Purification Center », *Biblical Archaeology Review*, 22/6 (1996), p. 39, 48-51, 73-75.

CRAWFORD, Sidnie White, « Qumran: Caves, Scrolls, and Buildings », dans MASON, Eric F. (dir.), *A teacher for all generations: essays in honor of James C. VanderKam. Volume one*, vol. 153, Leiden/Boston, Brill (coll. Supplements to the Journal for the study of Judaism Supplements to the Journal for the study of Judaism), 2012, p. 254-273.

CROSS, Frank Moore et Esther ESHEL, « Ostraca from Khirbet Qumrân », *Israel Exploration Journal*, 47/1-2 (1997), p. 17-28.

CROWN, Alan D. et Lena CANSDALE, « Qumran: Was It An Essene Settlement? », *Biblical Archaeology Review*, 20/5 (1994), p. 24-35, 73-74, 76-78.

DALMAN, Gustaf, *Palästinajahrbuch des Deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des heiligen Landes zur Jerusalem*, vol. 10, Berlin, Ernst Siegfried Mittler & Sohn, 1914.

DE SAULCY, Louis-Félicien Caignart, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de décembre 1850 à avril 1851*, vol. 2, Paris, Gide et J. Baudry, 1853.

DE VAUX, Roland, *Archaeology and the Dead Sea Scrolls*, London, Oxford University Press (coll. The Schweich lectures of the British Academy), 1973.

DE VAUX, Roland, « Exploration de la région de Qumrân », *Revue Biblique*, 60/4 (1953), p. 540-561.

DE VAUX, Roland, « Fouilles au Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire », *Revue Biblique*, 60/1 (1953), p. 83-106.

DE VAUX, Roland, « Fouilles au Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire sur la deuxième campagne », *Revue Biblique*, 61/2 (1954), p. 206-236.

DE VAUX, Roland, « Fouilles de Feshkha : Rapport préliminaire », *Revue Biblique*, 66/2 (1959), p. 225-255.

DE VAUX, Roland, « Fouilles de Khirbet Qumrân : Rapport préliminaire sur les 3e, 4e, et 5e campagnes », *Revue Biblique*, 63/4 (1956), p. 533-577.

DE VAUX, Roland, *L'archéologie et les manuscrits de la mer Morte*, London, Oxford University Press (coll. Schweich lectures), 1961 [1959].

DE VAUX, Roland, « Les manuscrits de Qumrân et l'archéologie », *Revue Biblique*, 66/1 (1959), p. 87-110.

DE VAUX, Roland, « News and Notes », *Antiquity*, 37/146 (1963), p. 126-127.

DE VAUX, Roland (dir.), *Qumran grotte 4 II*, vol. 6, New York, Oxford University (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 1977.

DE VAUX, Roland, « Une hachette essénienne », *Vetus Testamentum*, 9/4 (1959), p. 399-407.

DIMANT, Devorah «The Library of Qumran: Its Contents and Character », dans SCHIFFMAN, Lawrence H. , Emanuel TOV et James C. VANDERKAM (dir.), *The Dead Sea Scrolls Fifty Years after Their Discovery*, Israel Exploration Society, 2000, p. 170-176.

DONCEEL-VOÛTE, Pauline, « "CŒNACULUM" - La salle à l'étage du Locus 30 à Khirbet Qumrân sur la mer Morte », *Banquets d'Orient. Res Orientales*, IV (1993), p. 61-84.

DONCEEL-VOÛTE, Pauline, « Les ruines de Qumrân réinterprétées », *Archéologia*, 298 (1994), p. 24-35.

DONCEEL, Robert, « Poursuite des travaux de publication du matériel archéologique de Khirbet Qumrân. Les lampes en terre cuite », dans KAPERA, Zdzislaw Jan (dir.), *Mogilany 1995: Papers on the Dead Sea Scrolls offered in Memory of Aleksy Klawek*, vol. 15, Cracovie, Enigma Press (coll. Qumranica Mogilanensia), 1998, p. 87-104.

DONCEEL, Robert, « Reprise des travaux de publication des fouilles au Khirbet Qumran », *Revue Biblique*, 99/3 (1992), p. 557-573.

DONCEEL, Robert, « Synthèse des observations faites en fouillant les tombes des nécropoles de Khirbet Qumrân et des environs », *Qumran Chronicle*, vol. 10 (2002).

DONCEEL, Robert et Pauline DONCEEL-VOÛTE, « The Archaeology of Khirbet Qumran », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 1-38.

DOUDNA, Gregory L., « Ostraca KhQ1 and KhQ2 from the Cemetery of Qumran: A New Edition », *Journal of Hebrew Scriptures*, 5/5 (2004) [en ligne], URL : http://www.jhsonline.org/cocoon/JHS/a035.html (consulté le 24 mai 2011).

EISENMAN, Robert H., *The Dead Sea Scrolls and the First Christians* Shaftesbury, Element, 1996.

EISENMAN, Robert H., « Theory of Judeo-Christian Origins: The Last Column of the Damascus Document », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 355-370.

EISENMAN, Robert H. et Michael O. WISE, *The Dead Sea Scrolls Uncovered: The First Complete Translation and Interpretation of 50 Key Documents Witheld for Over 35 Years*, Shaftesbury, Element, 1992.

FITZMYER, Joseph A., *A Wandering Aramean: Collected Aramaic Essays*, vol. 25, Missoula, Scholars Press (coll. Society of Biblical Literature Monograph Series), 1979.

FREY, Jörg, « Investigation of the Scrolls and the New Testament », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 517-545.

GALOR, Katharina et Jürgen K. ZANGENBERG, « Qumran Archaeology in Transition. Remarks on the International Conference "Qumran - The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates", Nov 17-19, 2002 at Brown University, Providence RI », *Qumran Chronicle*, 11/1 (2003), p. 1-6.

GALOR, Katharina et Jürgen K. ZANGENBERG, « Qumran in Search of a Consensus », dans GALOR, Katharina, Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 1-15.

GARCÍA MARTÍNEZ, Florentino et Adam S. VAN DER WOUDE, « A Groningen Hypothesis of Qumran Origin and Early History », *Revue de Qumrân*, 56 (1990), p. 521-541.

GOLB, Norman, « Khirbet Qumran and the Manuscript Finds of the Judaean Wilderness », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 51-72.

GOLB, Norman, *Qui a écrit les manuscrits de la Mer Morte ? : enquête sur les rouleaux du désert de Juda et sur leur interprétation contemporaine*, Paris, Plon, 1998.

GOLB, Norman, « Who Hid the Dead Sea Scrolls? », *Biblical Archaeologist*, 48/2 (1985), p. 68-82.

GOLB, Norman, *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?: The Search for the Secret of Qumran*, New York, Schribner, 1995.

GORANSON, Stephen, « Qumran - The Evidence of the Inkwells », *Biblical Archaeology Review*, 19/6 (1993), p. 67.

HILGEMANN, Werner et Hermann KINDER, *Atlas historique : De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, Librairie Académique Perrin, 2000 [1968, 1992, 1997].

HIRSCHFELD, Yizhar, « Early Roman Manor Houses in Judea and the Site of Khirbet Qumran », *Journal of Near Eastern Studies*, 57/3 (1998), p. 161-189.

HIRSCHFELD, Yizhar, *Qumran in Context: Reassessing the Archaeological Evidence*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2004.

HUMBERT, Jean-Baptiste, « Arguments en faveur d'une résidence pré-essénienne », dans GUNNEWEG, Jan et Jean-Baptiste HUMBERT (dir.), *Khirbet Qumrân et 'Aïn Feshka, II. Études d'anthropologie, de physique et de chimie*, vol. 3, Fribourg/Göttingen, Fribourg Academic Press/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus Series Archaeologica), 2003, p. 467-482.

HUMBERT, Jean-Baptiste, « L'espace sacré à Qumrân. Propositions pour l'archéologie », *Revue Biblique*, 101/2 (1994), p. 161-214.

HUMBERT, Jean-Baptiste, « Some Remarks on the Archaeology of Qumran », dans GALOR, Katharina , Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 19-39.

HUMBERT, Jean-Baptiste et Alain CHAMBON, *The Excavations of Khirbet Qumran and Ain Feshkha: Synthesis of Roland de Vaux's Field Notes*, vol. 1B, Fribourg/Göttingen, Fribourg University Press/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Series Archaeologica), 2003.

HUMBERT, Jean-Baptiste et Alain CHAMBON, *Fouilles de Khirbet Qumran et de Aïn Feshkha : Album de photographies. Répertoire du fonds photographique. Synthèse des notes de chantier du Père Roland de Vaux OP*, vol. 1, Fribourg/Gottingen, Éditions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Archaeologica), 1994.

ILANI, Ofri, « Scholar: The Essenes, Dead Sea Scroll 'Authors,' Never Existed », *Haaretz*, 13 mars 2009 [en ligne], URL : http://www.haaretz.com/print-edition/news/scholar-the-essenes-dead-sea-scroll-authors-never-existed-1.272034 (consulté le 14 juin 2010).

INSTITUT BEN-ZVI, « The Aleppo Codex », [en ligne], URL : http://www.aleppocodex.org (consulté le 12 juillet 2012).

ISAACS, Albert Augustus, *The Dead Sea: or, Notes and Observations Made During a Journey to Palestine in 1856-7*, Londres, Hatchard & Son, 1857.

LANKESTER HARDING, Gerald, « The Dead Sea Scrolls », *PEQ*, 81 (1949), p. 112-116.

LANKESTER HARDING, Gerald, « Khirbet Qumrân and Wady Murabba'at: Fresh Light on the Dead Sea Scrolls and New Manuscript Discoveries in Jordan », *PEQ*, 84 (1952), p. 104-109.

LANKESTER HARDING, Gerald, « Recent Discoveries in Jordan », *PEQ*, 90 (1958), p. 7-18.

LIM, Timothy H. et John J. COLLINS, « Current Issues in Dead Sea Scrolls Research », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 1-18.

LÖNNQVIST, Kenneth et Minna LÖNNQVIST, *Archaeology of the Hidden Qumran: The New Paradigm*, Helsinki, University of Helsinki Press, 2002.

LÖNNQVIST, Kenneth et Minna LÖNNQVIST, « The Numismatic Chronology of Qumran: Fact and Fiction », *The Numismatic Chronicle*, 166 (2006), p. 121-165.

MAGEN, Yitzhak et Yuval PELEG, « Back to Qumran: Ten Years of Excavation and Research, 1993-2004 », dans GALOR, Katharina, Jean-Baptiste HUMBERT et Jürgen K. ZANGENBERG (dir.), *Qumran: The Site of the Dead Sea Scrolls: Archaeological Interpretations and Debates*, vol. 57, Brown University, Brill (coll. Studies on the Texts of the Desert of Judah), 2006, p. 55-113.

MAGEN, Yitzhak et Yuval PELEG, *The Qumran Excavations 1993-2004: Preliminary Report*, vol. 6, Jérusalem, Autorité des Antiquités d'Israël (coll. Judea & Samaria Publications), 2007.

MAGNESS, Jodi, *The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, Grand Rapids, W.B. Eerdmans (coll. Collection Studies in the Dead Sea Scrolls and Related Literature), 2002.

MAGNESS, Jodi, *The Archaeology of Qumran and the Dead Sea Scrolls*, Grand Rapids/Cambridge, W.B. Eerdmans/Northam/Roundhouse (coll. Studies in the Dead Sea Scrolls and Related Literature), 2003.

MAGNESS, Jodi, « The Chronology of Qumran, Ein Feshkha, and Ein el-Ghuweir », dans JAN KAPERA, Zdzislaw (dir.), *Mogilany 1995: Papers on the Dead Sea Scrolls Offered in Memory of Aleksy Klawek*, vol. 15, Cracovie, Enigma Press (coll. Qumranica Mogilanensia), 1998, p. 55-76.

MAGNESS, Jodi, « The Chronology of the Settlement at Qumran in the Herodian Period », *Dead Sea Discoveries*, 2 (1995), p. 58-65.

MAGNESS, Jodi, « The Community at Qumran in Light of Its Pottery », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 39-50.

MAGNESS, Jodi, *Que sait-on de Qumrân? Les nouvelles interprétations, l'histoire des manuscrits de la mer Morte, la découverte du site et la vie quotidienne*, Paris, Bayard (coll. Domaine biblique), 2003.

MAGNESS, Jodi, « A Villa at Khirbet Qumran? », *Revue de Qumrân*, 16/3 (1994), p. 397-419.

MAGNESS, Jodi, « What Was Qumran? Not A Country Villa », *Biblical Archaeology Review*, 22/6 (1996), p. 38, 40-47, 72.

MANTRAN, Robert, « Palestine », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 576-578.

MASTERMAN, Ernest William Gurney, « ʿAin el-Feshkhah, el-Hajar, el-Asbah, and Khurbet Kumrân », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, 27 (1902), p. 160-167.

MASTERMAN, Ernest William Gurney, « Notes on Some Ruins and a Rock-cut Aqueduct in the Wâdy Kumrân », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, 28 (1903), p. 264-267.

MEYERS, Eric M., « Khitbet Qumran and its Environs », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 21-45.

PATRICH, Joseph, « Khirbet Qumran in Light of New Archaeological Explorations in the Qumran Caves », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), 1994, p. 73-96.

PATRICH, Joseph et Benny ARUBAS, « A Juglet Containing Balsam Oil(?) From a Cave Near Qumran », *Israel Exploration Journal*, 39/1 (1989), p. 43-59.

PAUL, André, « Genizah du Caire », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 253-254.

PAUL, André, « Thérapeutes », *Dictionnaire du judaïsme*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 796.

PFANN, Stephen J., « Reassessing the Judean Desert Caves: Libraries, Archives, Genizas and Hiding Places », *Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society*, 25 (2007), p. 147-170.

PFANN, Stephen J., « The Wine Press (and Miqveh) at Kh. Qumran (loc. 75 and 69) », *Revue Biblique*, 101 (1994), p. 212-214.

POOLE, Henry, « Report of a Journey in Palestine », *Journal of the Royal Geographic Society*, 26 (1856), p. 55-70.

POPOVIĆ, Mladen, « Qumran as Scroll Storehouse in Times of Crisis? A Comparative Perspective on Judaean Desert Manuscript Collections », *Journal for the Study of Judaism*, 43 (2012), p. 551-594.

RABIN, Ira et collab., « On the Origin of the Ink of the Thanksgiving Scroll (1QHodayota) », *Dead Sea Discoveries*, 16/1 (2009), p. 97-106.

REICH, Ronny, « Miqwa'ot at Khirbet Qumran and Jerusalem Connection », dans MARQUIS, Galen, et coll. (dir.), *The Dead Sea Scrolls: Fifty Years After Their Discovery*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 2000, p. 728-731.

REICH, Ronny, « A Note on the Function of Room 30 (the 'Scriptorium') at Khirbet Qumran », *Journal of Jewish Studies*, 46/1 (1995), p. 157-160.

RENGSTORF, Karl Heinrich, *Hirbet Qumrân and the Problem of the Library of the Dead Sea Caves*, Leiden, Brill, 1963.

REY, M. Emmanuel Guillaume, *Voyage dans le Haouran et aux bords de la Mer Morte exécuté pendant les années 1857 et 1858*, Paris, Arthus Bertrand, 1859.

SCHIFFMAN, Lawrence H., « Origin and Early History of the Qumran Sect », *Biblical Archaeologist*, 58/1 (1995), p. 37-48.

SCHIFFMAN, Lawrence H., *Reclaiming the Dead Sea Scrolls: Their True Meaning for Judaism and Christianity*, New York, Anchor Bible, 1995.

SCHULTZ, Brian, « The Qumran Cemetery: 150 Years of Research », *Dead Sea Discoveries*, 13/2 (2006), p. 194-228.

SHANKS, Hershel, « Searching for Essenes: at Ein Gedi, not Qumran », *Biblical Archaeology Review*, 28/4 (2002), p. 18-27.

SHARON, Ilan, « Biblical Archaeology », *Encyclopedia of Archaeology*, San Diego, Elsevier/Academic Press, 2008, p. 920-924.

STACEY, David, « Seasonal Industries at Qumran », *Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society*, 26 (2008), p. 7-29.

STACEY, David, « Some Archaeological Observations on the Aqueducts of Qumran », *Dead Sea Discoveries*, 14 (2007), p. 222-243.

STEGEMANN, Hartmut, *The Library of Qumran: On the Essenes, Qumran, John the Baptist, and Jesus*, Grand Rapids/Leiden, W.B. Eerdmans/Brill, 1998.

STERN, Sacha, « Qumran Calendar and Sectarianism », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 232-253.

STÖKL BEN EZRA, Daniel, « Le mystère des rouleaux de Qumrân, perspectives historiques et archéologiques », *Les cahiers du judaïsme*, 29 (2010), p. 104-119.

STÖKL BEN EZRA, Daniel, « Old Caves and Young Caves: A Statistical Reevaluation of a Qumran Consensus », [en ligne], URL : http://www.academia.edu/440274/Old_Caves_and_Young_Caves_A_Statistical_Reevaluation_of_a_Qumran_Consensus (consulté le 12 décembre 2011).

STÖKL BEN EZRA, Daniel, « Old Caves and Young Caves: A Statistical Reevaluation of a Qumran Consensus », *Dead Sea Discoveries*, 14/3 (2007), p. 313-333.

TAYLOR, Joan E., « Buried Manuscripts and Empty Tombs: the Qumran Genizah Theory Revisited », dans MAEIR, Aren M., Jodi MAGNESS et Lawrence H. SCHIFFMAN (dir.), *"Go Out and Study the Land" (Judges 18,2): Archaeological, Historical and Textual Studies in Honor of Hanan Eshel*, vol. 148, Leiden/Boston, Brill (coll. Supplements to the Journal for the Study of Judaism Supplements to the Journal for the Study of Judaism), 2012, p. 269-315.

TAYLOR, Joan E., « The Classical Sources on the Essenes and the Scrolls Communities », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 173-199.

TAYLOR, Joan E., « Khirbet Qumran in the Nineteenth Century and the Name of the Site », *PEQ*, 134 (2002), p. 144-164.

THIERING, Barbara E., *The Gospels and Qumran: A New Hypothesis*, vol. 2, Sydney, Theological Explorations (coll. Australian and New Zealand Studies Theology and Religion), 1981.

THIERING, Barbara E., *Jesus & the Riddle of the Dead Sea Scrolls: Unlocking the Secrets of His Life Story*, San Francisco, HarperCollins, 1992.

VANDERKAM, James C., « The Book of Enoch and the Qumran Scrolls », dans COLLINS, John J. et Timothy H. LIM (dir.), *The Oxford Handbook of the Dead Sea Scrolls*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2010, p. 254-277.

VERMES, Géza et Martin GOODMAN, *The Essenes: According to the Classical Sources*, vol. 2, Sheffield, Oxford Centre for Postgraduate Hebrew Studies (coll. Oxford Centre Textbooks), 1989.

WEBSTER, Brian, « Chronological Index of the Texts from the Judaean Desert », dans TOV, Emanuel (dir.), *The Texts from the Judaean Desert: Indices and an Introduction to the Discoveries in the Judaean Desert Series*, vol. 39, Oxford, Clarendon Press (coll. Discoveries in the Judaean Desert Discoveries in the Judaean Desert), 2002, p. 351-446.

WISE, Michael O., « An Annalistic Calendar from Qumran », dans COLLINS, John J., et coll. (dir.), *Methods of Investigation of the Dead Sea Scrolls and the Khirbet Qumran Site: Present Realities and Future Prospects*, vol. 722, New York, New York Academy of Sciences (coll. Annals of the New York Academy of Sciences), p. 389-408.

YARDENI, Ada, « A Note on a Qumran Scribe », dans LUBETSKI, Meir (dir.), *New Seals and Inscriptions: Hebrew, Idumean and Cuneiform* vol. 8, Scheffield, Scheffield Phoenix Press (Hebrew Bible Monographs), 2007, p. 287-298.

YELLIN, Joseph, Magen BROSHI et Hanan ESHEL, « Pottery of Qumran and Ein Ghuweir: The First Chemical Exploration of Provenience », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 321 (2001), p. 65-78.

ZIAS, Joseph E., « The Cemeteries of Qumran and Celibacy: Confusion Laid to Rest? », dans *Jesus and Archaeology*, Grand Rapids/Cambridge, W.B. Eerdmans, 2006, p. 444-471.

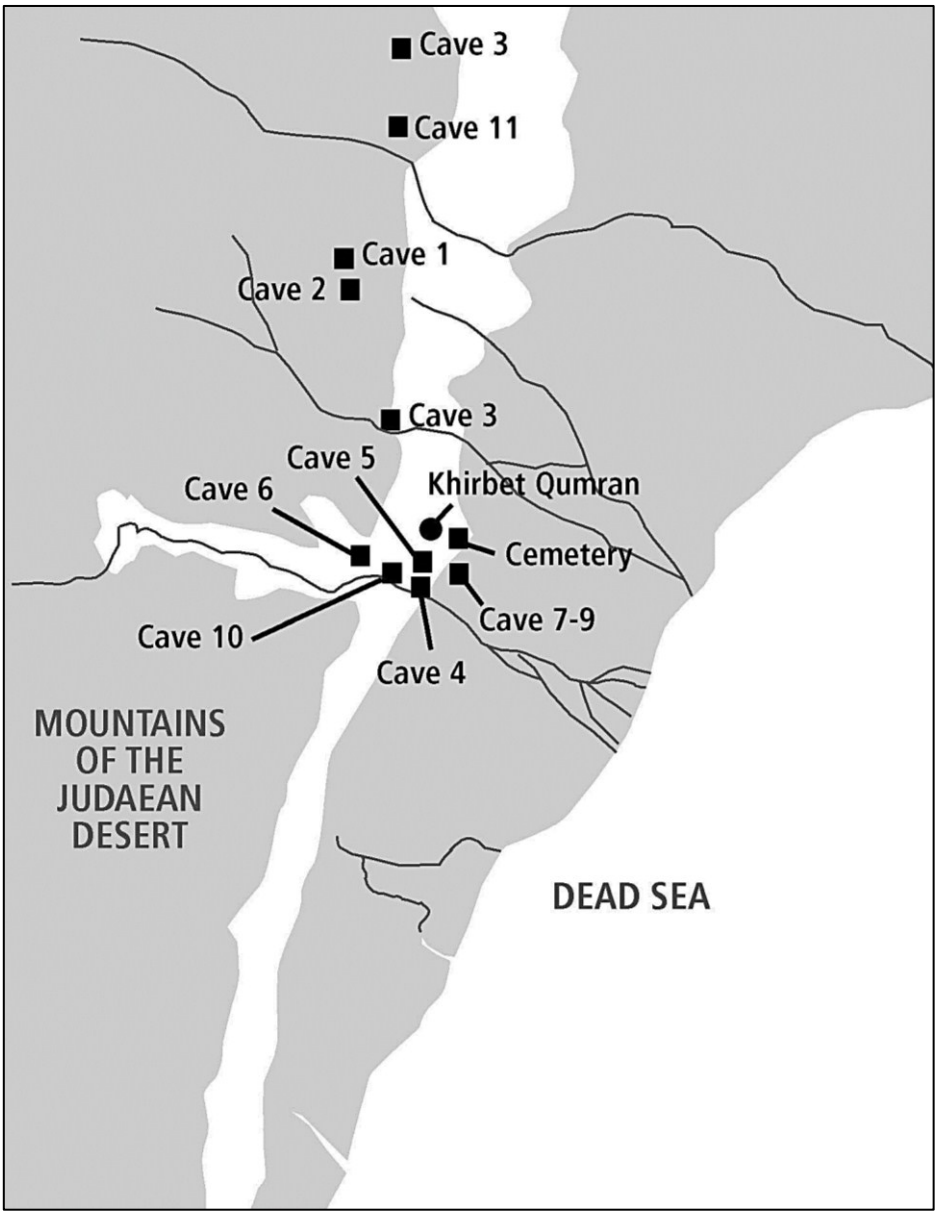
ZIAS, Joseph E., J. D. TABOR et S. HARTER-LAILHEUGUE, « Toilets at Qumran, the Essenes, and the Scrolls: New Anthropological Data and Old Theories », *Revue de Qumran*, 22/88 (2006), p. 631-640.

Annexes

Annexe I : Géographie de Qumrân et des grottes

Figure 1 : Carte de la situation géographique des onze grottes à manuscrits

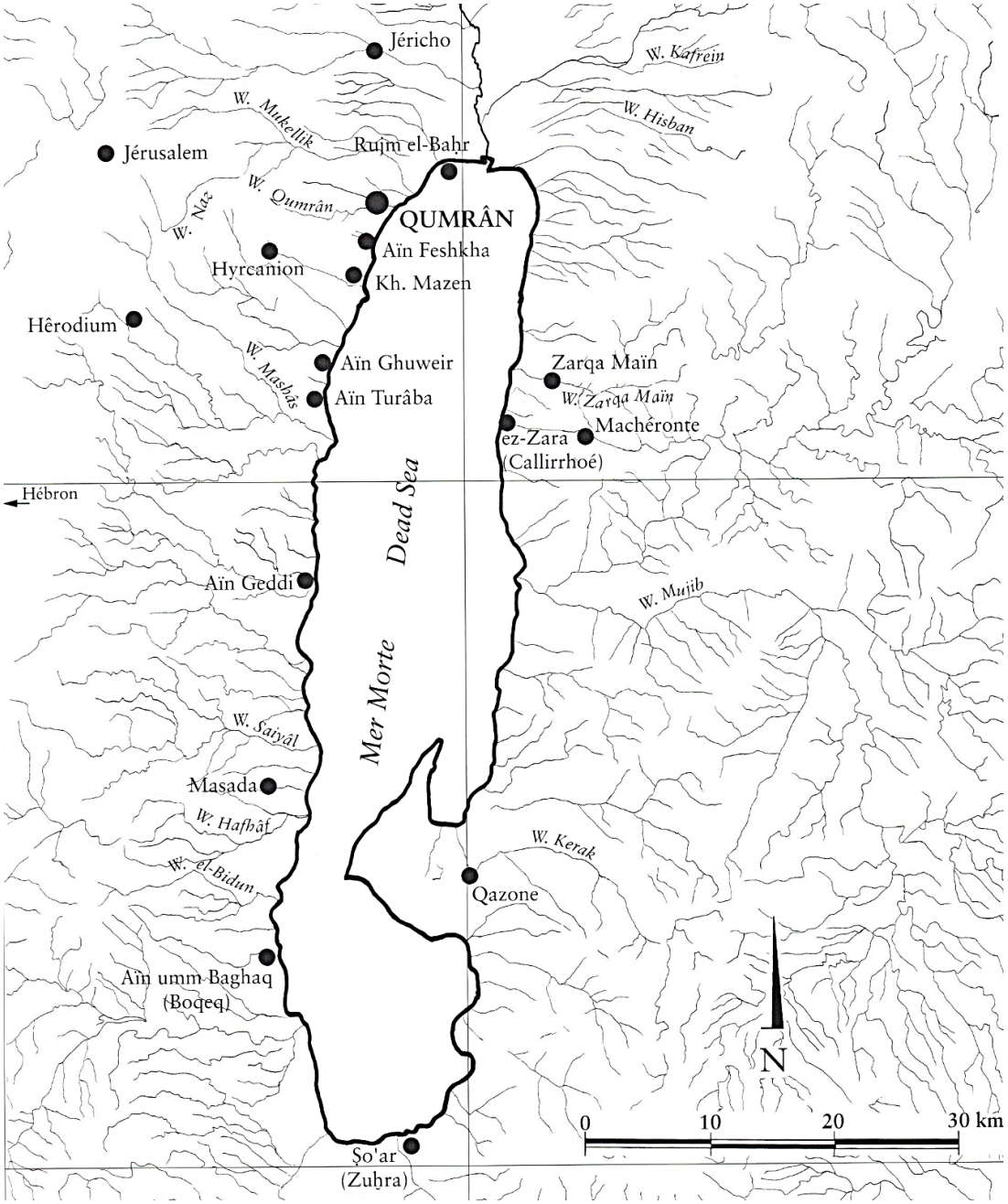
(Source : http://archaeology.about.com/od/biblicalarchaeology/ig/Dead-Sea-Scrolls/Map-of-the-Dead-Sea-Caves.htm)



Annexe II : Géographie des sites de la région

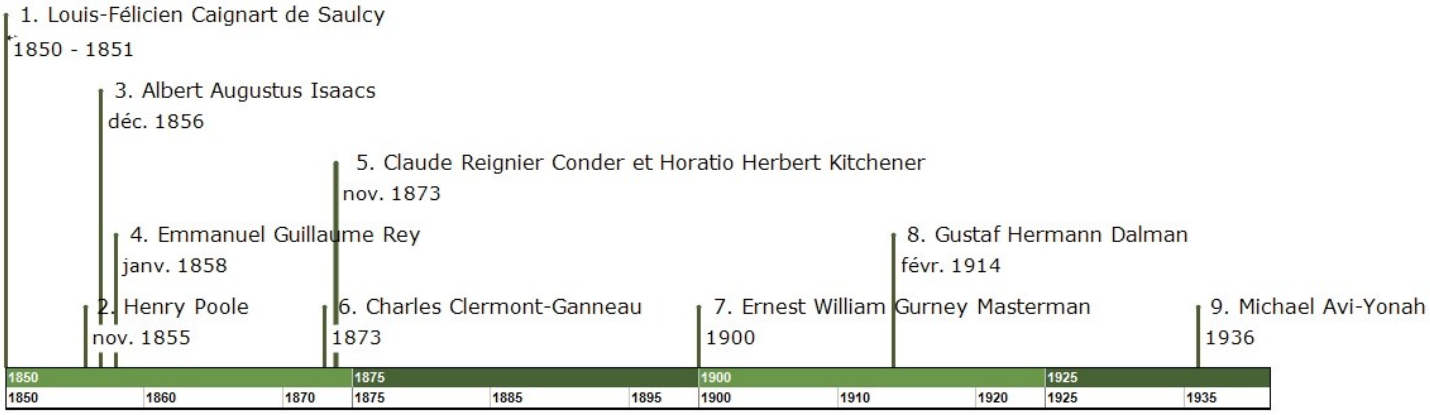
Figure 2 : Carte de la situation géographique de Khirbet Qumrân et des sites de la région

(Source : Humbert & Chambon, *Fouilles de Khirbet Qumran et de*…, 1994, p. VIII, Plan I)



Annexe III : Chronologie des premières explorations de Qumrân

Figure 3 : Ligne du temps des premières explorations de Qumrân



9. Archéologue israélien. 1936.

8. Orientaliste et théologien allemand. Février 1914

7. Physicien britannique. 1900.

6. Archéologue français. Fouilles d'une tombe. 1873.

5. Mission organisée par le Palestine Exploration Fund. Novembre 1873.

4. Historien français. Janvier 1858.

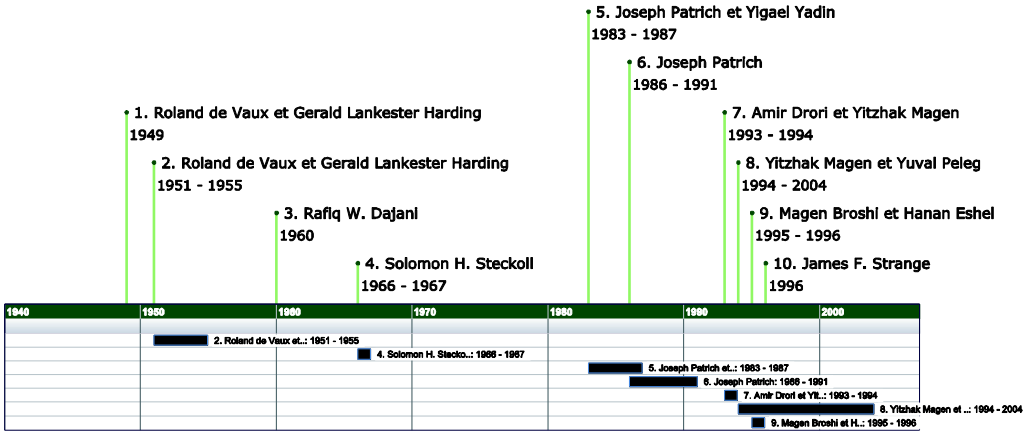
3. Historien et anthropologue. Décembre 1856.

2. Novembre 1855.

1. Explorateur flamand. Expédition autour de la mer Morte. Hiver 1850-1851.

Annexe IV : Chronologie des fouilles archéologiques à Qumrân

Figure 4 : Ligne du temps des fouilles archéologiques à Qumrân



10. Sondage sur le plateau du site. Découverte d'un ostracon. 1996.

9. Fouilles de plusieurs grottes. 1995-1996.

8. Fouilles du site avec une emphase sur les installations hydrauliques et à production de poteries. 1994-2004.

7. Fouilles à petite échelle sur le site. Découverte de plusieurs noyaux de dattes en relation avec un pressoir à dattes. 1993-1994.

6. Fouilles de 5 grottes. Découverte d'une petite cruche hérodienne avec des restes de fibre de palme. 1986-1991.

5. Fouilles de 17 grottes. 1983-1987.

4. Exhumation de 11 squelettes et fouilles de 10 tombes. 1966-1967.

3. Restauration. 1960.

2. Fouilles du site et des grottes. Premières grandes fouilles officielles. 1951-1955.

1. Fouilles de la grotte 1. Après la découverte des sept premiers manuscrits par les Bédouins. 1949.

Annexe V : Tour de Qumrân

Figure 5 : Photographie de la tour massive, de forme carrée et à deux étages, (*loci* 9, 10 et 11)

(Source : Mélissa Dubé, 2009)

Annexe VI : Plans des *loci* de l'établissement de Qumrân

Figure 6 : Plan des *loci* des ruines de Qumrân à la période Ib conformément à Roland de Vaux

(Source : Humbert & Chambon, *Fouilles de Khirbet Qumran et de*…, 1994, p. 16, Plan IV)

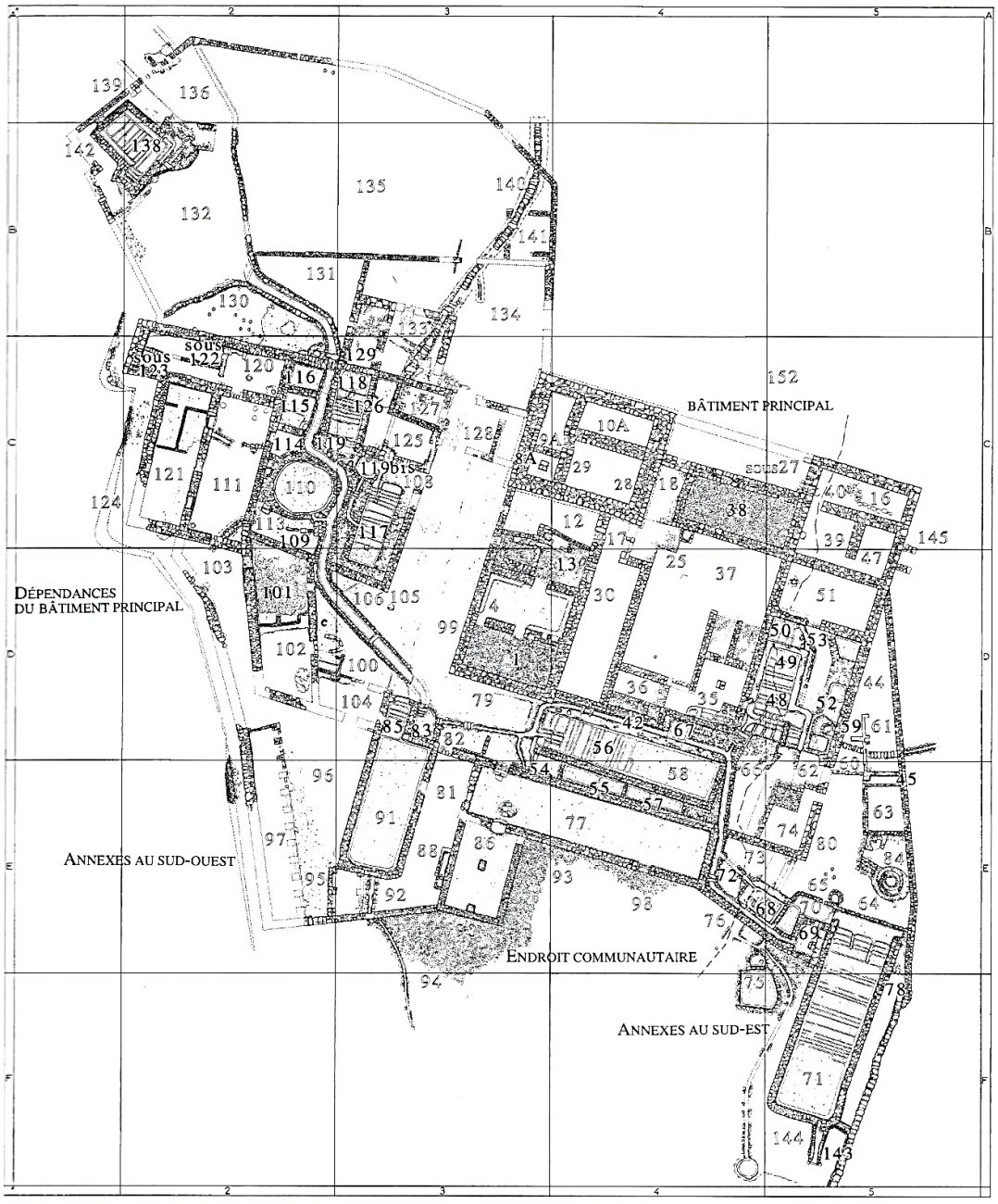


Figure 7 : Plan des *loci* des ruines de Qumrân à la période II conformément à Roland de Vaux
(Source : Humbert & Chambon, *Fouilles de Khirbet Qumran et de* …, 1994, p. 17, Plan V)

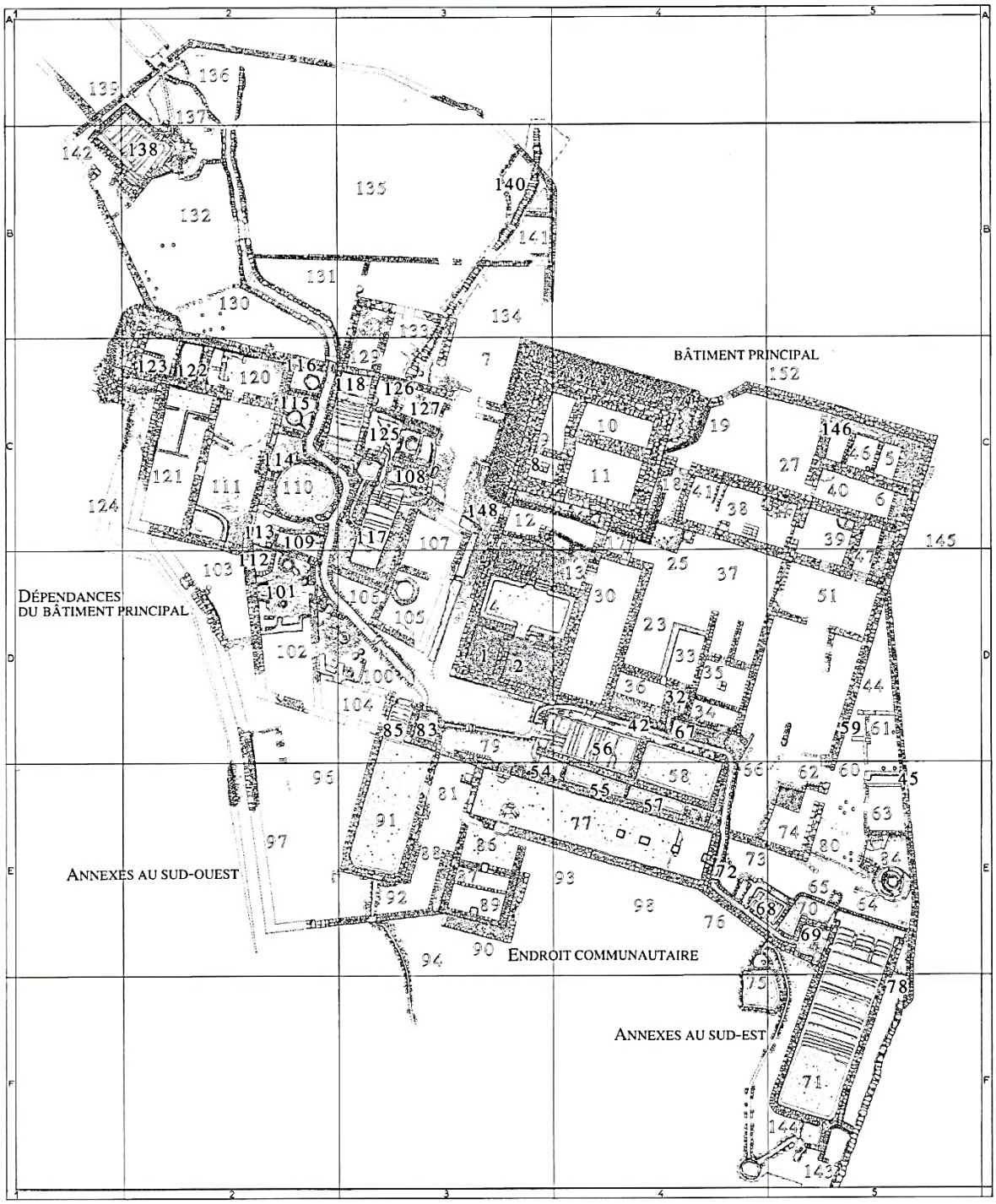
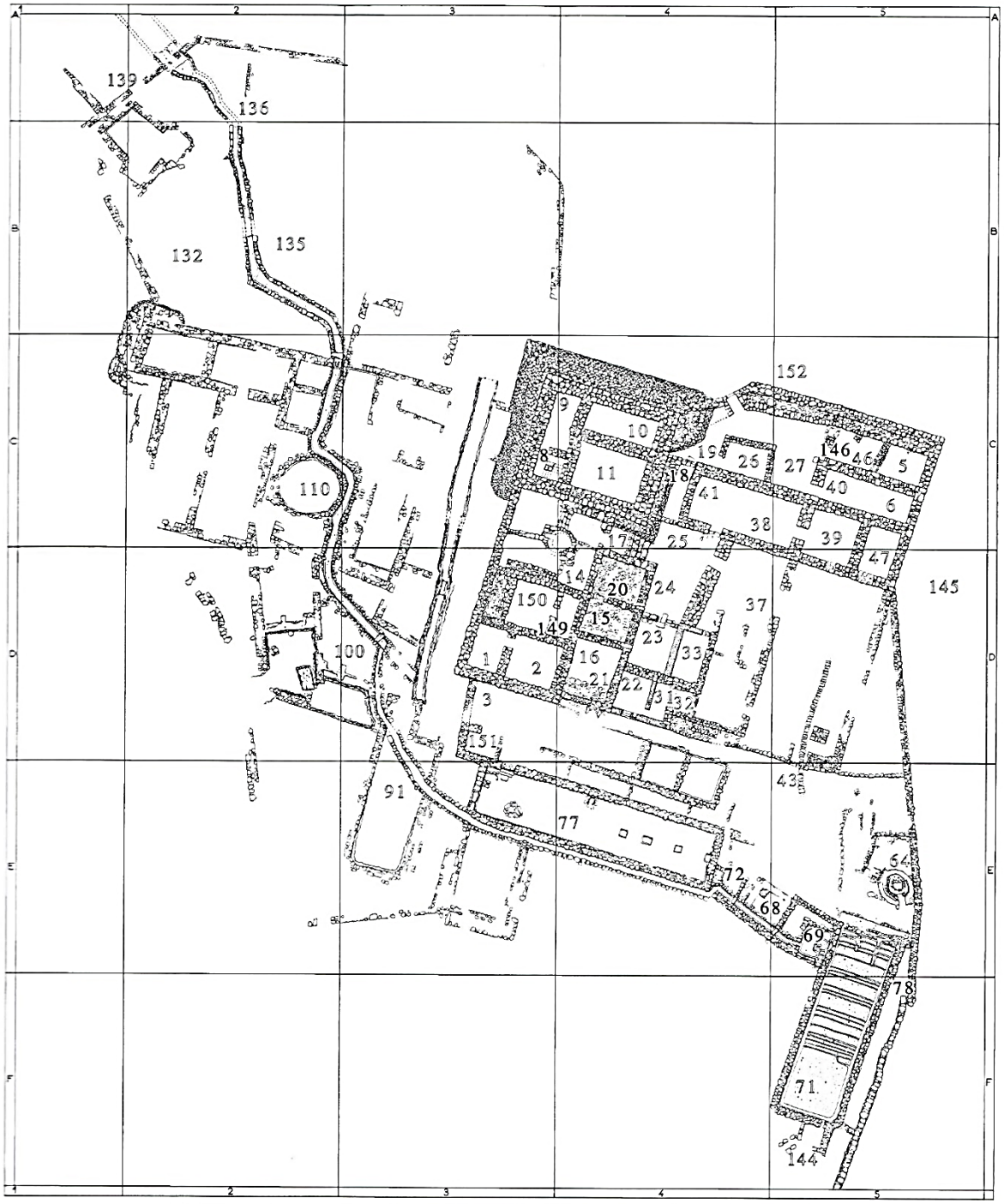


Figure 8 : Plan des *loci* des ruines de Qumrân à la période III conformément à Roland de Vaux
(Source : Humbert & Chambon, *Fouilles de Khirbet Qumran et de* …, 1994, p. 18, Plan VI)



Annexe VII : *Miqĕvâʾôt*

Figure 9 : Photographie des *miqĕvâʾôt* 48 et 49 avec escalier, photographie prise vers le sud-ouest (Source : Mélissa Dubé, 2009)

Annexe VIII : Éléments stuqués remontés

Figure 10 : Photographie des éléments stuqués mis au jour en pièces dans le locus 30.
Remontés sous forme de tables et de bancs au *Palestine Archaeological Museum*

(Source : Biblical Archaeology Society)

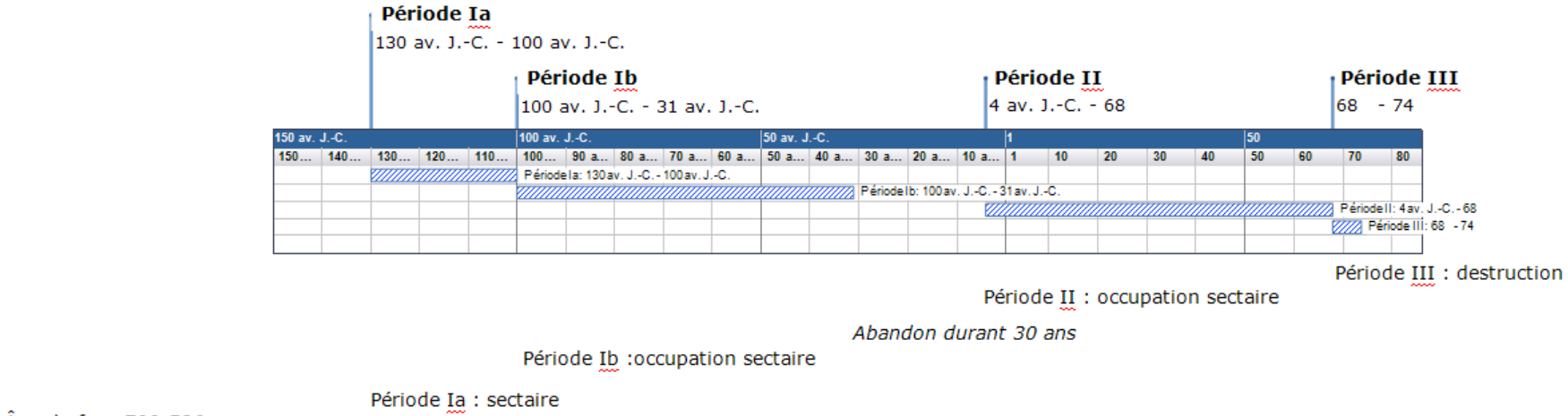
Annexe IX : Encriers de Qumrân

Figure 11 : Photographie des encriers découverts dans les *loci* 30 et 31. L'encrier du centre est fait de bronze (Kh.Q. 436),
les deux autres sont faits de terre cuite (Kh.Q. 473 & Kh.Q. 581)

(Source : Biblical Archaeology Society)

Annexe X : Chronologie de Qumrân selon Roland de Vaux

Figure 12 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Roland de Vaux



Annexe XI : Périodes archéologiques de la Palestine

Tableau 1 : Périodes archéologiques de la Palestine pour l'étude des occupations de Qumrân[1]

(Source : « Near East », *The Oxford Companion to Archaeology,* New York/Oxford, Oxford University Press, 1996, annexe)

IRON AGE	Early Iron Age	c. 1200-800 B.C.	c. 1200-332 B.C.
	Assyrian Period	c. 800-c. 650 B.C.	
	Neo-Babylonian Period	c. 650-539 B.C.	
	Persian Period	539-332 B.C.	
ROMAN PERI	Early Roman Period	60 B.C.-70 A.D.	60 B.C.-c. 640 A.
	Roman Imperial Period	70-324 A.D.	
	Byzantine Period	324-c. 640 A.D.	

[1] Le tableau présenté ci-dessus ne fait état que de la datation des périodes archéologiques dont nous avons besoin pour étudier les périodes d'occupations du site de Qumrân et non des nombreuses périodes archéologiques de la Palestine.

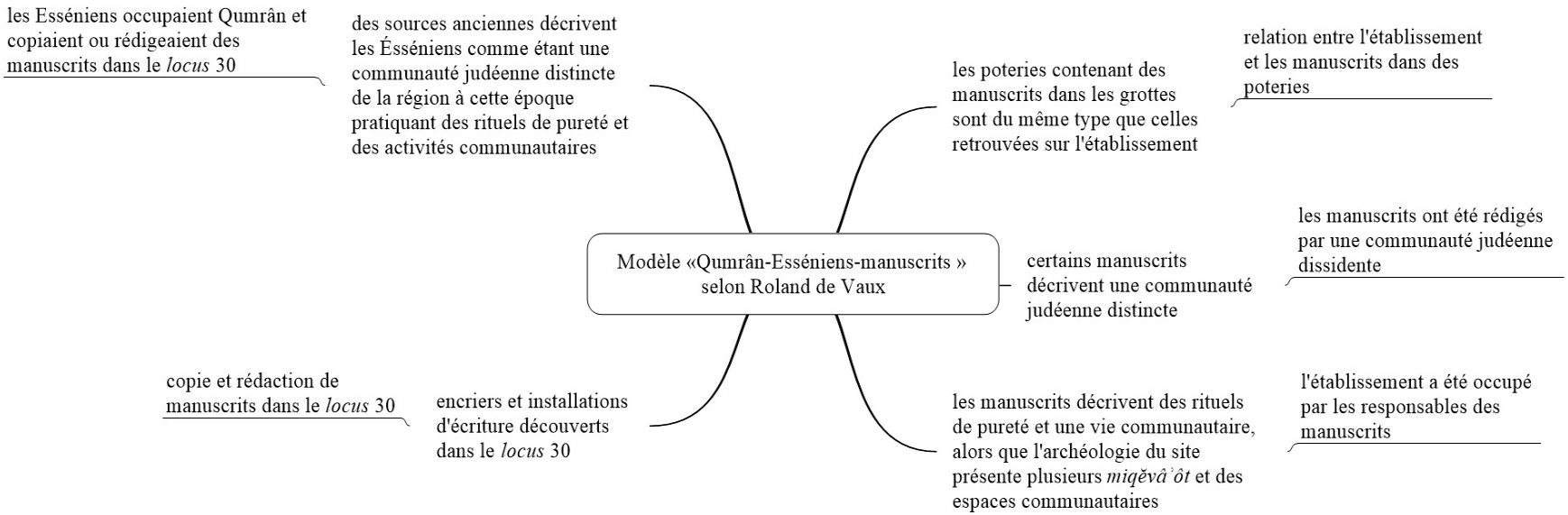
Annexe XII : Poterie de Qumrân

Figure 13 : Photographie de céramiques en terre cuite de Qumrân dont, à droite, une jarre ovoïde allongée d'environ 60 centimètres de hauteur du même type que celles qui contenaient certains manuscrits dans la grotte 1, et un couvercle

(Source : http://archaeology.about.com/od/biblicalarchaeology/ig/Dead-Sea-Scrolls/Jars-and-Cup-found-at-Qumran.htm

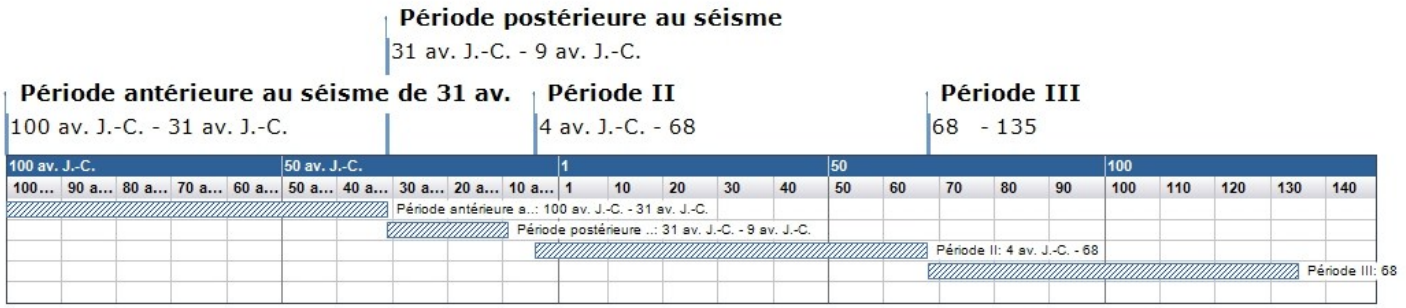
Annexe XIII : Modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »

Figure 14 : Carte heuristique du modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits » selon Roland de Vaux



Annexe XIV : Chronologie de Qumrân selon Jodi Magness

Figure 15 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Jodi Magness



Période III : Postérieure à la destruction

Période II :occupation sectaire

Abandon de 9 à 4 av.

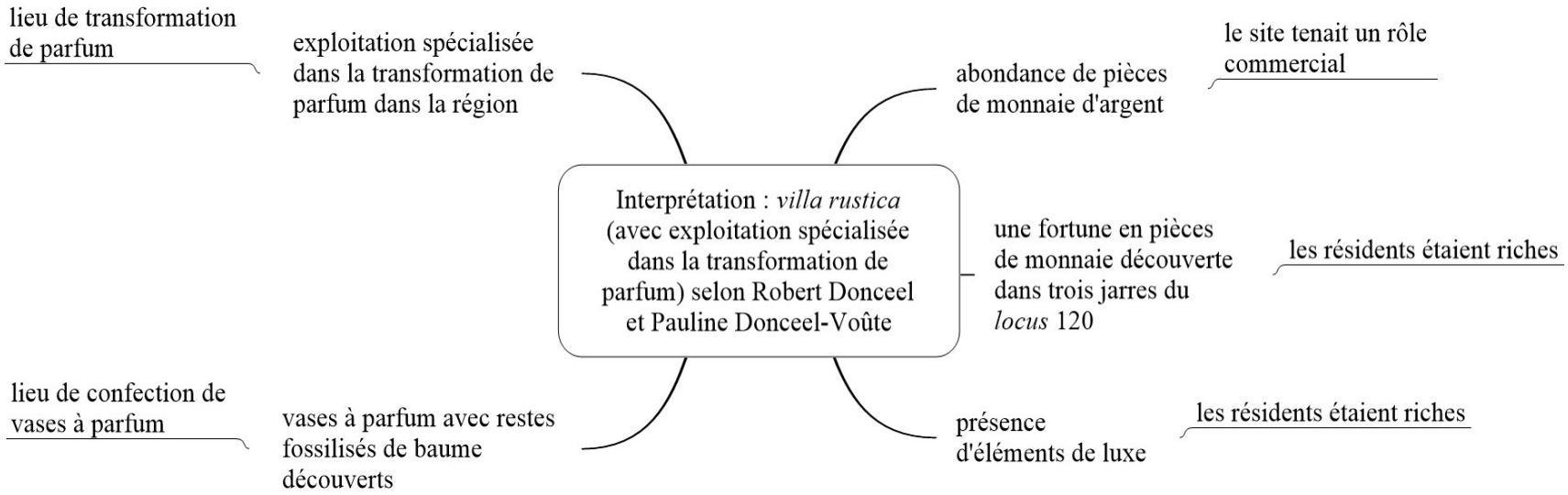
Période postérieure au séisme : occupation sectaire

Période antérieure au séisme de 31 av. : fondation initiale de l'établissement sectaire entre 100 et 50 av.

Âge du fer : 700-586 av.

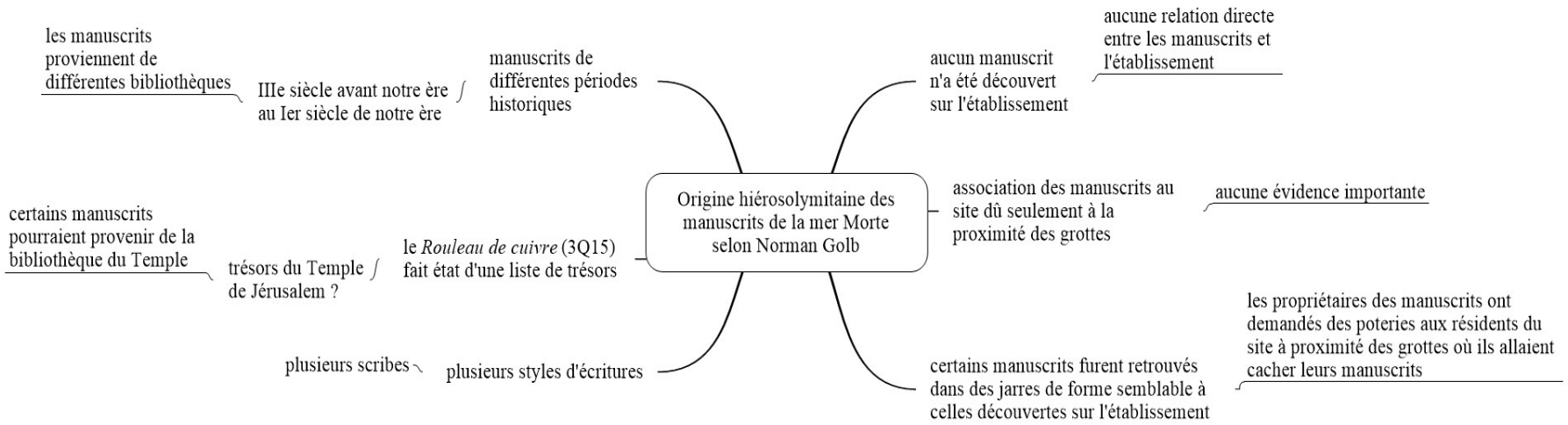
Annexe XV : Interprétation de Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte

Figure 16 : Carte heuristique de l'interprétation de Qumrân en tant que *villa rustica* selon Robert Donceel et Pauline Donceel-Voûte



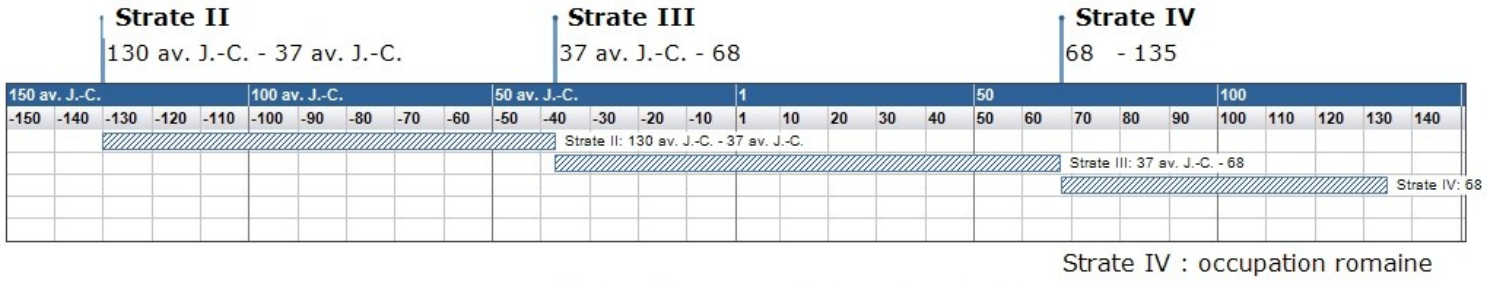
Annexe XVI : Interprétation de Norman Golb

Figure 17 : Carte heuristique de l'interprétation hiérosolymitaine de l'origine des manuscrits de la mer Morte selon Norman Golb



Annexe XVII : Chronologie de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld

Figure 18 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Yizhar Hirschfeld



Strate IV : occupation romaine

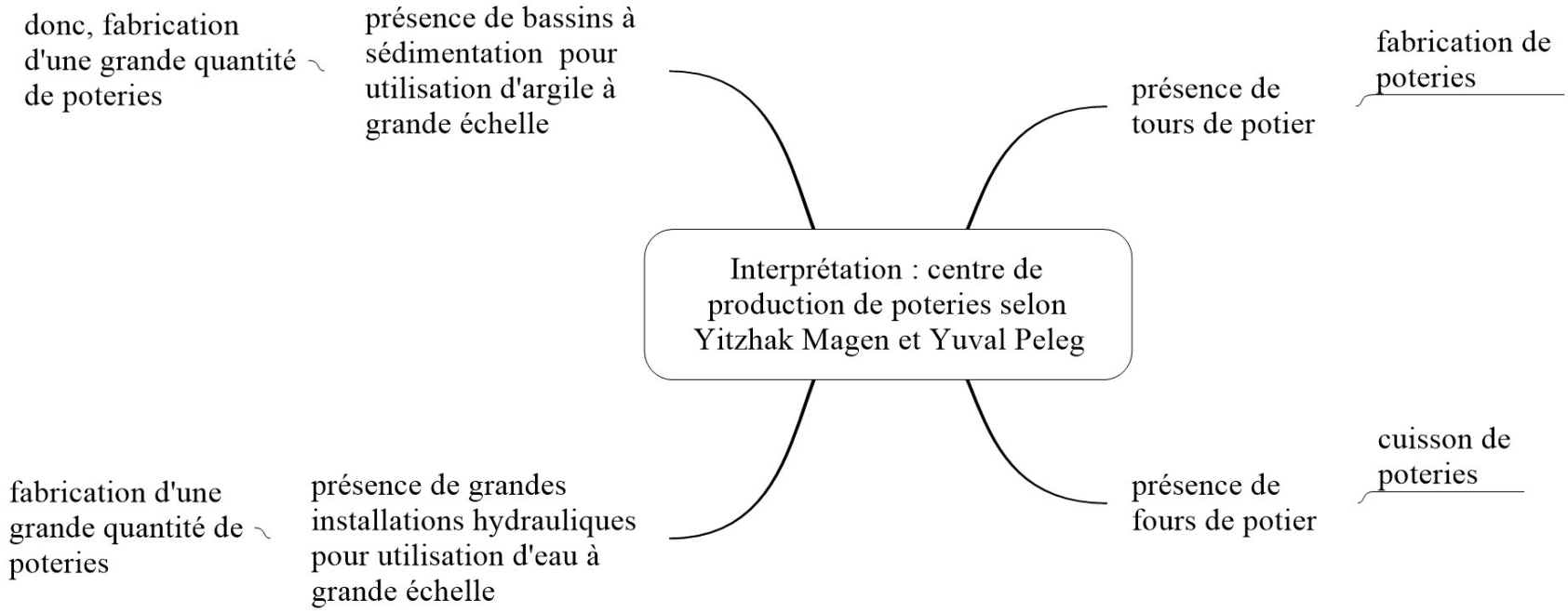
Strate III :maison de maître fortifiée à caractère agricole

Strate II : forteresse

State I : 630-586 av.

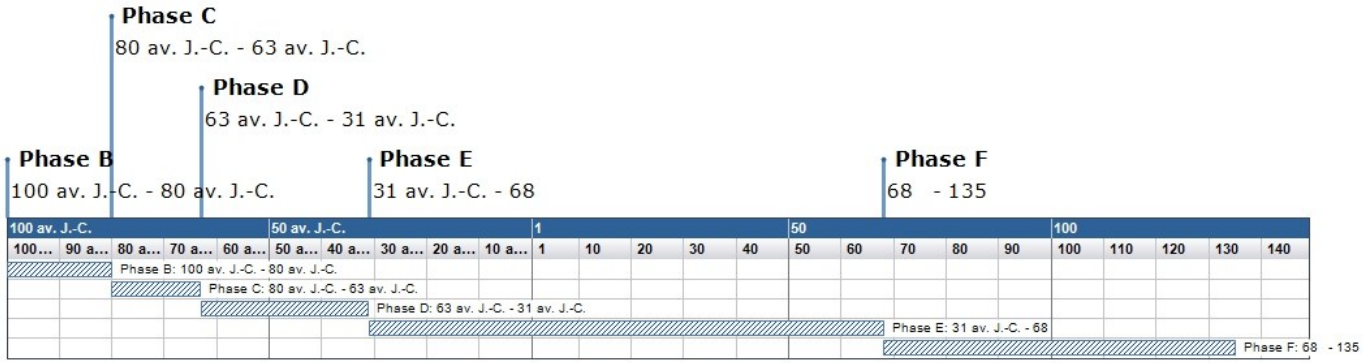
Annexe XVIII : Interprétation de Yitzhak Magen et Yuval Peleg

Figure 19 : Carte heuristique de l'interprétation de Qumrân en tant que centre de production de poteries selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg



Annexe XIX : Chronologie de Qumrân selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg

Figure 20 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Yitzhak Magen et Yuval Peleg



Phase F : phase postérieure à la destruction

Phase E : fabrique de poteries

Phase D : fabrique de poteries

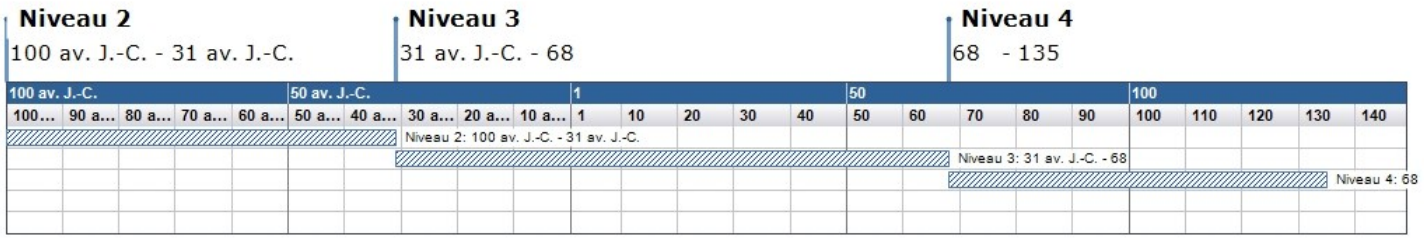
Phase C : forteresse

Phase B : forteresse

Phase A : âge du fer 700-586 av.

Annexe XX : Chronologie de Qumrân selon Jean-Baptiste Humbert

Figure 21 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Jean-Baptiste Humbert



Niveau 4 : postérieur à la révolte

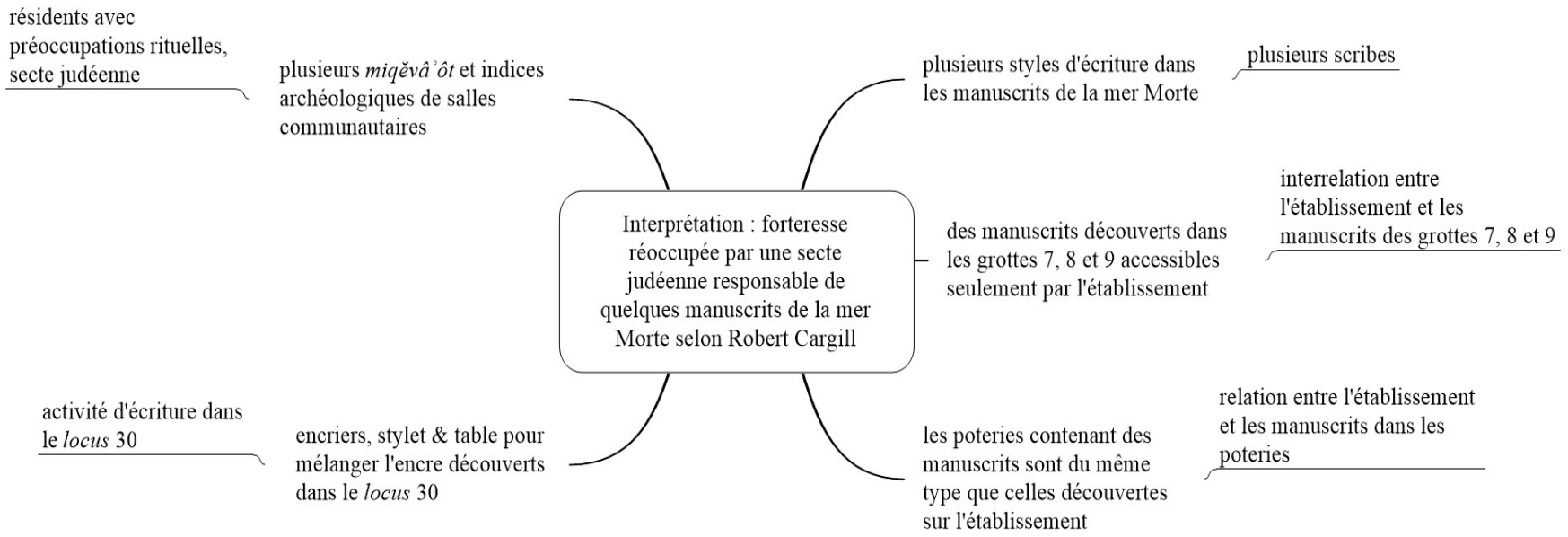
Niveau 3 :centre communautaire essénien

Niveau 2 : villa hasmonéenne

Niveau 1 : 630-586 av.

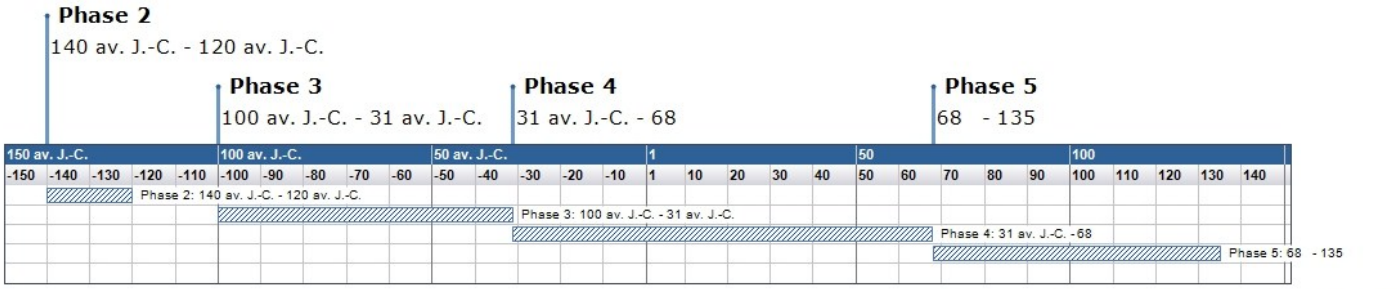
Annexe XXI : Interprétation de Robert Cargill

Figure 22 : Carte heuristique de l'interprétation de Qumrân en tant que forteresse réoccupée par une secte judéenne selon Robert Cargill



Annexe XXII : Chronologie de Qumrân selon Robert Cargill

Figure 23 : Ligne du temps des occupations de Qumrân selon Robert Cargill



Phase 5 : phase postérieure à la destruction

Phase 4 : occupation sectaire

Phase 3 : occupation sectaire et expansion

Abandon de 120-100 av.

Phase 2 : forteresse hasmonéenne

Phase 1 : Âge du fer 700-586 av.

Annexe XXIII : Statistique calculée par Daniel Stökl Ben Ezra

Tableau 2 : Datation paléographique moyenne des manuscrits calculée par Daniel Stökl Ben Ezra[1]

	1Q	2Q	3Q	4Q	5Q	6Q	11Q	Total[2]
Number of Dated Scrolls (n)	20	26	10	542	23	24	29	690
Average Scroll Age (ASA)	-37.8	11.8	25.8	-44.5	11	5.2	9.8	-34.1
Median[3]	-43.8	19	19	-37.5	34.5	50	34.5	-25.5
σ	40.7	27.6	27.1	58.4	63.6	79.6	49	60.9

Daniel Stökl Ben Ezra analyse la datation paléographique moyenne comme suit :

> Only two scroll caves have BCE dates for their ASA: cave 1 and cave 4. The ASA of all other caves lies in the CE range (2, 3, 5, 6 and 11). Two groups of caves can be discerned, BCE caves and CE caves, or "old" and "young" caves Both groups appear to be distinct from each other since their inside range (6.7 and 20.6) is much smaller than the difference between them (ca. 43). This intuition can be statistically corroborated by a statistical test. If the origin of the scrolls of the different caves had been in the same collection, they would have to come from the same "population" which has, of course, identical statistic tendencies. The Kruskal-Wallis test calculates the probability that *k* independent random samples come from "populations" with similar central statistic tendencies, the so called "null-hypothesis." [4] I decided to run a series of

[1] D. Stökl Ben Ezra, « Old Caves and Young Caves: A Statistical Reevaluation of a Qumran Consensus », [en ligne], URL : https://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:JgDq_rWJriAJ:hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/14/82/81/DOC/Old_Caves_and_Young_Caves.hal.brief.doc+Old+Caves+and+Young+Caves+:+A+Statistical+Reevaluation+of+a+Qumran+Consensus&hl=fr&gl=ca&pid=bl&srcid=ADGEESi3w0KG4XJ6iSCJsO2eY6CfNK0LM6Tlrg186LpO8mwKt30NyZ4Y6NK_2JcMEPtVKLLvMXgJSkxHvBHY9x692coq-DkXyWXtNbgXtjOhRqv7FXJ6e9gwQGEhTO0d206xahy4vrFx&sig=AHIEtbSIjw2qxoQ_sGaEobMhw5t_U5EUpw (consulté le 12 décembre 2011).

[2] « Including caves 7-9, KhQ scrolls and XQ scrolls. »

[3] « The median gives the age of that scroll where one half of other scrolls in this cave are older and the other half are younger. »

[4] « If this is the case and if the selection of the scrolls happened randomly, we should not be able to refute the "null-hypothesis." Usually, the null-hypothesis is considered as refuted if the test result gives a probability of less than 5% ($p < 0.05$). While many tests exist for evaluating the null-hypothesis for two or more samples, the Kruskal-Wallis test is particularly useful for comparing three or more samples of different size, distribution, mean and median. The easiest and most widespread test, a so called T-Test, is

three tests: one for all caves together (test A), a second one for the old caves (test B) and a third one for the young caves (test C).

Tableau 3 : Résultats du test Kruskal-Wallis calculé par Daniel Stökl Ben Ezra

Test A) Caves 1-6, 11 (n = 674; Kruskal-Wallis statistic : 99.64) : $p < 0.0001$.
Test B) Caves 1 and 4 (n = 562; Kruskal-Wallis statistic : 0.06) : $p = 0.8114$.
Test C) Caves 2,3,5,6,11 (n = 112; Kruskal-Wallis statistic : 7.05) : $p = 0.1331$.

less reliable for these samples since the distribution is not normal and n<30 for a number of caves. Nevertheless, when performed it confirmed the same results reached through the *Kruskal-Wallis* test. »

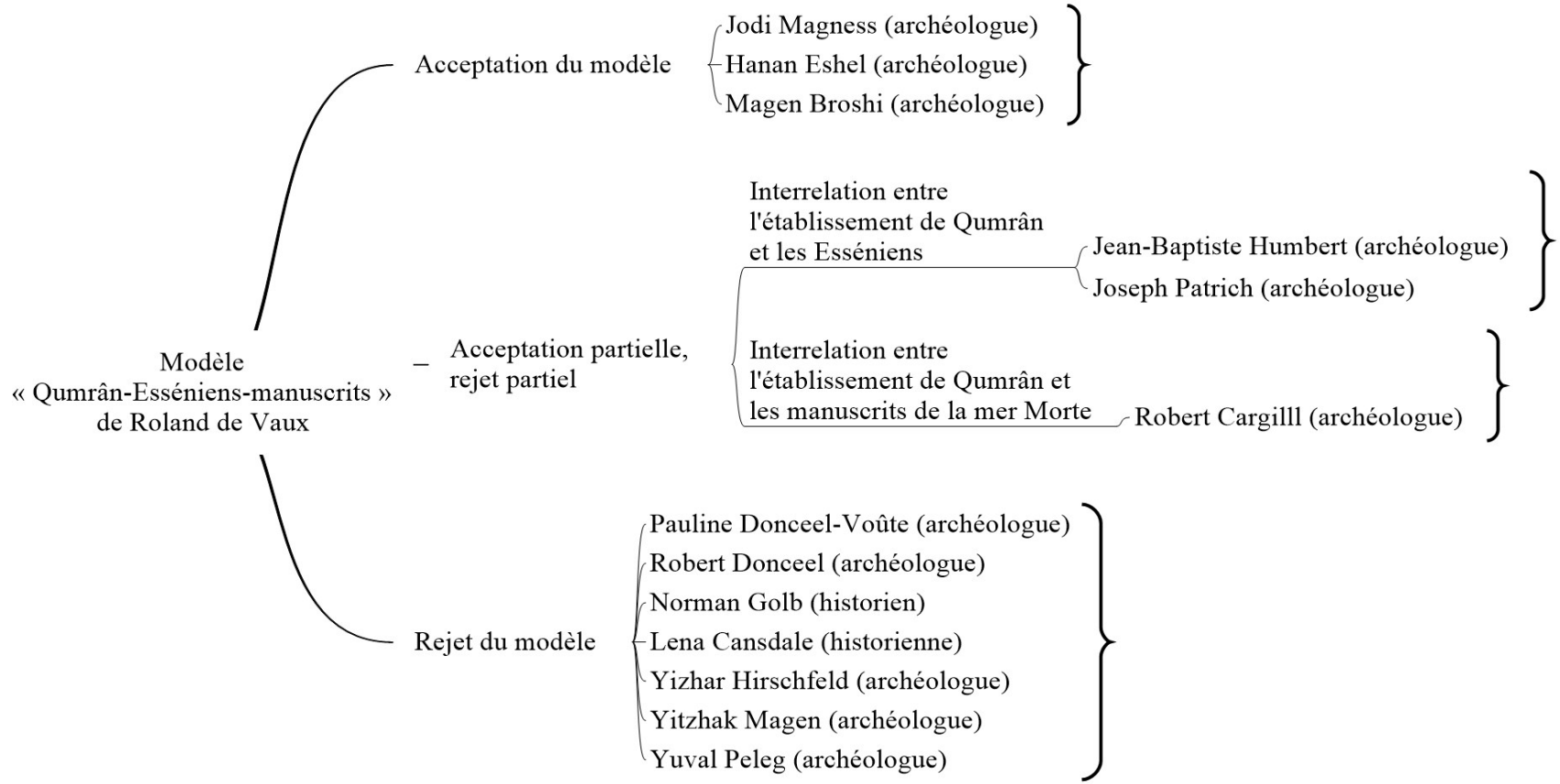
Annexe XXIV : Cadran solaire

Figure 24 : Photographie de l'objet de calcaire identifié à un cadran solaire par les archéologues Minna et Kenneth Lönnqvist, objet que Yizhar Hirschfeld identifia à un disque à roue de potier

(Source **:** http://michel.lalos.free.fr/cadrans_solaires/autres_pays/israel/img_cadrans/qumran_cs1.jpg**)**

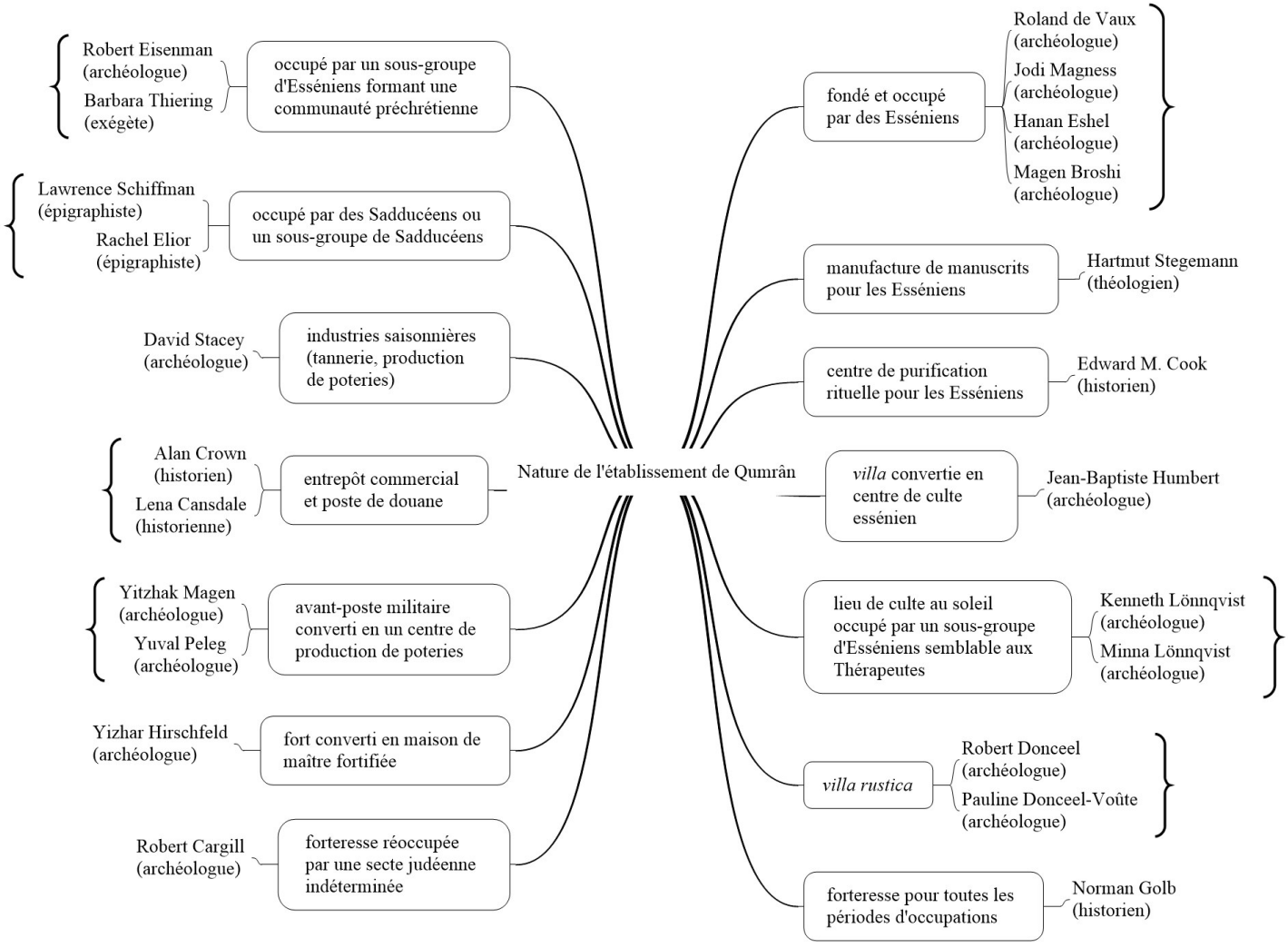
Annexe XXV : Positionnements en réponse au modèle de Roland de Vaux

Figure 25 : Carte heuristique des trois positionnements en réponse au modèle « Qumrân-Esséniens-manuscrits »



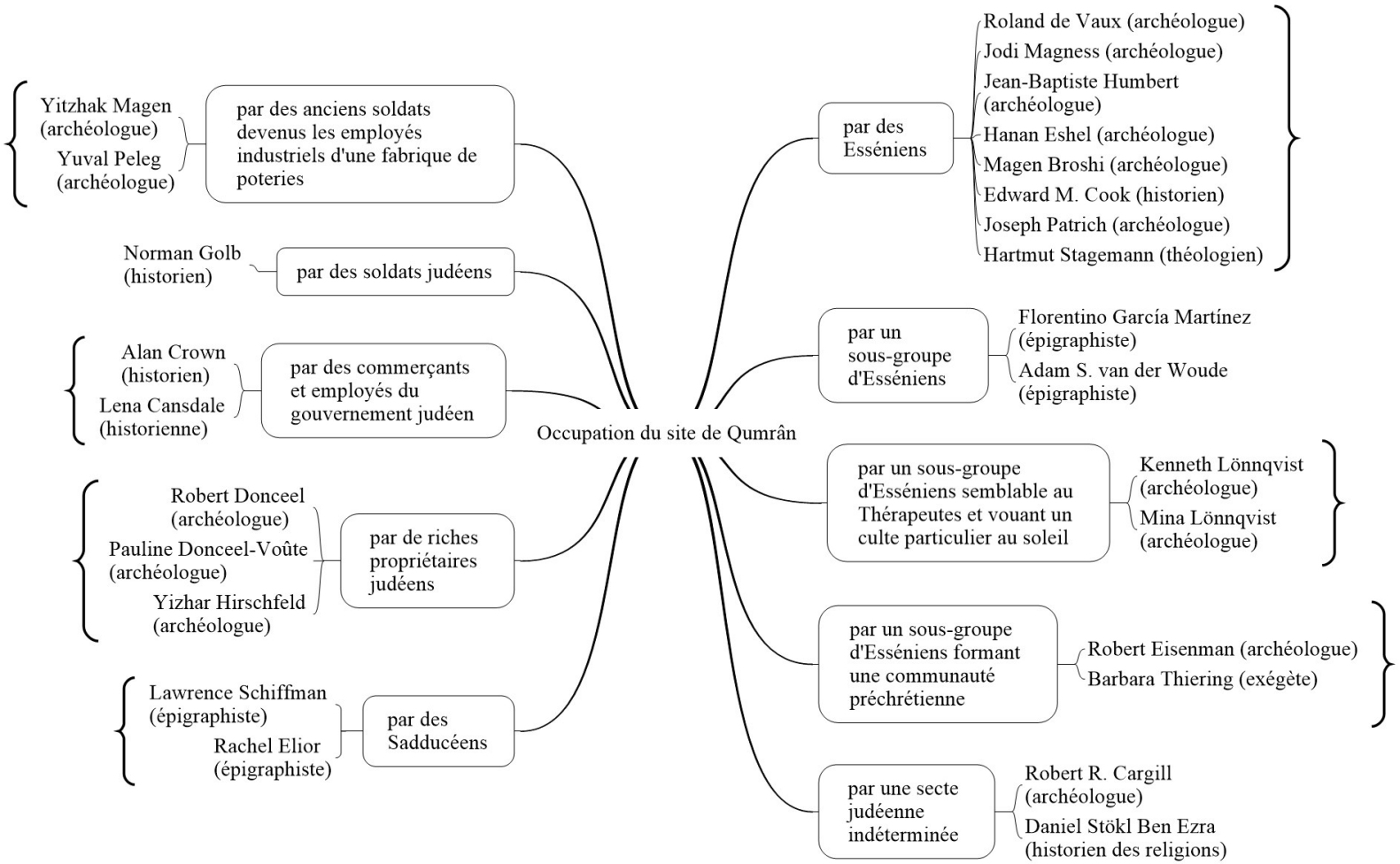
Annexe XXVI : Nature du site de Qumrân

Figure 26 : Carte heuristique des interprétations sur la nature du site de Qumrân



Annexe XXVII : Occupation de Qumrân

Figure 27 : Carte heuristique des interprétations sur l'occupation de Qumrân



Annexe XXVIII : Origine des manuscrits

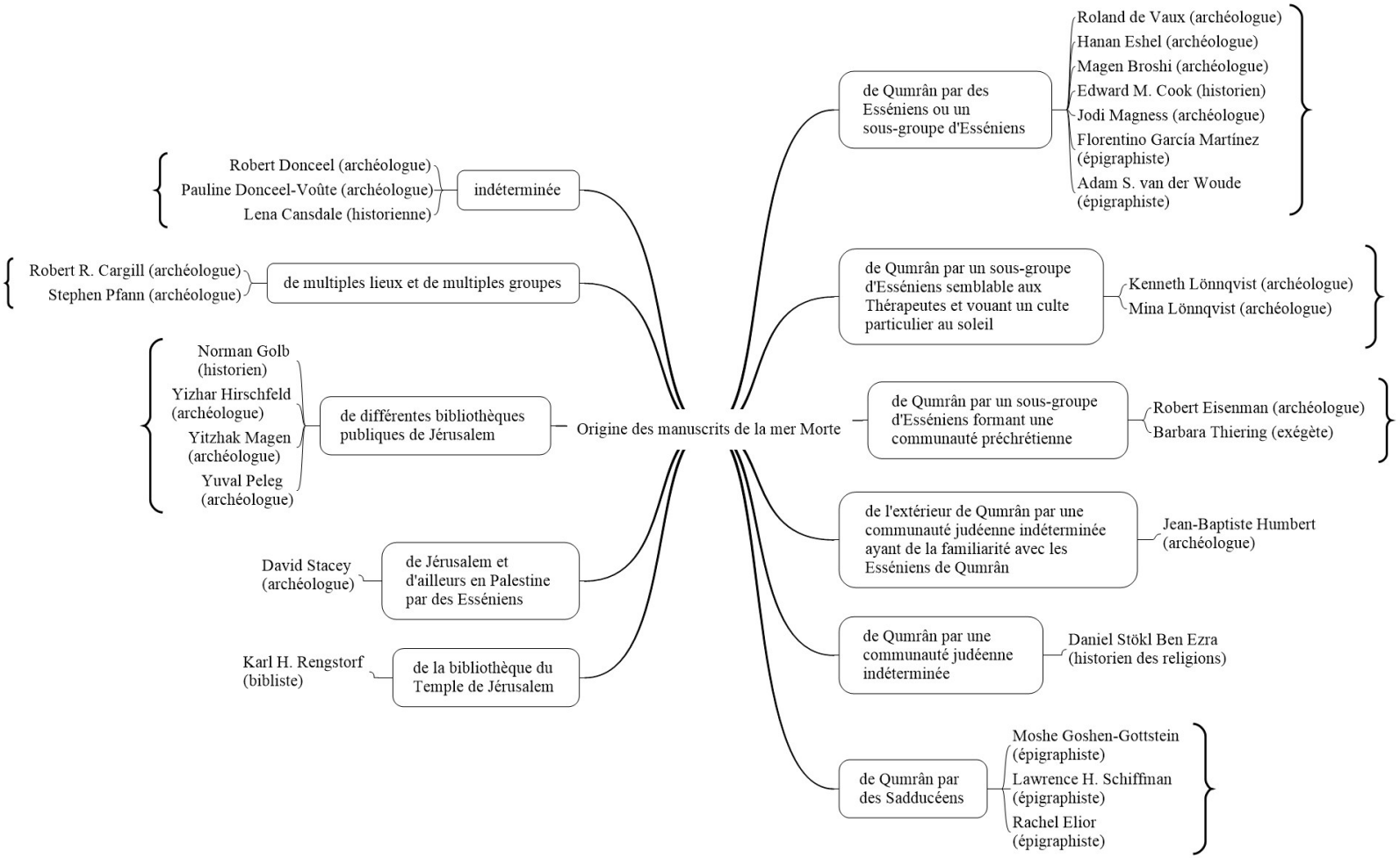



Figure 28 : Carte heuristique des interprétations sur l'origine des manuscrits de la mer Morte